

Tawak

Tawak est le premier recueil de S. Serrabsed

Traduit du Tawak littéral

Illustration : Edward S. Curtis

"A Blackfoot Travois"

Tous les croquis de ce recueil sont
réalisés par Sellig Serrabsed

Déjà paru aux Editions du Sil

ABAKAN (Roman)

TAWAK (Recueil)

L'ESPERLUETE (Recueil)

L'ETOILE (Correspondance)

A paraître

VIRGULE (Recueil)

GRINGOS (Roman)

COULEURS (Nouvelles)

Toutes les parutions des
Editions du Sil sont sur le site
www.oxalis-nature.com

Sellig Serrabsed

TAWAK

Recueil



Illustration : Edward S. Curtis
"A Blackfoot Travois"

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Édition du Sil© – 2016 - Dépôt Légal : Juillet 2016.

ISBN 9 782953 142570

Tawak

***"L'imaginaire est une sorte de
compromis entre le fantasme et
la construction cérébrale de ce que
l'on aurait cru ou aimer être"
Giuseppe Valentino.***

***Peut-être est-ce un rêve ?
Si c'est le cas,
Je l'ai capturé...***

***Merci à Fred, Cathy, David, Ludo, Gégé...
Les plus grands Tawaks***

A l'indien, qui se reconnaîtra...

Tawak

Sommaire

Sommaire	11
Avant-propos	15
Avertissement	17
Introduction	19

1^{ière} Partie

Découvrir et comprendre

Le monde des Tawak	23
Contradiction	25
Elan Noir parle	27
Le mauvais air	28
Nomadisme	30
La langue des tawaks	33
Au commencement	36
La peur de l'animal étrange	43
La grande rencontre	52
Les relations avec les Tawaks	59
Sitting Bull parle	67
Sun Bear parle	68
L'histoire de Toky	70
Le grand rassemblement	77
L'écriture nature	83
Le petit objet précieux	85
Le cercle des grands hommes	89
L'étagement de la vie	94
La vie de Toky	98
1 - Le petit enfant sauvage	98

Tawak

2 – Toky ressent l'énergie du passage	99
3 – Toky vit le temps de la nuit	104
Le combat du cercle	110
Egon	112
La longue recherche mystérieuse	124
Le trou froid	126
Le grand pardon	128
Le grand jeu	130
L'homme médecine	134
Parole indienne	138
Le bois blanc	139
Le cercle des grandes émotions	141
Le choix difficile	144
Les lois intérieures du peuple	148
Organisation sociale chez les tawaks	153
L'homme au-dessus des autres	159
Le voyage de Toky	163
La bataille de la lumière	188
La leçon des cailloux	191
La petite chance de la vie	197
La légende Eskimo	199
Le stop sang	200
Le jeu du contre	202
Le savoir et la conscience	204
Le grand végétal debout	208
Le petit objet fétiche	209
Le monde antérieur	211
La fin du Monde	215
La feuille comme la grande eau	217

Tawak

La grande leçon	219
Comment les papillons volent ?	221
L'équilibre	227
La feuille irrégulière	230
Le vieux père	232
Peut-être sommes-nous frères ?	235

2^{ième} Partie

Parler et écrire en Tawak	243
Ecrire et parler	245
La langue des Tawak écrite	247
L'alphabet Tawak	248
Les signes	249
Les mots	250
La terminaison de mots	251
La construction du FYNA	252
Utilisation du E et du A	253
Les Actions (AOW)	254
La construction de l'Actif	256
L'Etat (KOW)	257
La construction Du passif	259
Les Oppositions (GE)	260
Les variantes d'opposition	262
Utilisation des oppositions	263
Les Domaines (AQKA)	264
Construction des phrases en Tawak	268
Rappel	277

Tawak

Traduction des titres	279
Pour aller plus loin	283
Allume une dernière étoile	285
Conclusion	287
Bibliographie	289
Références filmographiques	290
Références photographiques	295
Référence en peinture	300
Annexes	303



Tawak

Avant-propos

L'Histoire des Tawak nous plonge dans un espace-temps difficile à cerner. D'abord parce qu'il apparaît impossible de dater concrètement la réalité vivante de ce peuple et ensuite parce que ses limites géographiques d'évolution restent controversées. Toutefois, on peut affirmer que la richesse et la diversité des pratiques de ces hommes sont à la fois singulières et remarquables. Comme toutes les tribus indiennes – amérindiennes, devrions-nous dire (voir annexes – page 303) – leur culture et leur mode de vie étaient intégrées et en étroite relation avec le milieu naturel. On peut affirmer que les tawaks faisaient partie de l'écosystème nord-américain, dans le propre sens du terme.

Chaque période de la vie était bien marquée par des rites ou des épreuves qui permettaient aux enfants, aux adolescents et aux futurs adultes de gravir les marches de la sagesse et de progresser. Le jeu, l'observation et la compétition se pratiquaient régulièrement et s'inscrivaient dans des concepts d'évolution individualisée.

Cette grande aventure est en partie relatée dans ce recueil où l'on découvrira, non seulement des techniques, mais également une philosophie liée au savoir être de ce peuple, tant

Tawak

dans les relations internes que dans les caractéristiques de construction personnelle.

Nous découvrirons également des récits et des histoires, notamment celles vécues par Toky et Egon, des remèdes, des jeux, des recettes... Une large partie sera consacrée à la philosophie de ce peuple où les modes de réflexion sont à la fois profonds et originaux. On remarque que, encore aujourd'hui, des idées issues de la pensée Tawak sont exploitées et restent très vivantes.

Le SİL se veut être le monde antérieur à celui des tawaks. Le nôtre semble être celui qui a suivi cette civilisation. Espérons que les connaissances, les pratiques et les événements vécus par ce peuple ne tombent pas dans l'oubli. Ce livre, modestement, tente d'en préserver une partie.

Tawak

Avertissement

Certains termes, expressions ou mots Tawak n'existent pas en français et leur traduction exacte et littéraire s'avère impossible. Nous proposons des renvois numérotés dans le texte (1), notamment pour les titres, pour l'alléger et faciliter le regroupement des définitions en fin d'ouvrage. D'autre part, l'alphabet de cette langue est particulier. Les lettres n'existent pas dans les logiciels informatiques et les dictionnaires de traduction. Ainsi, pour faciliter la lecture, nous avons francisé l'orthographe. Toutefois, certains titres et expressions sont également regroupés dans un chapitre particulier et exprimés dans l'alphabet original et présentés de façon manuscrite (voir traduction des titres page 279).

A ce jour, il n'existe aucun traducteur officiel et les disparités de transposition linguistiques sont réelles. Cependant, les expressions tawaks sont elles aussi approximatives et l'exactitude n'est pas une des valeurs primordiales de ce peuple. Ainsi on pourra comprendre dans l'expression "une bûche brûlée" : le temps qu'il faut à une bûche pour se consumer sur un feu soit environ une heure. Ou encore, "un jet de flèche" soit la distance que

Tawak

parcourt la flèche lancée par un arc soit cent mètres environ.

De nombreuses expressions n'ont pas d'équivalent à l'écrit. Elles se manifestent par des mouvements de la tête ou des mains qui accompagnent le propos. Nous utiliserons pour les traduire des codes au fur et à mesure de leur apparition dans le texte.

Enfin, de nombreuses illustrations mettent en valeur les histoires et correspondent à des dessins ou des gravures observées lors de la colonisation. Ces schémas, croquis ou esquisses ne sont que des représentations des thèmes abordés dans ce recueil et sont librement inspirés par les recherches de l'auteur sur le peuple indien et plus particulièrement la tribu Tawak.

Les représentations géographiques sont purement inventées pour mieux se situer dans l'histoire et correspondent aux ambiances et à l'environnement ressenti lors de l'étude. Ces cartes reprennent toutefois les noms des lieux qui semblent caractériser les vrais sites d'évolution des tawaks.

Tawak

Introduction

La langue des tawaks n'est qu'une manière moderne de colporter les informations de ce peuple. En effet, durant de nombreuses décennies, seuls les gestes et les mots étaient échangés. Comme dans de nombreuses populations primitives, l'intonation, le mouvement des mains, de la tête et parfois du corps permettait d'accentuer les propos. Une affirmation, un soulagement ou une question était ainsi précisée.

On peut affirmer que l'écriture n'est qu'une adaptation moderne et surtout post colombienne de la transmission Tawak. Bien sûr, des peintures et des dessins représentaient déjà les mouvements de la vie, les événements importants, les actes héroïques ou de bravoures mais peu de mots ou phrases construites étaient étudiés par écrit. L'ensemble de la LAW TAWAK (la langue des tawaks) est à considérer comme des idées transcrites en mots plutôt qu'une langue ou un vrai dialecte. Les lettres sont soit empruntées au français, à l'anglais, à l'espagnol, soit de l'imagination même des premiers indiens à avoir utilisé des mots. Ces besoins d'écriture ne sont venus qu'après le "contact", c'est-à-dire l'arrivée des premiers européens. Cette nécessité est sans doute née de l'apport des connaissances

Tawak

des blancs. Elle a participé franchement à la modification des rythmes de vie des tribus des indiens des plaines canadiennes et américaines. En effet, la transmission des connaissances était exclusivement assurée par le cercle des anciens et s'intégrait parfaitement au planning des journées. Le soir, les hommes, les femmes et les enfants se retrouvaient autour du feu, à l'intérieur l'hiver et à l'extérieur l'été. Ils racontaient les histoires du passé. Celles de leur jeunesse ou celles de la jeunesse de leurs parents. Au fil des années les histoires évoluaient, se transformaient et se perdaient dans les limites de la légende. Aujourd'hui, on raconte, on croit et on doute des faits et des propos ancestraux. L'écriture a permis de divulguer plus largement mais elle fige et nuit à l'évolution dialectique et au fait que chacun personnalisait sa propre histoire en la rattachant aux légendes. L'imagination devient limitée et le livre va parfois à l'encontre, de cette si particulière culture indienne. Les rassemblements de tribus, de clans ou de nations favorisaient encore plus les causeries et permettaient à chacun d'augmenter ses connaissances mais aussi de découvrir de nouvelles légendes ou faits venus d'ailleurs. Au fil des contes, les histoires s'entremêlaient et les peuples se les appropriaient. Ainsi certaines aventures ne

Tawak

collent plus à la réalité vivante des peuples considérés mais s'insèrent parfois de manière insolite à leur passé. On retrouve dans certains contes, des animaux ou des végétaux endémiques à des régions lointaines de celles des peuples considérés, et on remarque certainement l'inverse. On note aussi des faits qui changent d'époque, le cheval apparaît dans certains contes qui décrivent la vie des anciens évoluant dans des périodes très reculées (le cheval n'étant apparu qu'à l'arrivée des conquistadors espagnols). Enfin on note des idées futuristes, issues de la réflexion des plus téméraires. On retrouve dans un conte, un voyage dans les étoiles qui propose une autre forme de vie, ailleurs que sur la terre. Des idées qui n'ont rien à envier à certains auteurs européens ou américains.

L'au-delà était une source de discussion, d'illusion majeure. Comme dans la plupart des grands groupes ethniques de la planète, la mort reste un phénomène emblématique. Elle est crainte, enviée, et préparée lors de nombreuses manifestations. Elle est pleurée lorsqu'elle arrive à l'improviste mais valorisée lorsqu'elle arrive au combat ou à la chasse. Les vieillards n'hésitent pas à aller mourir seuls après de longues soirées de préparation pour ce passage qui s'illustre d'avantage comme une porte d'entrée que la fin

Tawak

d'une époque concrète. Ce rite encore pratiqué aujourd'hui s'intègre dans une profonde tradition amérindienne où l'âme et le corps se louent l'un dans l'autre en se séparant parfois.

Ce recueil a pour but de faire découvrir, ou redécouvrir, l'histoire et le mode de vie de ce peuple singulier. Les chapitres se succèdent sans ordre précis mais se suivent en alternant des histoires, des réflexions, des recettes, des activités ou des textes de sagesse.

Nous n'avons pas l'ambition de présenter une étude scientifique, sociologique ou anthropologique mais simplement d'exposer quelques tranches de vie, de manière personnelle et non exhaustive de l'histoire de cette tribu disparue de l'Amérique du Nord.

Remarque : comment écrire le mot *TAWAK* ?

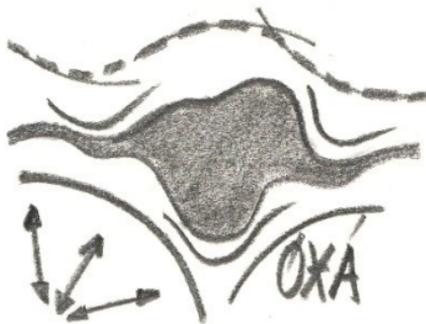
Nous décidons que les *tawaks* est un nom commun utilisé comme sujet dans une phrase et ne prend pas de majuscule et s'accorde avec l'article qui le précède tandis que le monde *TAWAK* est un nom propre qui représente le peuple au sens noble du terme et est donc invariable.

Tawak

1^{ière} Partie
Découvrir
et comprendre
le monde des
Tawak (2)

Contradiction – GE (3)

Il existe dans ce monde primitif, c'est-à-dire ce qui est resté authentique et premier, dans le propre sens du terme, une contradiction qui peut apparaître difficile à expliquer aux yeux cartésiens des Blancs, mais qui s'explique. Le cercle selon l'Indien représente la seule figure géométrique qui vaille. Il illustre la ronde infernale et infinie du temps, la rotation des astres, la spirale de la vie car les anciens disaient que le passage sur terre pouvait représenter un ou plusieurs cercles qui se recoupaient parfois. Ainsi peut-on comprendre l'impression d'avoir vécu plusieurs scènes de la vie quotidienne lorsque les deux traits se

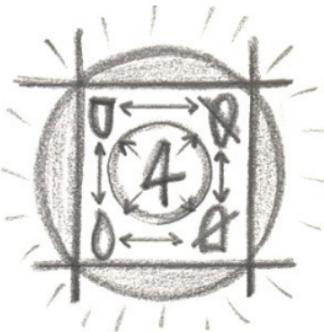


chevauchent. Le cercle, c'est la rondeur qui facilite le mouvement dans l'espace, qui favorise les échanges autour d'un point central, c'est la forme que

Tawak

prend le feu, le lac, la terre, le tipi... C'est le prolongement de la courbe que fait le méandre du fleuve ou le corps de la femme.

La contradiction apparaît lorsque l'on met en évidence les quatre éléments naturels considérés et respectés qui se complètent en s'opposant pour assurer le fragile mais indispensable équilibre. C'est la nature dans le sens "naturel" qui avance, qui évolue. Ces quatre éléments sous-entendent le carré ou la croix qui vont à l'encontre du cercle précédemment cité, mais cette théorie est contredite par le langage des sages, la voix des anciens. En effet, les quatre éléments ne sont pas fixés mais en continuelle mouvance dans et sur le cercle, ce qui assure la continuité du système écologique. La pluie vient après le feu de l'été, l'air brasse la terre, s'y introduit, la fait vivre et respirer...



Il apparaît donc, selon les dires des transmissions orales ancestrales, que cette contradiction n'est pas évidente car, même si le chiffre 4 apparaît comme un nombre clef de cette civilisation, il ne

s'oppose pas au cercle de la vie que se représente ce peuple.

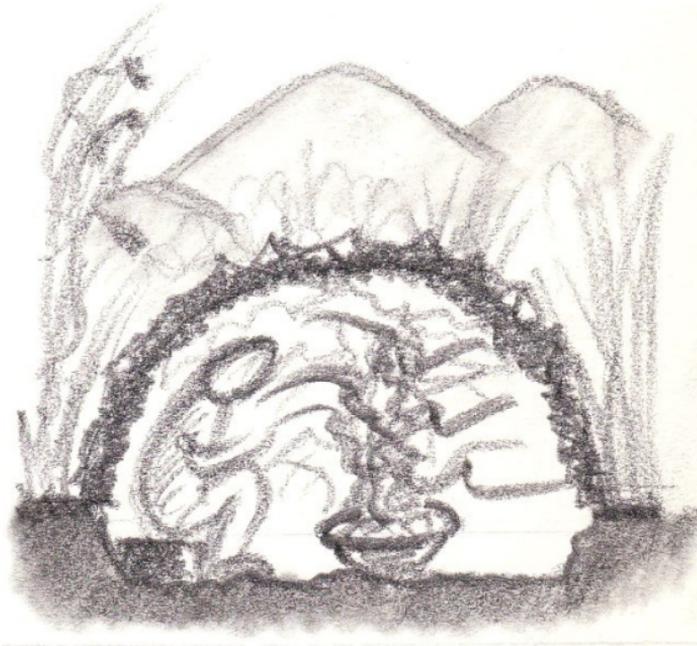
Élan noir, Indien sioux Oglalas.

Né en 1863, il parle du cercle ainsi. Il dit : *"Tout ce que fait un Indien, il le fait dans un cercle !"*. Il en est ainsi parce que le pouvoir de l'univers opère toujours en cercles et que toute chose tend à être ronde. Dans les temps anciens, lorsque nous étions un peuple heureux et fort, notre pouvoir nous venait du cercle sacré de la nation, et tant qu'il ne fut pas brisé, notre peuple a prospéré. Tout ce que fait le Pouvoir de l'Univers se fait dans un cercle. Le ciel est rond et j'ai entendu dire que la Terre est ronde comme une balle et que toutes les étoiles le sont aussi. Le vent, dans sa plus grande puissance, tourbillonne. Les oiseaux font leur nid en rond, car leur religion est la même que la nôtre. Le soleil s'élève et redescend dans un cercle. La lune fait de même, et ils sont ronds l'un et l'autre. Même les saisons, dans leur changement, forment un grand cercle et reviennent toujours où elles étaient. La vie d'un homme est un cercle d'enfance à enfance, et ainsi en est-il de toute chose où le Pouvoir se meut. Aussi nos tentes étaient rondes comme les nids des oiseaux et toujours disposées en cercle, le cercle de la nation, nid fait de nombreux nids où nous convions nos enfants selon la volonté du Grand Esprit.

Tawak

Le Mauvais air – NEA (4)

Purifier son corps reste un souci majeur des indiens et notamment des peuples des forêts de l'Est aux plaines du centre, mais ce n'est pas une pratique religieuse universelle, quelle que soit la religion concernée. Ainsi se purifier (sortir de son corps le mauvais) passait souvent par la sudation. On pratiquait ce rite dans une hutte (la hutte de sudation) réalisée en bois recourbés plantés dans la terre et recouverts de branchage ou de peaux. On trempait des pierres brûlantes dans l'eau qui dégageaient une chaleur, provoquant ainsi une importante suée de



Tawak

l'homme en situation. Rares étaient les femmes qui participaient à cet acte car elles étaient très souvent considérées comme pures et donc ne nécessitaient pas cette pratique.

L'entreprise pouvait durer une heure et plusieurs séances pouvaient avoir lieu à la suite. L'homme se vidait d'eau à la manière d'un scandinave au sauna et suait à grosses gouttes. L'eau ainsi évacuée emportait avec elle tout le mauvais que l'homme pouvait avoir en lui : le NEA. Cette sudation se passait généralement seul (rarement à deux) d'autant plus que la hutte était petite pour augmenter l'hygrométrie plus facilement. La hutte était construite un peu à l'écart du village, un peu en contre bas et légèrement enterrée. Après cette opération, l'homme s'isolait durant quelques heures pour terminer en solitaire l'épreuve d'où il sortait soulagé et grandi. Souvent il partait tout le jour et arpentait bois et forêt ou gravissait le sommet d'une montagne pour terminer l'ouvrage en se rapprochant corporellement des nuages vers lesquels s'éloignait son NEA. De retour au village, il s'installait parmi les siens qui l'attendaient pour fêter cette sorte de confession aux étoiles. Cette pratique pouvait se renouveler régulièrement dans l'année et intervenait surtout lorsque le poids des erreurs devenait trop lourd à porter.

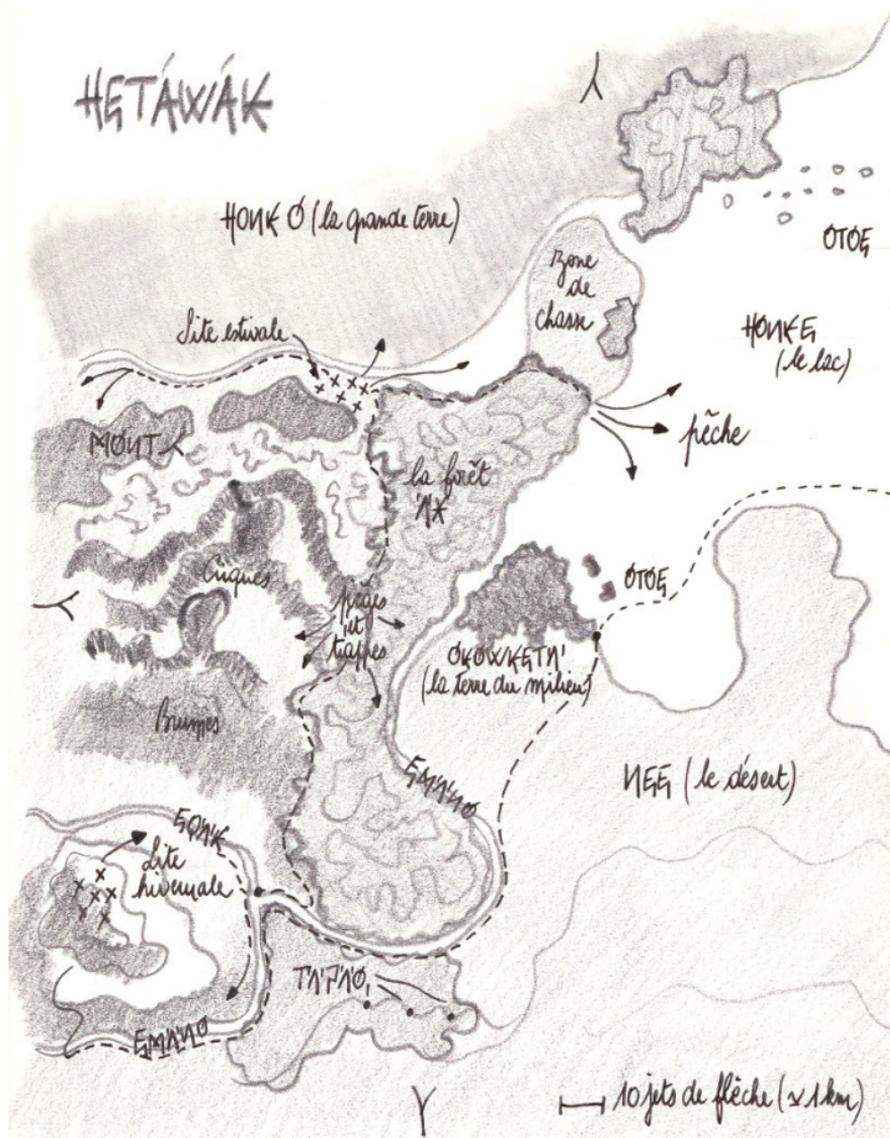
Tawak

Nomadisme – NEWETHE (5)

Le nomadisme s'avère être la forme de survie la plus adaptée au milieu dans lequel les tawaks vivaient. L'adaptation systématique à de nouveaux territoires se faisait de manière spontanée sans toutefois dépasser certaines limites naturelles. La niche écologique était précise mais difficile à cerner et à définir pour un européen. La température évoluait dans une amplitude très marquée, le mercure se promenait entre -25° et $+60^{\circ}$ Celsius, parfois majorée d'extrêmes, tels le vent qui dessèche ou la glace, la pluie, le gel qui bloque la rivière ou la neige qui couvre les territoires. Ainsi l'alimentation venait à manquer certaines saisons ce qui obligeait les tribus à se déplacer, généralement deux fois dans l'année, l'hiver et l'été. C'est-à-dire que lorsque le printemps faisait son apparition le camp était monté non loin d'une rivière, dans un espace plat et dégagé pour faire paître les bêtes aisément. Le déplacement se faisait en "étoile" autour du camp dans le but d'aller chercher la nourriture variée en cette saison. Les baies et fruits divers, les fleurs, les racines représentaient l'essentiel de la cueillette tandis que quelques pièges étaient posés pour attraper des oiseaux ou rongeurs. Cette saison était favorable à une bonne

Tawak

alimentation, l'eau et les repas se prenaient sans retenue.



Tawak

A l'automne lorsque les feuilles des arbres se faisaient rousses, les sages du clan se retrouvaient pour décider de la lune favorable à son second déplacement annuel. Lorsque le moment était venu les femmes préparaient les paquetages, les hommes démontraient les tipis et construisaient les travois qu'ils attelaient aux chiens (plus tard aux chevaux) et lorsque tout le monde était prêt, ils partaient. Le site d'hiver n'était jamais le même. Le plus souvent au bord d'un petit torrent en mouvement qui ne gèle pas où le bois abonde et où le gibier n'est pas totalement absent, l'endroit idéal se trouvait être dans une concavité du relief, légèrement en contrebas. Les tipis étaient plantés le plus large possible pour lutter contre les rafales de vent ou de neige, le site ne devait pas être inondable et bien ensoleillé. Les toiles étaient plantées relativement proches les unes des autres pour s'y déplacer facilement et lutter contre les intempéries. Les réserves de pemmican et autres viandes séchées, les fruits secs, les racines, les feuilles et les animaux "domestiques" venaient s'ajouter à la pêche blanche et la chasse à la trappe pour alimenter les tribus, l'hiver. Ainsi de lune en lune, les saisons se succédaient dans un rythme régulier. Les quatre éléments se trouvaient en continuelle opposition, régulant le cercle de la vie.

La Langue des TAWAK LAW TAWAK (6)

Comme nous l'avons déjà précisé, les langues indiennes ne s'écrivent pas. Toutefois, certains linguistes se sont penchés sur ces modes d'échange et proposent une expression écrite, imparfaite certes, mais qui a le mérite de permettre la conservation d'un savoir.

A la fin de cet ouvrage sont présentés de façon plus approfondie les principes d'utilisation des règles de bases pour échanger en Tawak. Un lexique et quelques traductions permettent de mieux comprendre la construction des phrases.

La langue des tawaks est constituée de 4 familles représentant 4 idées principales. Nous allons dans les lignes qui suivent expliquer et présenter ces 4 familles de manière précise et détaillée pour faciliter l'approche de cette langue simple mais efficace.

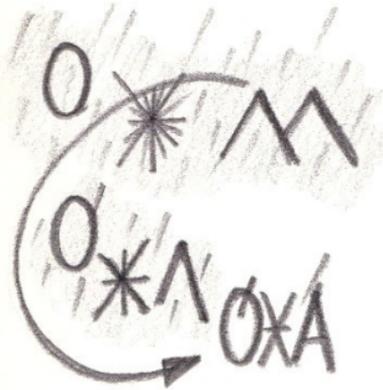
Certains mots ou expressions peuvent se retrouver dans différentes familles mais ont quasiment la même signification. Le nombre de termes ou d'idées est limité et il n'existe pas d'article ou de mot de liaison. Les conjonctions de la grammaire française sont inexistantes. Les mots, les verbes, sont invariables et seules les majuscules (ou signes) existent. Dans une

Tawak

phrase, chaque mot est séparé par un / et un espace entre chaque phrase.

Il est important de rappeler que depuis près de 20 000 ans que la LAW TAWAK (La langue des Tawak) est parlée, elle n'est écrite que depuis peu. Un petit groupe de gens se sont penchés sur l'affaire et ont, en collaboration avec certains leaders de cette tribu, mis en commun les connaissances linguistiques modernes pour faciliter la communication écrite. Ainsi les signes

se sont transformés en ce qu'on peut appeler : lettre, la nature illustrée par le cercle de la vie a longtemps été représentée sur les peaux des animaux chassés et dessinée sommairement. C'est cette idée qui est



gardée et prolongée pour se transformer en lettre compatible avec l'écriture européenne. Ce principe est décelable facilement pour certains termes mais quasi impossible pour d'autres, du fait de la transformation au fur et à mesure des années. Ainsi l'exemple le plus caractéristique est celui de la lune et du soleil qui tantôt inonde de lumière, tantôt plonge les montagnes dans la nuit sombre, le tout étant agrémenté d'une

Tawak

luisance naturelle représentée par la pluie. Cette nature explique le cercle de la vie que OXA définit par la transcription de ce concept.

Un autre exemple facile à mettre au clair est celui qui exprime le passage sur terre d'un être vivant (végétal ou animal) le groupe de signes est emprunté à la langue française et utilise une partie des mots "commencement et fin" soit une prononciation en langue tawak qui se reprocherait de "confine" KOFIN. Cet exemple est représentatif de nombreuses expressions liées au français, à l'anglais ou à l'espagnol en fonction des époques de l'arrivée des hommes du vieux continent et de leur nationalité. Ainsi le WAK de marcher est issu de walk, le APE de apprendre, le WANK de want, le HEY de I, le ANY de animaux... Certains termes ou mots n'ont par contre aucune corrélation avec les langues.

En ce qui concerne le nom de la tribu, on peut traduire Tawak de la manière suivante : WAK signifie marcher, aller de l'avant, et TA correspond au positif, au plus. Ainsi TAWAK pourrait s'approcher de la traduction suivante : "Ceux qui vont de l'avant" !

Tawak

Au commencement – KO (7)

Les origines des "TAWAK" sont floues et controversées. Chacun s'accorde désormais à croire que le KO (les origines) se perd dans la corne de l'Afrique où l'homme serait né il y a près de cinq millions d'années. Sa répartition actuelle sur la planète est le fruit d'une longue et lente transition causée par le double phénomène ; augmentation de la population /recherche de nourriture. Les indiens d'Amérique n'ont pas échappé au processus bien que leur histoire reste particulière. En effet après la conquête de l'Europe, de l'Asie et bien sûr de l'Afrique, l'homme s'est longuement stabilisé et "confiné" sur les trois continents car les embarcations de fortune sur lesquelles ils naviguaient ne leur permettaient pas de s'aventurer très loin. La dérive des continents étant dans sa principale manifestation, antérieure à l'homme, les Amériques ne pouvaient être peuplées que d'animaux, le véritable KO est dû au GLA (Le froid) qui a relié temporairement les continents. Il y a environ 20 000 ans, la terre s'est refroidie dangereusement. Les océans ont gelé sur de très importantes surfaces, augmentant leur volume en se transformant en glace. En Asie se développaient de nombreuses peuplades qui chassaient et vivaient de manière

Tawak

nomade. Au cours des chasses aux grands animaux (Buffles de neige, mammoths), ces hommes se sont déplacé vers l'Est, ont traversé les montagnes de la Kolyma, traversé le détroit de Béring gonflés par des glaces et ont débarqué en Alaska sans s'en rendre compte. Au fil des ans et des adaptations physiques, culturelles et sociales, les chasseurs se sont réparti "Écologiquement" (dans le propre sens du terme), dans l'espace nord-américain dans un premier temps puis au centre et au Sud enfin.

Des modes de vie adaptés aux milieux se sont établis dans tous les sites du continent. On les répartit aujourd'hui en 4 grands types en ce qui concerne les indiens d'Amérique du nord. Les Aztèques, les Mayas, les Incas et autres civilisations du centre et du Sud ne sont pas considérés dans ces propos, non pas que leurs us et termes ne soient pas intéressants à étudier mais trop différents pour être traités avec ceux des peuples du Nord.

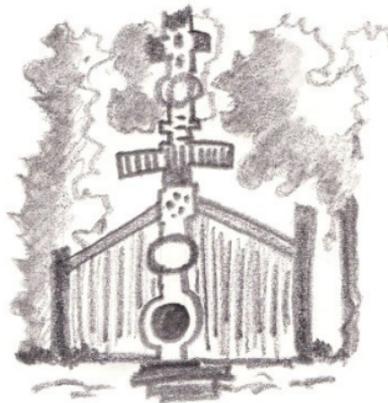
Les Inuits (les hommes du Nord, les esquimaux) qui vivaient dans les limites du cercle polaire, chassant l'ours et le renne, pêchant le phoque et la baleine et de nombreux poissons des eaux froides de la banquise. Les habitations traditionnelles hivernales furent et restent des

Tawak

igloos de glace. L'été, des tentes en peau de renne.

Les indiens des forêts évoluaient essentiellement dans les milieux boisés HONK YX, les forêts des Laurentides ou de l'est du Canada actuel. Ces peuples (voir page 31) migraient également au rythme des saisons et déplaçaient leurs campements l'été au bord des lacs où ils péchaient, cueillaient et dans certains cas cultivaient (céréales, haricots rouges...). Les habitations en branchage (Mandans) ou en écorce de bouleau (Micmacs) étaient sommaires mais astucieusement construites pour se protéger (chaleur, froid).

Les indiens du Pacifique au-delà des montagnes rocheuses se voyaient confinés sur le bord de HONK E (La grande eau). La pêche, à l'aide d'embarcations de fortune, assurait la plus grande partie de leurs activités et de leur nourriture. Du gibier, des fruits et des racines de la forêt voisine venaient régulièrement compléter cette



Tawak

alimentation plutôt variée. Les habitations robustes et esthétiques étaient construites en bois de conifère (l'ancêtre du chalet) et le pilier situé au-devant de la maison s'élevait largement au-dessus de celle-ci. Ce fameux "totem" sculpté d'animaux avait un rôle de protection contre les mésaventures climatiques et de santé. Cet aspect spirituel avait une importance considérable. La bouche béante de l'animal située vers le bas du totem servait d'entrée.

Les indiens des plaines représentent les tribus les plus médiatisées, celles dont on parle dans les livres et que l'on voit au cinéma moderne souvent de manière simpliste. Car il est vrai que malgré quelques longs métrages correctement documentés, la plupart sont romancés de manière à plaire (et c'est bien le but, l'histoire passe après !). Les Nations les plus connues sont les Sioux (Dakota). Notons les Assiniboins, les Arapahos, les Osages qui représentent les entités notoires parmi les indiens des plaines. Ces derniers évoluaient dans les vastes prairies centrales de l'Amérique du Nord qui forme une dépression fluviale herbacée. Le bison est la base de leur écosystème. Il est tout et partout. Il représente l'alimentation de base pour ces peuples à 90% carnivores. La chasse s'organise de 2 manières ; les bisons

Tawak

(hordes compactes) sont poursuivis par des rabatteurs ou affolés par des indiens qui les dirigent vers des falaises rocheuses où ils se précipitent et se rompent le cou. Après l'arrivée des blancs, le cheval apparaît comme un outil de chasse important qu'ils utilisent habilement (vers 1700). Ils deviennent de réels nomades qui se déplacent en suivant les bisons dans leurs migrations. Ce sont rapidement d'agiles cavaliers armés d'arcs et de flèches. La bête est sélectionnée puis poursuivie et isolée. Les hommes la tuent, la dépècent et la découpent sur place. Le guerrier qui l'a tué mange le cœur cru, les autres participent aux festivités du soir où l'on déguste la viande fraîche ou bouillie, rarement cuite à la braise. Les meilleurs morceaux sont réservés aux hommes. Le reste est découpé et séché au soleil. La viande durcit et se garde sous forme de blocs et forme le pemmican que l'on consomme à la mauvaise saison. Tout est utilisé : les nerfs et les tendons pour faire des cordes et des liants, les os deviennent des bijoux ou des récipients de cuisine. La peau est tannée et séchée puis assouplie et cousue pour servir d'habits ou de toile pour les tipis (environ 12 bisons sont utiles pour réaliser un tipi). Ainsi, on comprend l'étroite relation et le respect qui s'est installé entre les indiens et cet animal mystique qu'est le bison.

Tawak

L'indien s'excuse de lui prendre la vie lors de la mise à mort et ne le tue que s'il en a besoin. La chasse n'est pas un plaisir... mais un devoir pour survivre.



Tawak

Cette répartition en 4 grands types de mode d'alimentation semble correspondre à quatre organisations indiennes. Chaque déplacement, chaque pratique, chaque technique était inventée et utilisée pour survivre et se nourrir.

Cette description est bien sûr très simplifiée mais explique les principes d'évolution et d'insertion dans les écosystèmes naturels du Nord de l'Amérique.

La peur de l'animal étrange
PEP ANY WOOPY (8)

Une légende persiste depuis la nuit des temps. Comme toutes les légendes, celle-ci se perd dans l'obscur, à la limite du conte et de l'histoire ancienne, racontée oralement de générations en générations. La peur de l'animal étrange (PEP ANY WOOPY) est l'une des légendes les plus racontées. On dit que le phénomène s'observe à la fin du printemps, quand la végétation a retrouvé tout son éclat, quand les tribus nomades se déplacent pour profiter des lieux moins austères. La nourriture devient plus variée et la joie de sortir de la saison difficile se lit sur les visages de tous. Les hommes sont fiers de pouvoir retourner à la chasse et rapporter du meilleur gibier, les enfants peuvent profiter des belles journées d'été et s'éloigner un peu du camp tandis que les femmes, satisfaites d'avoir géré l'alimentation de la famille durant la saison défavorable, profitent de journées moins taciturnes. Toutefois cette belle situation pourrait être parfaite si l'ombre des étranges (WOOPY) ne traînait pas sur le campement. Cette légende est impressionnante et engendre une véritable phobie, voire une psychose chez les plus jeunes. Elle revêt plusieurs formes mais la plus fréquente est

Tawak

résumée de la manière suivante. Imaginez la tribu regroupée dans le plus grand tipi, les visages ondulants sous la lueur du feu, les enfants assis en tailleur, les yeux écarquillés et les plus vieux autour, souriants mais concentrés.

La légende des WOOPY :

Un homme solide et valeureux est parti pour chercher un passage dans une grotte qui conduit vers un réseau souterrain. La torche lui permet de se guider et de se rassurer car certains bruits étranges se manifestent depuis quelques temps. Au croisement de deux galeries, un léger courant d'air vient souffler et éteindre la flamme de sa torche. Le malheureux se retrouve dans le noir, seul et dans le doute. Son bon sens lui permet de se repérer et il entreprend de regagner la sortie. Il ressent comme une présence et croit entendre des bruissements et de légers grognements qui se rapprochent. "La peur de l'animal étrange" commence à l'envahir lorsque les bruits se font de plus en plus présents. Il marche de plus en plus vite, court, accélère, bute sur les rochers, tombe, se redresse, s'échappe lorsque les grognements se transforment en hurlements sourds à quelques mètres de lui. Il se voit perdu, il retombe, court. Il ressent dans son dos le souffle de l'animal. Il croit qu'il va le toucher. Soudain, il aperçoit une lueur au loin qui

Tawak

pourrait être la sortie de la profonde caverne. Ses cris de peur se font entendre depuis dehors. Un second guerrier, venu à son secours, arrive à l'entrée de la grotte. Après une course folle dans les dédales de la caverne, le guerrier apeuré sort et s'évanouit. Son ami le porte à quelques pas et l'allonge dans l'herbe. Il croit apercevoir un Woopy de terre, la gueule bavante qui rebrousse chemin car il ne supporte pas la lumière du jour. De retour au camp les deux hommes racontent leur aventure devant une assemblée attentive et inquiète.

C'est à ce moment-là qu'un autre indien prend la parole et décide de raconter quelque chose qui lui était arrivé il y a quelques temps mais qu'il n'avait jamais osé rapporter, de peur de n'être pas cru. Cela se passait par une journée venteuse où les herbes et les arbres se pliaient sous l'effet du souffle du ciel TYTA et formaient des courbes harmonieuses. Il longait une vaste forêt, son arc prêt à décocher une flèche sur le premier animal qui sortirait du bois. Cet endroit était propice à la chasse car c'était un lieu de passage fréquent pour les animaux qui allaient se désaltérer à la rivière qui coulait plus bas. L'homme découvrit une sorte de trouée dans la végétation où les arbres se développaient bien plus qu'ailleurs. Il restait des arbustes de 2 à 3m tandis que des arbres de plus de 20m

Tawak

étendaient leurs branchages à quelques distances de là. Il avait décidé de pénétrer dans cet espace étrange. Après quelques centaines de mètres, les plantes encore plus petites offraient une vaste ouverture dégagée qui ressemblait à une clairière immense. Le guerrier poursuivait mais une inquiétude se faisait sentir. L'endroit n'inspirait pas confiance. Soudain, après un long moment à progresser dans cette sorte de chemin, il découvrit quelque chose qu'il n'avait

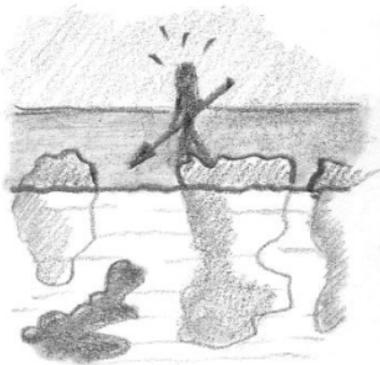


Tawak

encore jamais vu. Un immense arbre tortueux et blanchâtre était comme planté là, seul, au milieu de la clairière, complètement dépourvu de feuilles bien que nous fûmes en été. Etrange sensation qui rendait l'endroit encore plus mystérieux. Il s'arrêta pour écouter et observer. Le silence pesant qui s'était installé rendait l'endroit froid et lugubre. L'homme observait tantôt à droite tantôt à gauche si rien ne pouvait le trahir car il doutait de quelque chose. Comme si le milieu dans lequel il se trouvait impliquait le fait qu'il soit en danger. Il n'avait pas tort, le péril surgit d'un endroit inattendu. La seule direction que l'homme n'avait pas observée était le ciel, et c'est de là que l'énorme volatile apparût. Un immense busard dont, l'envergure pouvait avoisiner les 2 mètres, vint se poser sur l'arbre étrange après avoir tournoyé plusieurs fois au-dessus. L'indien eut juste le temps de se coucher dans les grandes herbes folles qui le couvrirent. L'animal étrange (ANY WOOPY) descendit de quelques branches en sautant lourdement, ne démontrant, ni précision, ni souplesse. Il se mit à taper fortement sur le tronc de l'arbre, le blessant et le trouant. Certains disent qu'il dépose un produit maléfique contenu dans sa bave. Le poison pénètre dans le tronc et inonde lentement la terre aux alentours, ce qui empêche les autres arbres de se développer. Toujours tapi

Tawak

dans les herbes, l'homme se sentait envahi par la peur PEP ANY WOOPY. Tout à coup, n'y tenant plus, il décida de fuir cette situation qui devenait insupportable. Au risque de se faire percer le corps par de puissants coups de bec, il se leva et se mit à courir à toutes jambes. Sans se retourner et mu par l'angoisse, il progressait à travers les broussailles et les arbustes épineux. Tombant plusieurs fois il se remit à courir. C'est à plusieurs kilomètres, et seulement quand il fut suffisamment loin de la forêt, qu'il s'arrêta pour souffler. Le busard n'avait pas suivi. Alors, plus lentement, mais d'un pas soutenu, le guerrier rentra au village et resta cloîtré dans son tipi durant trois jours et deux lunes. Seule la sudation pouvait résoudre cette NEA : ce qu'il fit. Après trois jours, il sortit et marcha durant trois autres jours pour terminer le traitement. Il garda cette aventure pour lui et ne la raconta à personne. Il sut ce jour-là qu'il n'était pas le seul



car d'autres indiens avaient vécu cette situation mais eux aussi n'avaient pas cru bon la raconter... de peur d'effrayer le village entier. C'est au cours des longues soirées dirigées par les

Tawak

anciens que ces histoires sont racontées. Une troisième se présentait de la manière suivante. Une femme indienne s'était approchée de HONK E (le lac) pour y pêcher quelques poissons. L'hiver qui s'achevait n'avait pas encore permis à toute la glace de disparaître et il restait encore de grandes plaques accrochées à la berge qui marquaient le rivage. AONY s'approcha le plus qu'elle pouvait pour observer les mouvements et repérer les saumons qui apparaissaient régulièrement pour avaler les particules qui flottaient à la surface. Elle se penchait et harponnait, parfois sans efficacité. Soudain, la langue de glace sur laquelle elle était juchée céda, et la petite femme se retrouva sur une sorte de radeau qui commençait à dériver. NE TENQ (mauvais moment) faisait peur à AONY qui ne savait plus comment réagir. Elle tenta de ramer avec son harpon. En vain, l'arme trop fine n'avait pas d'emprise sur l'eau. La situation devint réellement inquiétante lorsqu'elle aperçut une masse, grisâtre, qui se dessinait sous son embarcation de fortune. L'inquiétude fut à son comble quand l'animal étrange ANY WOOPY, se cogna fortement à la glace, ce qui ébranla le bloc dont un morceau se détacha. Le monstre sous-marin renouvela l'opération plusieurs fois, entraînant AONY et la glace dans le courant. Elle crut apercevoir un moment le WOOPY mais la

Tawak

peur lui fit fermer les yeux, un courant plus fort emportait le radeau qui semblait se rapprocher d'une langue de glace plus importante, tandis que l'animal se cognait et rodait encore. Enfin, elle réussit à sauter sur le bloc mais son pied glissa et elle tomba dans l'eau glacée du lac. L'énorme masse grise se rapprocha en tournoyant sur elle-même et souffla une imposante gerbe d'eau en tentant de croquer la jambe d'AONY. La jeune femme réussit à sortir son pied de justesse et remonta sur la berge, tremblante de peur et de froid. Elle aperçut l'animal s'éloigner en emportant son harpon qui dépassait de l'eau, tel le périscope d'un sous-marin.

Est-ce simplement la peur ou pour ne pas inquiéter sa tribu qu'elle ne révéla rien de cette histoire ? Personne n'en sut le moindre détail jusqu'à ce jour. Enfin, est-ce un hasard ou une coïncidence tawak qui veut que la vie tourne en quatre repères ? Toujours est-il qu'une quatrième et dernière légende plane sur le clan. Elle se déroule dans la HONK YX (la grande forêt), au printemps, lorsque la neige laisse la place à la boue, lorsque les feuilles réapparaissent et que les fruits et les baies colorent les bosquets et les buissons. Le soleil se lève de plus en plus tôt et ne se couche que tard après la veillée. L'apparition quasi inexistante du

Tawak

4^{ème} WOOPY incite à dire qu'ils sont réellement issus de l'imaginaire des hommes. Ce n'est que lorsque les trois premières aventures furent contées que les sages ont appris une quatrième et dernière apparition d'animal étrange. C'est le sorcier du clan qui réunit un soir les anciens de la tribu dans un tipi au coin d'un petit feu et raconta un fait terrible (Voir la grande rencontre).

***HONK EK La grande rencontre
du cercle de la vie (9)***

Le combat des 4 éléments

“Mes amis, nos valeureux guerriers et courageuses squaw en savent beaucoup sur la présence d’animaux étranges qui vivent dans nos alentours.... Aux origines, trois créatures se disputaient l’espace naturel : ATON régnait dans les airs et était supérieur à tous les autres. Sa domination aérienne rendait sa fonction impériale. Il s’auto-multipliait et modelait ses fruits en d’autres volatiles plus ou moins agiles mais toujours plus petits que lui pour les dominer. EMMA, une créature aquatique, apparaissait comme la plus docile. L’eau était son élément de prédilection mais on dit qu’elle pouvait rester plusieurs heures à la surface. Elle partait durant des mois dans le nord pour ciseler et former des animaux aux formes et contours harmonieux et réguliers : les poissons sont nés de ses mains. Le troisième vivait sous la terre. ONYX ne voyait pas clair et la lumière l’éblouissait tellement qu’il était devenu aveugle et avait développé un sens inouï du toucher. Sa force lui permettait de casser les pierres, des roches et des concrétions qu’il trouvait dans les grottes et galeries où il habitait et qu’il sculptait en fonction de son courage et de son

Tawak

imagination. Il en gardait et en jetait d'autres dehors qui partaient et devenaient autonomes.

ΑΤΟΝ - ΗΘΗΚ ΚΩΩ Α
ΕΜΜΑ - ΑΘ Ε
ΟΝΥΧ - ΗΕ WOK Θ
ΑΝΘΚ - ΑΩΩ Λ'

Cette situation dura des milliers d'année. ATON, EMMA et ONYX n'avaient pas le droit de se rencontrer, un être WANKAN TANKA (Le grand Manitou) était venu pour leur dire que leur rencontre impliquerait la fin du monde, une destruction des forêts, un assèchement de mers et des lacs... Mais les enfants des créatures après des mois de vie sur la terre, revenaient voir leur créateur pour leur expliquer la situation jusqu'au jour où tous comprirent que leur origine était due respectivement aux trois créateurs. Ainsi ils voulurent se rencontrer, ce qui arriva. C'est EMMA et ONYX qui se croisèrent en premier, sans se voir car l'un était aveugle. Ils se parlèrent et se touchèrent longuement dans un lac souterrain que la mer du Nord (E↑) alimentait. Ils échangèrent sur leur situation de

Tawak

longues heures puis se séparèrent en jurant de se revoir régulièrement. Une certaine complicité était née entre eux.

C'est ATON qui découvrit ensuite ONYX au hasard d'une halte dans un rocher qui formait une ouverture dans une galerie. Après l'étonnement de cette rencontre et une méfiance réciproque, ils discutèrent longuement et abordèrent le fait de la présence d'une troisième créature capable de créer des animaux pour peupler la terre.

Il n'a pas encore été mentionné la beauté d'EMMA qui avait attiré ONYX. ATON n'y fut pas insensible et souhaita rencontrer à son tour EMMA, ce qu'il fit. Il eut tout d'abord énormément de difficultés à trouver sa trace, mais son agilité dans les airs lui permis de la repérer après quelques semaines d'errance. Il eut rapidement confirmation de ce que son compère lui avait dit. Bien qu'EMMA n'ait pas eu de forme vraiment humaine, la créature de l'eau avait des courbes harmonieuses qui dégageaient une beauté naturelle. Cette rencontre fut tout autant intéressante que les deux précédentes mais malgré les prédictions alarmantes, rien d'extraordinaire ne se déroula.

Les trois créatures se revirent simultanément, jamais ensemble, et peu à peu, des sentiments plus forts naquirent entre eux. Si

Tawak

bien que les créatures mâles se disputèrent bientôt EMMA qui se refusait à choisir un compagnon sans l'accord de l'autre. Alors, elle proposa une rencontre à trois pour décider, d'un accord commun, lequel des deux aurait le plus de chance de devenir son compagnon. Elle décida d'organiser la rencontre dans les hautes terres du Nord (HAO O,↑) où la situation pourrait convenir pour tous (de l'eau, de l'air et de la terre.). L'équinoxe d'automne fut choisi pour laisser à tous le soin de préparer au mieux le voyage et l'escorte qui les accompagnerait.

Les trois cohortes avançaient prudemment, comme si elles craignaient un problème ou une mésaventure. En effet, lorsqu'elles se rapprochèrent l'une de l'autre, le ciel s'obscurcit et de gros nuages noirs convergèrent vers le point de la rencontre. Au début, ce furent des trombes d'eau qui s'abattirent sur le site puis une vague illuminé de violents coups de tonnerre et d'éclairs pourfendirent le ciel, les eaux s'abattirent au point de créer des creux de plusieurs mètres sur la mer. Bientôt la situation devint plus inquiétante. Les vents se levaient et des rafales soufflèrent en arrachant les arbres, la mer se déchaîna sous l'orage de plus en plus violent. L'apocalypse se confirma quand le ciel



s'enflamma. Des nuages de feu s'abattirent sur plusieurs kilomètres à la ronde autour du point de rencontre. Un violent tremblement de terre ébranla les montagnes environnantes... Les trois créatures n'en sortirent pas indemnes. EMMA tentait de s'échapper dans les profondeurs de l'océan qui était monté de plusieurs degrés de température, ONYX essayait de se frayer un chemin dans les galeries écroulées des montagnes par lesquelles ils étaient venus et ATON tentait l'impossible pour éviter les nuages de feu, les éclats de foudre et les projections flamboyantes des volcans aux alentours, en pleine éruption, qui se déversaient des coulées de laves dans l'océan.

Tawak

Ce n'est que des années plus tard que les trois WOOPY comprirent les raisons de ce cataclysme. Les forces des éléments s'opposent de manières égales entre elles mais la trilogie n'est pas reconnue par le cercle de la vie. Ainsi des trois créateurs en est né un 4^{ème} qui ne se réveille que très rarement. ANOK, la source du feu, ne prend forme qu'en présence des trois autres et sa formation provoque une considérable perturbation sur la Terre. Orages, éruptions et tremblements de terre résultent d'une confrontation des énergies que personne ne peut maîtriser durant quelques temps mais qui a le mérite de laisser à ANOK quelques heures de vie pour créer en faisant refroidir des boules de feu, des créatures d'un 4^{ème} type. La légende dit qu'en perdant leur chaleur, ces animaux deviennent froid (lézard, serpent).

Régulièrement les trois créatures tentent l'expérience de se retrouver au risque de bouleverser certaines parties de la Terre et d'y perdre leur vie. Mais dans les grandes connaissances qu'elles ont acquises au fil des milliers d'années de leurs vies, un détail important leur manque : ils sont immortels !

Voilà la terrible vérité qu'un sorcier a contée aux sages de la tribu des tawaks. Il leur a demandé de garder cette histoire pour eux car il

Tawak

était persuadé que beaucoup de guerriers, trop jeunes et fougueux, n'auraient pas compris et se seraient aventurés à la recherche d'un des WOOPY sans savoir que ceux qui ont tenté cette aventure n'en sont jamais revenus.

Tawak

Les relations avec les TAWAK. KOW ANOK TAWAK(10)

Les tawaks faisaient partie du peuple Sioux. Ils s'intégraient à cette tribu autant par leur culture que par leur mode d'alimentation. Cette immense civilisation mérite un chapitre pour mieux comprendre l'histoire et l'évolution moderne de la petite entité que représentent les tawaks. Au XVIII^{ème} siècle, lorsque débute la conquête de l'Ouest des USA par les colons venus de l'Europe, le peuple Sioux est le maître des grandes plaines, sur les territoires situés entre l'actuel Arkansas et les montagnes rocheuses, qui appartiennent aujourd'hui :

- Saskatchewan/Manitoba/Ontario du sud :
CANADA
- Dakota S/N/Montana/Wyoming/Minnesota :
USA.

La vie était gérée par le bison. Cette ressource était exploitée par les chasseurs indiens qui poursuivaient les immenses troupeaux. Les pionniers canadiens et américains convoitèrent peu à peu les terres et les richesses du sous-sol. Jusque dans les années 1850, la cohabitation va se maintenir. Plus tard (1870/1890) l'afflux massif des colons attirés par

Tawak

la terre et l'or, leur supériorité militaire, l'extermination des bisons et les maladies venues d'Europe auront raison de la farouche résistance des guerriers du peuple Sioux.

Voici une première approche sur la dernière partie de la vie de cette noble peuplade et de sa "fin" imposée par l'homme blanc. Il est important de comprendre comment la vie s'organisait avant l'arrivée des colons.

Jadis les Sioux représentaient une communauté de tribus distinctes. C'était un groupe de cultures proches, parlant la langue Sioux ou ses dialectes. Les Dakotas (ou Lakotas) formaient un groupe central, souvent assimilés à l'ensemble des Sioux, qui comprend plusieurs tribus : Oglalas, Hunkpapa ... Parmi les autres peuples de langue et de culture Sioux, on peut citer les Iowa, les Crow, les Osage, les Assiniboins, les Tawak. Ils ne sont pas sédentaires. Ils forment des clans d'une ou plusieurs familles parentes et déplacent leurs tipis à travers la prairie au gré des mouvements des troupeaux de bisons.

Quelques particularités des groupes du peuple Sioux

Venus du Canada et du Minnesota, les Iowa évoluaient en bordure des plaines. Ils

Tawak

vivaient des bisons, du commerce des fourrures et d'un peu d'agriculture (fèves, maïs). Les Crow, sont connus dans la littérature (plus tard grâce au western) par la danse de l'ours. Chassés du Wyoming, ils sont maintenant groupés dans le Montana avec les Assiniboins. Les tawaks sont, parmi les Sioux, les plus mobiles. Malgré une culture proche (alimentation, rites, nomadisme) la langue leur est propre, ils sont originaires du Manitoba (Canada) aux bords du lac Winnipeg puis ils ont migrés vers l'ouest (Saskatchewan) puis vers le Sud. Ils ont traversé le Montana pour rester longtemps au Wyoming avant de remonter pour se sédentariser à Winnipeg en traversant le Dakota nord.

Le contact.

A l'arrivée des Européens, les tribus de la côte Atlantique se réorganisent (Voir annexes – page 303). Soit elles se noient dans la culture néo américaine en se faisant absorber par les pionniers venus de l'ancien monde, soit elles reculent après avoir tenté de combattre en vain. En se décalant vers l'Ouest les tribus se resserrent et ainsi, au XVI^{ième} siècle, les Sioux sont repoussés de leur territoire des 1000 lacs (nom donné par les pionniers français à une région de l'actuel Minnesota) par d'autres indiens, les Ojibwas, du peuple algonquin. Les

Tawak

Sioux s'installent en plus grand nombre dans les grandes plaines où ils prospèrent. Ils voient leur vie se transformer et profiter dans un premier temps d'un don des tous premiers conquistadors espagnols. Rares sont les bienfaits des envahisseurs mais il est à noter un évènement intéressant. En envahissant le Sud et le centre des Amériques, les espagnols utilisaient de petits chevaux vifs et rapides. Certains, après les conquêtes ont échappé à la surveillance des propriétaires et ont retrouvé une vie sauvage. Ils se sont multipliés et sont devenus nombreux. Peu à peu, les indiens ont découvert cet animal nouveau, l'ont apprivoisé et l'ont admis comme animal de chasse puis de guerre. Ces célèbres "Pinto" ont vite contribué à transformer le mode de la vie des indiens des plaines et des forêts. Ils montèrent de mieux en mieux et chassèrent le bison. Ils se déplacèrent avec davantage de facilités.

Plus tard les américains furent si nombreux, devinrent si organisés qu'ils déclarèrent leur indépendance (1776). D'abord alliés aux britanniques, dans cette guerre d'indépendance les Sioux conclurent, dans les années 1820, des traités avec les Américains qui leur confirmaient la possession de leurs immenses territoires. Les relations resteront plutôt saines et respectueuses dans un premier

Tawak

temps mais l'inévitable avancée vers l'ouest et surtout la découverte d'or en territoire indien compromettra ces relations dans un second temps. Les indiens vendront, sans comprendre (voir réponse au président Washington page 235), leurs terres du Wisconsin en 1837. L'inexorable pénétration armée des pionniers, soutenus par la cavalerie, vers l'Ouest provoquera des conflits. Ainsi des attaques de convois de blancs et massacres d'indiens dans leurs camps se succédèrent. Toutefois, des aventures inter-camps sont relatées, il faut se référer à des œuvres cinématographiques comme "Little big man" ou "Danse avec les loups".

Les confrontations

Dans les années 1850/1860, on pensait pouvoir enfin aboutir à une entente après de nombreuses discussions, négociations et palabres. On admettra par des paroles et des parlements, de donner aux indiens d'immenses territoires du Nord et à l'Ouest des grands lacs, on ne parle pas encore de réserves mais... Plus tard, des conflits naîtront suite aux violations des traités. La guerre menée par Red Cloud (Grand chef indien Sioux) en 1866 se soldera par un traité qui garantit aux Sioux leur territoire de l'Ouest : le Wyoming et le Dakota du sud. 8

Tawak

années plus tard alors qu'une stabilité semblait s'imposer, une catastrophe sociale vint perturber la situation dans les montagnes.

En 1874, des trappeurs, chercheurs d'or découvriront de l'or dans les Black Hill. A l'affût et attirés par le métal, les colons affluèrent et le traité ne sera pas respecté ce qui déclenchera un nouveau conflit. Les indiens décideront de ne pas reculer et pour la première fois depuis l'histoire connue de cette civilisation, une coalition va naître et regrouper non seulement plusieurs tribus mais plusieurs nations de régions et cultures différentes. C'est le chef Crazy Horse qui ralliera un important groupe de Sioux auquel viendra s'ajouter une coalition Cheyenne venue du Sud. D'autre part, d'autres tribus Sioux informées par les rapides éclaireurs viendront se mêler à l'affaire menée vaillamment par un autre grand chef : Sitting Bull. Ensemble, ils approcheront du lieu clef d'une mémorable bataille : Little Big Horn où les tribus indiennes viendront à bout de l'armée américaine dirigée par l'irréductible mais tellement violent général Custer. Quelques 400 soldats seront tués et cette bataille marquera d'un trait rouge sur la frise chronologique de l'histoire des Amériques, le plus haut point de résistance indienne par rapport à l'envahisseur blanc : C'était à Little Big Horn le 25 juin 1876.

Tawak



Quelques années plus tard, les rancœurs évoluèrent et l'armée américaine ne fut pas en reste. Vexés, voulant "éduquer ces sauvages" et maîtriser la situation, les blancs revinrent à l'assaut des Sioux. Après de nombreux et nouveaux conflits, les guerres contre ces tribus prendront fin en 1890. Une armée solidement équipée se déplacera et massacrera à Wounded Knee quelques 300 hommes. Ce ne fut pas une guerre mais la fin d'un génocide exceptionnel où hommes, femmes, et enfants furent assassinés. Ce 29 décembre 1890, dans un hiver froid et neigeux, marquera à tout jamais ce peuple et deviendra un symbole de la tragédie indienne. Sitting Bull, emprisonné et déporté mourra au fond d'une réserve du Montana. Ces épreuves arracheront peu à peu

Tawak

aux indiens Sioux leur culture et leur manière de vivre en étroite relation avec le milieu naturel, en harmonie avec les chaînes alimentaires au point de s'y intégrer quasi totalement. Le concept religieux animiste, à l'opposé du christianisme, devint vite une source de désaccord. Le comportement, à l'apparence nonchalante et tellement animal de ces peuples, fut rapidement jugé "sauvage" par les colons déjà ancrés dans une économie capitaliste où le confort matériel et la recherche de son propre profit occupaient l'esprit et le corps. Le besoin d'acheter, de posséder, s'opposait brutalement aux offrandes et au nomadisme des indiens Sioux. Les relations, les palabres, la supériorité des anciens, la sagesse, le temps qui passe, le jeu, la polygamie devinrent autant de sujets de discordes, séparant les peuples dans leur us et coutumes.

Peu à peu l'homme blanc, industrialisé et armé, fit reculer l'homme rouge au plus profond des réserves, à l'opposé de son mode de vie ancestral. Aujourd'hui, plus de 100 000 indiens Sioux vivent dans les réserves du Canada et des USA. Quelques identités culturelles survivent alors que la tribu des Tawaks est totalement exterminée. Seule les Iowas, Crows, les Assiniboins et les Osages, en plus des Sioux restent en nombre suffisant pour être nommés.

Tawak

Sitting Bull, chef Sioux Hunkpapa (1875)

Voyez mes frères, le printemps est venu ; la terre a reçu l'étreinte du soleil, et nous verrons bientôt les fruits de cet amour !

Chaque graine s'éveille et de même chaque animal prend vie. C'est à ce mystérieux pouvoir que nous devons nous aussi notre existence ; c'est pourquoi nous concédons à nos voisins, même à nos voisins animaux, le même droit qu'à nous d'habiter cette terre.

Pourtant, écoutez-moi, vous tous, nous avons maintenant affaire à une autre race-petite et faible quand nos pères l'ont rencontrée pour la première fois, mais aujourd'hui grande et arrogante. Assez étrangement, ils ont dans l'idée de cultiver le sol et l'amour de posséder est chez eux une maladie. Ces gens-là ont établi beaucoup de règles que les riches peuvent briser mais non les pauvres. Ils prélèvent des taxes sur les pauvres et les faibles pour entretenir les riches qui gouvernent. Ils revendiquent notre mère à tous, la terre, pour leur propre usage et se barricadent contre leurs voisins ; ils la défigurent avec leurs constructions et leurs ordures. Cette nation est pareille à un torrent de neige fondue qui sort de son lit et détruit tout sur son passage.

Nous ne pouvons vivre côte à côte !

Tawak

Sun Bear, Chef Chippewa.

Il y a bien longtemps, mon peuple a reçu des enseignements relatifs à l'arrivée des Européens sur le continent. Il savait que si des étrangers venaient avec l'idée de partager nos connaissances spirituelles, si leurs manières étaient inspirées par le Sacré, nous pourrions alors vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Chacun d'entre nous devrait apporter un présent afin que naquît quelque chose de merveilleux.

Cependant si nos enseignants spirituels se voyaient refusés, méprisés par ceux venus de l'autre côté des Grandes Eaux, alors les nations modernes s'effondreraient et agoniseraient dans la poussière. Dès lors et pour un certain temps, nos enseignements seraient pratiquement oubliés et la jeune génération refuserait d'écouter les derniers Sages.

Après une période d'environ un siècle, ou plus, les nations indiennes se relèveraient pour se tenir fermes, debout, en équilibre sur la terre. Elles seraient semblables à ces esprits, jaillissant de partout à la fois. Elles recouvriraient de nouveau la faculté de maîtriser les forces naturelles, les êtres et les pouvoirs surnaturels. Alors nos enfants, mais aussi les arrière-petits-enfants de ceux qui sont venus jadis à travers les Grandes Eaux nous demanderaient : "Enseignez-

Tawak

nous, parce que nous descendons de ceux qui ont détruit la Terre".



L'histoire de Toky, l'enfant courageux.
TOKY KOFYN NY NYMA KYK (11)

L'enfant est parti très tôt ce matin alors que le soleil n'était pas encore levé. Tout le village est endormi, quelques tipis fument encore des braises de la veille. Ces journées de printemps commencent plus tôt car on se rapproche de l'équinoxe et du jour le plus long.

Tout est calme, une petite brise fait plier la cime des grands arbres qui poussent grâce à l'humidité de la rivière, qui s'élargit à cet endroit. Toky s'approche de l'eau, une eau limpide qui dévale en chahutant sur les énormes rochers qui entravent son lit. Le courant à cette époque est violent, gonflé par les fontes des neiges accentuées par ces belles et chaudes journées d'Avril. Une aurore lumineuse commence à naître, voilà plus de deux heures que l'enfant est parti, il bondit de blocs en rochers et se retrouve de l'autre côté du torrent, non sans mal et après avoir failli chuter plusieurs fois. Les saumons sautent régulièrement et montent pour se reproduire dans les lacs et les retenues naturelles situées en amont. Toky, intrépide et insouciant, ne pense à aucun danger. Il ne ressent ni crainte ni inquiétude, pourtant, la solitude n'a jamais été un plaisir pour lui et il préfère les jeux (cross, course, baignade) avec ses amis plutôt que de se

Tawak

promener seul. Mais aujourd'hui, cette situation ne le gêne aucunement.

Il marche maintenant sur une piste aérée empruntée par le gibier qui forme une sorte de chemin en terre battue. Le cœur gai et l'œil vif, il trotte à bonne allure et parcourt de nombreux jets de flèches dans la matinée. Il fait quelques haltes pour se rafraîchir et manger des morceaux de pemmican qu'il a mis dans son sac avant son départ, quelques baies de printemps prélevées sur les arbustes alentour et le voilà reparti. Au loin quelques lapins semblent se moquer de lui en grignotant des herbes sèches. Il les aperçoit. Il reste tapi dans l'herbe et s'approche d'eux prudemment, en silence. A quelques perches des ANY HONK EKOT (animaux grande écoute), il choisit de belles pierres et se prépare à ajuster le tir. Le premier jet est tellement distant des animaux qu'ils ne s'aperçoivent même pas de l'agression. Les deux tirs suivants les inquiètent et ils relèvent la tête et les oreilles pour mieux voir et entendre. Toky s'apprête à faire une troisième tentative, il arme, vise et tire : sa pierre fend l'air en ligne droite et vient frapper violemment le rocher situé juste devant les lapins qui, inquiets, détalent à vive allure et se retrouvent rapidement hors de portée de l'apprenti chasseur.

Tawak

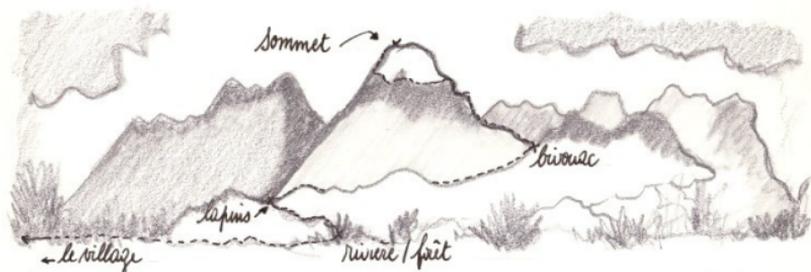
Un peu bougon et déçu, il repart en traînant les pieds et ce n'est qu'un bois brûlé plus tard que le sourire lui revient, quand il aperçoit au loin son but, la raison principale qui le pousse à se retrouver loin de sa famille et de la sécurité du Tipi. Au moment du zénith, où le soleil est le plus chaud, il trempe son POKY (foulard) dans l'eau et se le noue sur la tête pour lutter contre la chaleur du KETY OX (couper jour : le milieu de la journée).

Au loin dans la brume, on distingue les premiers contreforts d'une chaîne de montagnes où la neige persiste sur de nombreux sommets. Toky s'est fixé comme objectif l'un de ces sommets, celui qui, après une pénible ascension, se termine par une sorte de trou dans la roche d'où l'on peut distinguer l'ensemble du massif. Certains parlent du travail d'un Woopy mais tout le monde sait que la pluie, le vent et l'alternance du gel et du dégel érodent les montagnes, la travaillent, la sculptent pour lui donner des formes particulières et ce trou résulte probablement de ces phénomènes. Peu importe à Toky qui a accéléré l'allure, de plus en plus motivé pour se rapprocher de son but.

Un chemin escarpé, déjà de nombreuses fois emprunté, lui indique une issue possible. Il s'élève de plusieurs centaines de mètres et la randonnée devient une véritable ascension. La

Tawak

chaleur, l'effort et le dénivelé lui donnent des impressions de vertige qui lui rendent encore plus difficile la montée. Depuis plus de deux bois brûlés (temps que met une bûche de bois pour brûler soit environ 1 heure), Toky monte, monte jusqu'à un replat d'où il peut apercevoir les plus hauts sommets qui le narguent et lui font peur, tellement ils apparaissent inaccessibles. L'après-midi est presque terminé lorsqu'il rencontre les premières plaques de neige. Il s'assied et réfléchit. Bien que les journées soient très longues, il décide de dormir avant d'entamer la dernière partie de l'ascension. En effet, il se serait trouvé en difficulté, seul, là-haut, la nuit. C'est encore un trou dans la roche qui lui permet de se reposer au sec. Le froid et la faim s'occupent de lui pendant de longues heures. Seule la grande fatigue lui assure quelques heures de repos. Très tôt, il se réveille et boit de grandes gorgées d'eau fraîche qui suintent des rochers. Il réfléchit à nouveau. Une image du village lui traverse l'esprit. Il réussit vite à la



Tawak

chasser en regardant vers les hauteurs. Dès que les premiers rayons du soleil apparaissent, il part. Depuis son bivouac jusqu'aux réelles neiges, la progression devient sévère au point qu'il est obligé de mettre les mains sur les rochers pour avancer en gardant l'équilibre. Ainsi, en escaladant prudemment, il arrive avant midi sur l'arrête sommitale qui lui permet d'embrasser un fabuleux panorama à presque 360°. Seul le point culminant obstrue la vue. Sans chemin apparent, il saute désormais de bloc en bloc en regardant régulièrement derrière lui pour appréhender le retour. Il effectue une traversée sous la pointe et revient enfin pour escalader la dernière partie, très raide et très engagée. Le vide qui se présente sous lui devient très impressionnant. Enfin, lorsque le soleil est au zénith, Toky débouche au plus haut lieu. Il est très rare de voir un enfant de 12 ans au sommet du mont Toop, MONT TOOP (La montagne que l'on cherche). Seuls les adolescents et les jeunes accomplissent cet exploit qui, comme tous les autres rites du clan, les font passer de l'état de jeune à celui d'homme, de joueur à chasseur. Toky n'a pas le temps d'attendre et son intrépidité, décuplée par sa jeunesse insouciante, le pousse vers cette aventure qui suscite certainement l'admiration de tous, si elle est reconnue et prouvée. Pour cela, l'enfant doit

Tawak

rapporter une pierre verte rare que l'on ne trouve que sur les pentes granitiques du TOOP. Toky le sait et il la cherchera au retour. Seule sa mère n'apprécie pas cet exploit, car lorsqu'il en avait parlé un jour, elle l'avait sérieusement réprimandé et l'avait menacé de le corriger s'il tentait de partir. Au retour il s'attend à payer sa désobéissance et se vider de sa NEA (voir page 28) par une séance dans la hutte de sudation. Peu importe, il le sait et est prêt à vivre cette réprimande.

Il est davantage intéressé pour vivre cet instant magique pleinement, les bras au ciel, les cheveux dans une légère brise qui vient emplir son corps et ses poumons d'un air pur et limpide. Ce site est en effet protégé et valorisé par les dieux indiens. C'est en grimpant sur cette montagne que l'on vient (au moins une fois dans sa vie) chercher sa voie et c'est ce qui a motivé Toky dans cette entreprise. Alors il est là à vivre ce présent qui le vide, il ressent des émotions encore jamais vécues, celles que l'on touche en haute montagne, sur la neige ou sur le rocher, loin et plus haut. La spiritualité de l'homme qui a la tête dans les nuages n'est pas une légende car il tutoie les étoiles où habitent les dieux qui le protègent.

Toky sait qu'il vit un moment important, même si son esprit d'enfant ne comprend pas

Tawak

tout, son corps prend de l'avance, une sorte de premier versement, un acompte sur la maturité, celle qui le fera rapidement devenir un homme dont sa mère sera fière...

***Le Grand Rassemblement
HONK O ou HONK DQOPY (12)***

Le grand rassemblement du printemps était un moment très important et attendu par tous. Il n'avait pas lieu forcément toutes les années avec toutes les tribus des mêmes nations mais regroupaient souvent plusieurs villages à des endroits géographiquement choisis, souvent centraux. C'était l'occasion de mettre en commun plusieurs points qui leur tenaient à cœur : le jeu, les connaissances, les relations, la réflexion.

1) la réflexion

Trois types d'hommes se retrouvaient :

les hommes médecins (sorcières et chamans) échangeaient sur les plantes et les remèdes qu'ils avaient découverts et commentaient leur efficacité.

Les femmes discutaient de la gestion de la famille et des enfants.

Les chefs et les sages se regroupaient le soir pour palabrer et travailler sur les thèmes philosophiques. Ces échanges interminables ne débouchaient pas toujours sur des conclusions concrètes. Les discussions allaient bon train, chacun souhaitant donner son point de vue et apporter une information valorisant son village ou son clan.

2) les connaissances

Le grand rassemblement était également propice pour mettre en commun les techniques et les connaissances découvertes et obtenues tout au long de l'année. Les matériaux (os, bois, pierres) les armes, le façonnage de certaines matières (la terre) pour créer des récipients ou des pots, la découverte et l'utilisation de certaines plantes pour réaliser des remèdes ou des potions de guérison, l'élevage, le dressage, la chasse représentaient autant de thèmes qui permettaient d'échanger des manières de faire ou de conserver. Notons également : la cuisine, le feu, le nomadisme, la météo, les blancs....

3) les relations

KOW ANOK. Cette rencontre du printemps, même si cela ne représentait pas un objectif principal, était souvent un moment de rencontre entre les jeunes femmes et les jeunes guerriers. Certaines rencontres étaient "arrangées" notamment en ce qui concerne les fils et filles des chefs qui étaient proposés et échangés pour les jeux des alliances et faciliter les relations inter ethnies. Les autres adolescents se laissaient bercer par les plaisirs de l'amour. Certaines jeunes filles changeaient ainsi de tribu et partaient avec l'homme qu'elles avaient choisis. Ces couples mélangeaient les villages et

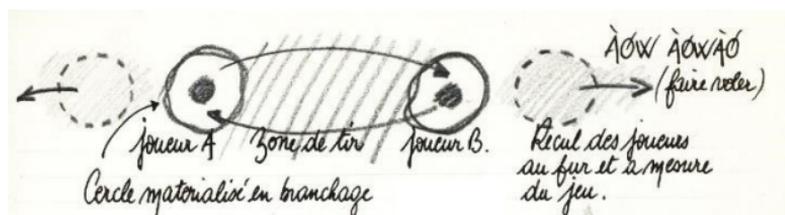
Tawak

assuraient un brassage sanguin, évitant de ce fait une trop grande consanguinité. Parfois, des unions ne "duraient" pas, soit à cause d'une mésentente, soit à cause d'une mauvaise appréciation des différences de culture. Alors, la jeune fille retournait vers sa tribu, au prix d'un chemin long et parfois périlleux.

4) le jeu

TOY. C'était l'une des occupations favorites des guerriers qui passaient leur temps à s'entre-évaluer. En effet, ces jeux, plus que de simples amusements, étaient de véritables confrontations : des courses, des combats, des exercices de rapidité, d'agilité ou d'équilibre... Tout sujet devenait support pour se comparer. On peut noter certains types de jeux qui revenaient fréquemment lors de ce HONK TOY.

- le jet de pierres sur cible. (fixe ou mobile)
- le GOK : double jet de pierres avec l'éloignement des deux adversaires au fur et à mesure.



Tawak

GOK : Chaque joueur lance simultanément une pierre qui doit retomber dans le cercle de l'adversaire qui doit la rattraper sans qu'elle ne touche le sol. S'il constate que la pierre ne tombe pas dans son cercle, il peut ne pas la rattraper et à ce moment, il gagne un point (la partie se joue en 5 points). Si les deux joueurs attrapent la pierre, on recule de la valeur du diamètre du cercle. Une variante consiste à se jeter des panes remplies d'eau et solidement fermées. La difficulté réside alors non seulement dans le lancer mais également dans la souplesse de la réception pour ne pas qu'elle explose dans les mains lors de la réception.

- La cross : sorte de hockey sur gazon. C'était un jeu violent où les hommes se blessaient régulièrement.
- Les courses de toutes sortes : de vitesse ou d'endurance revêtaient un intérêt particulier. Certaines pouvaient durer plusieurs jours et comportaient des épreuves qui augmentaient les difficultés.
- La grimpée des arbres ou rochers assurait et valorisait quant à l'assurance et à l'aisance dans l'espace.

Tawak

- Le cheval est devenu par la suite un complément de jeu et les hommes démontraient une grande capacité d'équilibre et d'égalité en sa compagnie.

Ainsi, ce HONK O permettait à certains de montrer leur supériorité dans le groupe, de démontrer leur esprit de leader et de préparer peu à peu la hiérarchie dans les clans. Le comportement animal de l'indien prenait toute sa place dans un exercice où la loi du plus fort est mise en valeur.

Le grand rassemblement pouvait durer une semaine, rarement plus car le plaisir de se retrouver et de se rencontrer basculait rapidement en chamailleries et en disputes. Alors chaque clan reprenait son chemin et retournait suivre les bisons à travers les grandes plaines. Tous chargés d'émotions, de déceptions, de fierté, de connaissances en fonction de leur rang, de leur rôle et de leur personnalité.

Plusieurs semaines après le HONK O, les veillées étaient animées car les histoires découvertes par certains étaient relatées aux autres, parfois déformées ou exagérées ce qui impliquait des apparitions d'éléments nouveaux qui faisaient naître des légendes ou des histoires surprenantes. Elles étaient racontées à nouveau

Tawak

l'année d'après, à un autre membre d'une autre tribu qui la relatait lui aussi à sa manière...

On raconte que tous les quatre ans, le HONK O est de plus en plus important car il regroupe un plus grand nombre de peuples qui se déplacent depuis de lointaines contrées. Plusieurs rassemblements peuvent avoir lieu simultanément. Le repère est un grand fleuve que l'on remonte jusqu'à ce qu'une tribu en rejoigne une autre puis une troisième... Parfois, des clans se forment en amont et ainsi, deux HONK O peuvent se dérouler sur 100 km de distance sans que l'un et l'autre ne soit au courant.

Tawak

L'Écriture Nature - EKY OXA (13)

Les déplacements de ces peuples étaient fréquents et ils nécessitaient une prévoyance et une orientation, parfois une protection. Ainsi que ce soit pour la chasse ou lors des grandes migrations, les tawaks envoyaient des éclaireurs (MAOX). Ces hommes partaient devant et ouvraient les passages, vérifiaient si les convois pouvaient s'engager, traverser une rivière ou gravir une montagne... ils utilisaient des signes qu'ils traçaient sur le sol à des endroits clefs où l'on risquait de se tromper. Voici la liste des huit signes indispensables à connaître pour suivre les MAOX.

- ↑ : avancer, suivre le chemin.
- ↶ : tourner à gauche.
- ↷ : tourner à droite.
- X : Attention, erreur de direction.
- O : S'arrêter et chercher un indice.
- ‡ : Avancer malgré les obstacles sans changer de direction.
- ☉ : Regarder, observer dans cette direction.
- † : Arrivée prochaine.

Ces indications pouvaient s'inscrire plusieurs fois pour que les suiveurs soient sûrs de bien les voir. Elles étaient marquées au sol à

Tawak

l'aide de bois (branches, branchages, feuilles) ou de pierres alignées, parfois de mousses ou d'autres éléments végétaux ou minéraux. Des petits tas de pierres appelés "cairns" pouvaient remplacer les flèches lorsqu'il n'y avait pas de bois ou possibilité de tracer clairement au sol.



Le Petit Objet Précieux
OWNYHAK (14)

Depuis que les indiens existent, les croyances et les traditions religieuses évoluent au fil du temps, influencées par la vie et l'expérience. Elles permettent de faire acquérir aux hommes et aux femmes des tribus de nouvelles notions et appréhensions des mystères qui les entourent. Elles se sont transformées et affinées au fur et à mesure des siècles. Il serait plus judicieux de parler de spiritualité que de religion ! Certes, chacun s'accorde à croire que (WAKAN TANKA) le grand manitou qui gère la vie et ses composantes (les 4 éléments) reste un être supérieur dont le pouvoir est moins fort que la croyance même des hommes. Il n'existe pas de prières comme celles des chrétiens ou des musulmans d'Europe ou d'Asie mais plutôt des incantations et des mises en condition.

Toutefois, les êtres supérieurs, que nous avons déjà étudiés, (voir page 43 PEP ANY WOOPY) font le relais entre cet être, plus supérieur encore, et ces créatures qui forment et modèlent les espaces naturels.

ATON : HONK KOW A : position aérienne impériale (Grand être de l'air).

Il s'auto-multiplie et modèle ses descendants pour former des êtres plus petits : les oiseaux

Tawak

EMMA : AO E : L'Eau est son élément de prédilection (La femme de l'eau).

Elle cisèle la glace du nord pour former des animaux aux contours réguliers : les poissons

ONYX : NEWOK O : Il évolue au toucher sous terre (Non voyant de la terre).

Il sculpte les roches et les concrétions qu'il chasse hors de ses grottes : les animaux terrestres

ANOK : AOW Y : Il naît de la rencontre des trois premiers (Le faiseur de feu).

Les boules de feu qu'il émet se refroidissent et créent de nouvelles créatures : les reptiles.

Ainsi ces 4 demi-dieux, qui mettent en relation les 4 éléments du cycle de la vie, agissent sur les hommes de manière plus subtile. En effet, ils mettent à la disposition des hommes (et des tawaks en particulier) des signes qui leur indiquent des chemins à prendre et pas forcément dans le propre sens du terme. Il place sur le chemin de petits objets (OWNY) qui, d'une manière ou d'une autre, attirent l'œil de l'homme en question et lui confirment ainsi son choix. Les exemples de mise en application de ces phénomènes ne manquent pas.

- C'est la petite pierre qui brille sur un chemin qui indique que l'on est sur le bon ! Mais attention, il est

Tawak

dit que ce n'est pas parce qu'on ne la trouve pas qu'on est sur le mauvais. Seules, les décisions importantes sont considérées par ce phénomène.

- C'est l'étoile qui brille dans le ciel et qui semble dire quelque chose ! Mais attention, il est dit que le signe tend toujours vers le positif : C'est-à-dire "Oui il faut le faire" ou "Oui il faut y aller"...
- C'est le morceau de bois usé de manière spectaculaire qui luit avec ses contours particuliers ! Mais attention, ce n'est jamais l'homme qui va à l'objet mais l'objet, de par sa forme ou sa couleur, qui appelle l'homme sans qu'il s'y attende.
- C'est la goutte d'eau gelée qui forme une concrétion extraordinaire qui reluit et décompose le spectre en arc en ciel ! Mais attention, on ne garde pas un objet très longtemps car celui que l'on trouve remplace le précédent.

Tawak

En effet, ce ne sont que de petits signes en forme d'objets qui paraissent importants et précieux à celui qui les trouve. Les indiens portaient leur OWNYHAK dans une petite sacoche (bourse) en cuir accrochée à leur ceinture ou leur sac. On dit aussi qu'il faut, sauf pour l'eau qui s'échappe toute seule, déposer l'objet que l'on possède déjà à la place de celui que l'on trouve. Enfin et surtout, il ne faut pas s'efforcer de devancer le destin. Il est inutile de chercher !!! L'objet accroche le regard simplement et on comprend sans explication que la pierre, le bois, l'étoile... qui se pose sous notre regard est un ou une OWNYHAK. Même si cela paraît difficile à concevoir, il faut laisser l'évènement se réaliser sans le demander ni l'attendre et lui permettre de nous envahir par surprise... sans jamais douter de lui.

Le Cercle des Grands Hommes
OXA MA HONK (15)

Il est à croire que seuls les grands hommes méritent d'être divins mais, n'est-on pas grand homme (MA HONK) que si l'on sait exprimer sa grandeur ? C'est-à-dire s'exprimer, présenter sa pensée posément, calmement, en se servant d'arguments concrets, sans intérêt personnel et transparent. Beaucoup d'hommes et de femmes détiennent le savoir mais ne savent le dire et dans une tradition orale, sans livres ni papiers, le savoir et le savoir dire est primordial !

Plus tard un vieil africain dira : "Un vieillard qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle !". Argumenter, ce n'est pas "parler beaucoup" mais "parler bien" ! Avec des mots appropriés. La langue TAWAK, malgré son peu de vocabulaire, permet cela car le mot est toujours accompagné d'un geste et d'une expression (parfois d'une intonation), ce qui rend le propos encore plus vivant et donc percutant.

Dire vraiment, c'est dire ce que l'on pense, ce que l'on croit. Il est quasi impossible de soutenir une idée dont on n'est pas totalement convaincu. Il faut peu de temps à un auditoire pour s'apercevoir que l'orateur prêche le faux ! On n'est pas porte-parole. On porte sa parole. Donc il faut croire profondément en ce

Tawak

que l'on dit. Ainsi on ne peut devenir orateur auprès des siens que si l'on croit vraiment aux propos que l'on tient. Chez les tawaks, chacun pouvait se définir orateur mais personne ne pouvait obliger l'autre à écouter. L'école proprement dite n'existait pas. Seuls les sages pouvaient réunir les adultes pour expliquer une situation ou organiser une réflexion.

Les sages étaient répartis, sans vraiment se le dire, en plusieurs domaines où chacun, non pas qu'il fut plus performant dans une science, mais plus percutant dans sa manière de l'exposer. En effet, les sages n'étaient pas des décideurs mais des "preneurs de recul". Ils permettaient aux plus jeunes de récolter (voir page 94) pour prendre les meilleures décisions quant aux choix importants relatifs à leur avenir. Les domaines d'échanges étaient très variés mais la manière d'échanger restait très surveillée pour ne pas avoir affaire au LAWA (parler feu), c'est-à-dire s'enflammer et ne plus être objectif mais devenir agressif.

La communication devenait donc un atout majeur chez les sages qui faisaient scrupuleusement respecter cette règle de base : la paix (NEGE).

Ainsi le cercle des grands hommes représentait à la fois la justice : NOKA, l'école :

Tawak

TYPYAPE, et le repère éducatif. Ces sages pensaient que pour enseigner les domaines AQKA, plusieurs conditions devaient être requises pour être performant KOWAPEHAO KOW KAPEHAK.

Le maître doit être passionné :

C'est la base de l'enseignement. Pour transmettre le savoir, quel que soit l'AQKA, l'enseignant doit être motivé par son domaine pour plusieurs raisons. La première est la compétence et savoir de quoi l'on parle revêt un intérêt certain aux yeux des autres. Ensuite la passion engendre une énergie palpable, vivante qui fait vivre les explications. Enfin, le fait d'être passionné fait poursuivre l'étude du domaine en question et donne envie au maître de poursuivre son étude pour être encore plus performant.

Le maître doit être passionnant :

C'est la seconde condition. Il ne s'agit pas seulement de bien connaître son sujet, encore faut-il savoir faire passer ses connaissances, s'adapter à son public, varier les explications pour garder son auditoire concentré. On connaît des sages extrêmement compétents dans un domaine, mais incapables de faire passer leur savoir, faute de pédagogie. Ainsi, dans une tradition orale où l'écrit n'est quasiment pas

Tawak

utilisé, la maîtrise de cette compétence est primordiale. Certaines conditions sont faciles à contrôler : le petit groupe, la maîtrise du silence de l'auditoire (limiter les apartés...) mais d'autres sont plus difficiles : l'état d'esprit de l'élève, sa fatigue, sa motivation ou son envie.

Le maître doit être passionneur :

C'est transmettre la passion... pour attester que les deux premières parties sont maîtrisées d'une part et pour assurer la relève d'autre part. C'est la plus grande victoire pour un maître que de voir ses élèves à leur tour se passionner pour un AQKA. C'est le signe que la mission a réussi et en quelque sorte que la boucle est bouclée. Parfois l'émotion est à son comble quand, après de nombreuses lunes et une grande passion, l'élève devient le maître !!

Ces analyses puisées au cœur de l'indianisme s'adaptent à toutes les situations qui mettent en relation l'élève au maître. On les retrouve dans de nombreuses civilisations depuis sa découverte, tant en Orient, en Extrême Orient qu'en Europe. Limpide et claire, elle permet à chacun de se situer dans ses compétences et met rapidement en évidence que si l'un des trois maillons est absent, le jeu ne sera pas parfait et l'entreprise insatisfaite. Ce phénomène n'excuse

Tawak

pas les mauvais maîtres mais explique les raisons des échecs.

Quelles que soient les situations d'enseignement, l'âge des élèves et le sujet traité, OXA MAHONK participe à l'évolution des sociétés, à la transmission des savoirs, à la pérennité des connaissances tellement importantes et indispensables dans les sociétés où la tradition orale reste la base de tous les échanges.

L'Étagement de la vie – OXADONF (16)

La vie des hommes nécessite régulièrement des alternances entre les différentes phases qui la composent. Le monde des tawaks a su se construire autour de ce principe universel qui est l'étagement DONF, (le DONF). C'est une sorte de principe de progression par étage qui permet une construction évolutive de la personnalité. Elle passe par des phases bien précises qui sont indispensables pour une stabilité durable.

La Récolte : (TOOPTAMAKY) C'est la première étape, la plus importante qui dépend de milliers de petites choses, depuis la naissance jusqu'à la mort. Elle se déroule chaque jour et se superpose aux deux autres. L'éducation en fait une priorité et les parents ainsi que les sages ont une influence majeure sur elle.

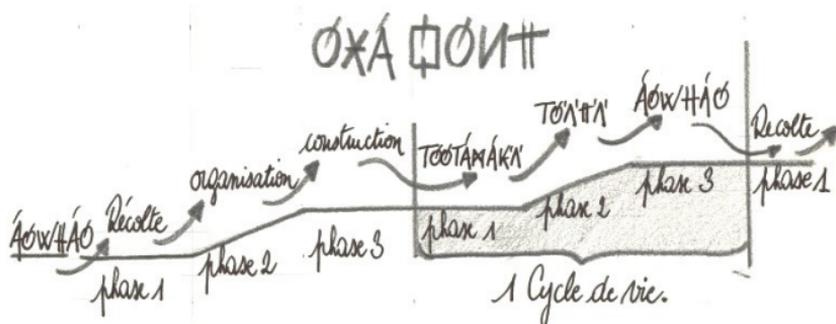
C'est la connaissance, les milliers d'informations que l'on ingurgite au gré des discussions, des observations, des rencontres, des contacts. La récolte peut être foisonnante si le panier est grand et surtout s'il est ouvert et il est du ressort de l'éducation que de favoriser son ouverture. Elle concerne autant les choses concrètes et mécaniques que nos yeux observent tous les jours : l'eau qui coule, la douleur, les

Tawak

animaux... que des choses plus subtiles qui se "ressentent" plutôt qu'elles ne se voient : les impressions, les odeurs, les ressentis et les intimes convictions. Pour récolter, il faut discuter, voyager, s'ouvrir aux autres et engranger des informations pour passer à la seconde phase.

L'organisation : c'est la seconde étape du DONF, c'est la plus difficile, celle qui demande réflexion et méditation. C'est celle qui doit se vouloir le plus dans la grande construction personnelle de l'Homme, celle qui permet de se dépasser. Si la première phase permet de s'apercevoir des différences d'un étranger, celle-ci doit permettre de les comprendre, la troisième de les accepter.

Parfois, il est nécessaire de s'isoler pour passer ces difficultés : Marcher longtemps seul, rester plusieurs jours au fond d'une grotte ou d'une caverne. Toutes les acquisitions de TOOPTAMAKY remontent, apparaissent et se



Tawak

déplacent les unes par rapport aux autres. Cette TOYFY est difficile. Elle demande parfois l'aide des sages qui ne donnent que très rarement leur avis, mais mettent sur la voie, recadrent la réflexion et orientent les pensées. Au fur et à mesure on ressent et comprend cette lente construction de la pensée humaine qui s'installe en nous.

Certains échouent, par manque de volonté, par obstination ou par une récolte insuffisante. Alors il faut recommencer et peu à peu, le résultat arrive. On comprend, on tolère, on admet, on reproche moins, on ne rejette plus la pierre, on tend la main, on s'efface, on est moins fier, moins orgueilleux, moins tout et plus tout.

La construction : c'est la troisième étape du DONF. C'est la plus spectaculaire car c'est celle dont on a le plus conscience car elle agit directement sur notre personnalité. Elle nous étonne car elle nous invite à la maîtrise de soi-même. Elle nous fait rester assis pour le même événement qui nous aurait jadis fait bondir. Elle nous permet d'accepter les erreurs des autres et de les aider plutôt que de les enfoncer ! Elle nous permet de pardonner, de garder confiance et de donner de nouvelles chances (aux autres et à soi-même). Elle nous fait monter plus haut, elle

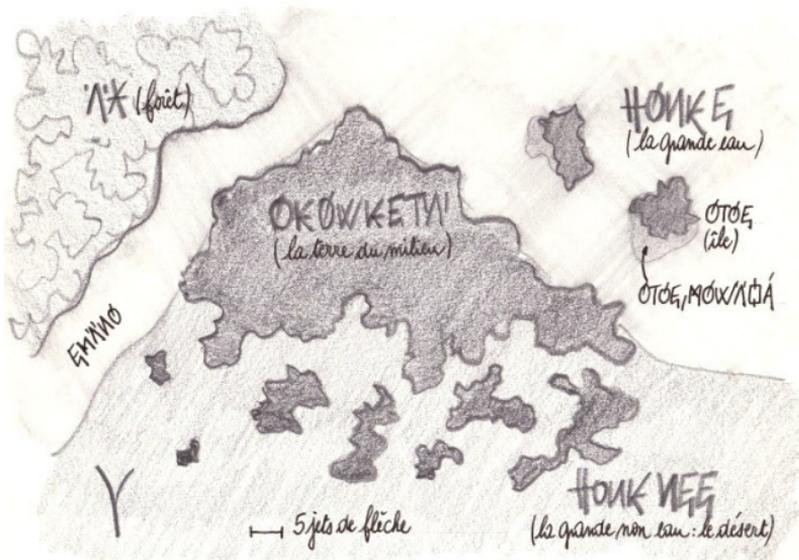
Tawak

est reconnue par les autres, elle nous élève vers la sagesse. Elle fait partie de notre longue et difficile fabrication. Elle est inépuisable, elle fait rarement marche arrière... Toutefois, elle désensibilise en nous rendant parfois plus aptes à "encaisser".

La Vie de Toky - WET TOKY (17)

**1) le petit enfant sauvage
NY NYMA TONGA (18)**

L'apprentissage de Toky avait été confié à son oncle depuis que ses parents avaient disparu dans la colère de la grande eau (voir page 31). MAHONK, le père de TOKY avait péri, noyé, emporté par l'eau déferlante du lac et de la rivière, chargée par les violents orages du printemps. Sa mère et sa sœur étaient parties à sa recherche et AONY s'était accrochée à un tronc après la dérive du canoë, laissant sa mère aux flots. L'adolescente, après plusieurs jours



Tawak

d'errance avait su tant bien que mal retrouver le chemin du site estival et du village. Depuis, TOKY et AONY sont guidés dans OXADONF par la famille qui les entoure sans pour autant les prendre totalement en charge. Seul, un vieil oncle garde un œil régulier sur eux et sans vraiment remplacer la cellule parentale, les oriente pour les choix les plus importants. Le garçon et sa petite sœur acquièrent donc les rudiments de la vie en autodidactes.

2) Toky ressent l'énergie du passage ***TOKY EPYE WOOLF TQAPAX (19)***

Le jeune garçon se disait souvent entrer en contact avec son père depuis longtemps disparu. On lui avait raconté que les éléments rendaient ceux qu'ils avaient pris et que, au bout du ruisseau, la rivière, le fleuve et la grande eau le ramèneraient. Longtemps, il était resté au bord de la chute où MAHONK avait péri, à l'écoute, en attente, tous les sens en éveil ! TOKY n'était plus le même depuis ce jour, comme s'il avait grandi d'un coup, vite, trop vite. Il se retrouvait bombardé de sentiment et de présence paternelle. Les grands disent que la spiritualité se construit avec la mort, il sentait aujourd'hui que c'était un peu vrai ! La présence, intense le matin, de son père à son esprit était

Tawak

rassurante, elle lui permettait de donner du sens à sa vie et un sens à sa journée. Son image en était démultipliée et son ardeur plus importante. Quand le vide paternel devenait trop lourd à supporter, il se mettait à courir, à courir puis à courir jusqu'à s'écrouler de fatigue, il se laissait tomber, haletant, le nez dans l'herbe ou sur la terre et la force du sol venait l'évanouir et le rechargeait. Vidé, il repartait sur des bases plus saines.

NY TOKY EPYE WOOLF TQAPAX TENQ TENQ, KO OX KETYOX, FIN OX, TENQ TENQ.

TOKY se demande aujourd'hui ce qu'est devenu MAHONK. Il connaît le chemin pour revenir à la maison : les berges du grand lac, la zone de chasse qu'il connaît comme les lignes de sa main, la petite eau, le camp d'été où il va dresser des trappes pour les lièvres. Il est impossible qu'il ne sache pas revenir donc TOKY pense qu'il n'y a que deux solutions :

- emporté par la grande eau lors de la déferlante qui la rejette de plus en plus au large et, ne pouvant plus nager, il a plongé dans les profondeurs, laissant son âme à qui voulait la prendre.

- blessé par les nombreux chocs que sa tête a encaissés lors de la chute, et évanouit, son corps est venu se meurtrir sur les berges en abandonnant son esprit pour d'autres données...

Tawak

C'est cela que voulait vraiment découvrir l'adolescent ! Que devient l'âme, où va l'esprit lorsque le corps nous abandonne ? Il ne peut pas suivre le corps inutile, il le sait, rêve et cauchemar prouvent que l'un peut vivre sans l'autre. Lorsqu'il court durant des heures, il ne se rend même plus compte où il est et quelle distance il a parcouru, son corps court tandis que l'esprit est occupé à autre chose. Chacun travaille de son côté à la tâche qui lui semble prioritaire. Parfois, les deux se réconcilient et œuvrent ensemble, ils se sentent l'un l'autre et deviennent plus forts. L'un s'arc-boute sur l'autre et le résultat est surprenant. Mais une chose est sûre : l'un peut se débrouiller sans l'autre !!

Pour appréhender et comprendre WOOLF TQAPAX, TOKY décide un jour de NE OXATOTAPNE de vivre l'expérience du TENQ NEOX (le temps de la nuit). Les sages se réservent souvent cette expérience pour de grandes occasions où il est nécessaire de se concentrer de manière précise sur un sujet, un domaine (AQKA) ou une personne déterminée. Il s'agit de ne pas être attiré par des sujets extérieurs ou des influences qui peuvent gêner la pensée (LAW TOPY). Ainsi le « penseur » se faisait accompagner par deux hommes de son choix qui le préparaient à entrer en grande

Tawak

émotion. Pour cela le voyage dans le site du camp se fait en deux temps.

Le site : l'île des émotions OTOE, MOWYDA (Voir page 31).

Cette île large d'une heure de marche est située sur la grande eau et a une constitution exceptionnelle de galeries et de passages souterrains créés naturellement. Elle est très peu exploitée car réservée à la méditation. Toutefois des tribus venues de l'Est y ont accosté et séjourné quelques jours. Certains, inconscients, s'y sont aventurés et perdus si bien que des ossements jonchent le sol dans certaines cavernes profondes. D'autres racontent qu'en s'y perdant, on peut errer durant des jours. Enfin, des cas sont rapportés, mais non vérifiés, que certaines galeries mènent à des siphons qui débouchent au fond de la grande eau. On a



Tawak

même entendu que l'île des émotions rejoignait l'île de la chance (OTOE LOOK)

*TENQ : Le sage doit choisir 2 hommes de confiance qui le guideront jusqu'à l'île depuis le village et le soutiendront moralement et physiquement durant tout le voyage. La première opération consistait à subir l'épreuve du NEA (voir page 28) qui le purifiait. Ensuite, une savante décoction est préparée pour mettre le sujet dans un état second de délire et d'inconscience où il perdait tout repère et toutes notions de temps, d'espace et d'équilibre. En fonction de l'importance de AQKA à méditer et de l'éloignement du village, le mélange est plus ou moins concentré et efficace. Il est ensuite véhiculé par portage ou bateau jusqu'à l'île où il est déposé avec une autre sorte d'eau parfumée qu'il utilise à son réveil. Il est allongé à l'ombre sur un tapis végétal recouvert de branches, sur les membres inférieurs et encerclé par des pierres qui sont censés le protéger des émotions environnantes.

** TENQ : À son réveil, le sage cherche dans les rochers des anfractuosités ou des ouvertures suffisamment grandes et éclairées pour lui permettre de s'infiltrer et de progresser dans les profondeurs de la pierre et de l'obscurité. De la

Tawak

même façon que l'on est appelé par un OWNYHAK, un endroit l'invite à s'asseoir et à s'installer pour y séjourner le temps nécessaire à son TOOTAMAKY (récolte). Assis, couché ou debout, il s'imprègne de son AQKA, il réfléchit, médite, construit sa pensée, pause sa réflexion jusqu'à épuisement. Quand il ressent le moment où sa recherche atteint le niveau qu'il pense acceptable ; il allume une petite réserve de graisse qui illumine l'espace, symbole de l'accomplissement. La lumière offre la voie de la vérité. Il peut rester encore quelques heures ou jours en fonction de sa faim, sa patience et/ou sa résistance. Lorsqu'il juge le temps venu de rentrer, il tente de regagner la surface (certains n'y arrivent pas et trépassent dans les méandres et les dédales de la roche). Au jour, il reprend ses esprits et se réhabitue à la lumière et à l'air. Parfois, c'est en pleine nuit qu'il ressort car la notion du temps est vite perdue. Il lui suffit enfin d'allumer un feu pour que la fumée avertisse ses compagnons que le temps du retour est annoncé.

3) Toky vit le temps de la nuit ***TOKY WET TENQNEOX (20)***

Ainsi par une journée chaude du printemps TOKY décide de tenter l'aventure.

Tawak

Depuis quelques jours, ce qu'on appelle en occident "la Déprime", guette l'adolescent. Sous le conseil de FOQ MATATENQ (loin homme plus temps) l'oncle, le jeune garçon se prépare à un TENQ NE OX dans l'île des émotions OTOE, MOWYDA. Le TENQ s'est déroulé avec l'aide de deux adolescents du village, enivré par une décoction puissante qui le noie dans une sorte de coma où le temps n'a plus de repère. A son réveil, c'est comme un automate qui marche à l'aveuglette, encombré d'un sac de peau pendu en bandoulière, trébuchant et butant, il se hisse sur une sorte d'ouverture dans la végétation. Une sorte d'intuition, le faisant progresser dans les rochers. Après un certain temps, peut être un bois brûlé, peut être deux, il stoppe devant une ouverture qui l'attire comme un OWNYHAK. Il se décide, s'agenouille et pénètre dans l'anfractuosité de la roche. Il descend par une sorte de goulet qui tantôt se resserre tantôt s'élargit. TOKY n'a pas peur, il se sent fort, il pense à MAHONK, il y pense fort à se faire mal... Epuisé, il s'assoit sur un petit replat accueillant qu'il sent au toucher plus large qu'il ne l'aurait pensé. Il s'allonge et s'endort un moment. A son réveil, il allume une petite lueur et s'humidifie la bouche grâce à l'eau qui ruisselle du rocher, à peine humide. La présence presque palpable de son père l'envahit à nouveau, il se laisse plonger

Tawak

dans cette évasion, ce rêve profond qui lui ouvre les yeux sur ce qui est bon de faire ou d'entreprendre. Des images et des mots, des instants magiques vécus en présence de son père lui reviennent en pleine face et la situation qu'il vit rend le travail d'autant plus intéressant. Comme un voyage. Il aurait voulu voir ce TENQ NE OX des jours et des jours mais la fatigue, le manque d'alimentation et la concentration rendent ses pensées moins claires et moins construites. De plus, la peur du retour le taquine et le pousse à conclure cette aventure. Il lui reste une journée, deux jours ou plus, il ne le sait pas. Il décide de rentrer sans être vraiment conscient de ce qui l'attend. L'obscurité est oppressante. Il tente de regrouper ses forces et avance dans le noir sans objectif précis, outre la découverte de la lueur du jour qui pourrait guider ses pas. Les irrégularités du terrain ne favorisent pas sa progression. Au bout de quelques temps, une inquiétude commence à naître. Il pense au futur proche et reste conscient qu'il n'a plus ni vivres ni eau. Parfois il croit reconnaître des endroits ou des passages mais cette impression ne dure pas. Il poursuit son aventure en doutant de plus en plus quant à la direction qu'il emprunte ou qu'il doit prendre. Soudain l'ambiance lui paraît familière, l'espace connu... Son désespoir est à son comble lorsqu'il s'aperçoit qu'il est revenu à

Tawak

son point de départ. L'endroit même où il a séjourné depuis plusieurs bois brûlés le fait errer comme un ragondin égaré. Il décide de se reposer un moment, s'allonge et s'endort. Ce n'est pas une brise, ni même le vent mais un infime souffle d'air qu'il pense ressentir à son réveil. Est-ce une impression, une sensation que la fatigue implique ? Il décide de repartir, motivé par ce guide virtuel mais toujours hésitant. Il laisse la plupart de ses affaires pour être le plus léger possible. Au fur et à mesure qu'il progresse, le souffle se fait frais et le conforte dans son choix. Le doute s'efface quand il ressent réellement une vague d'air froid qui lui confirme un appel d'air synonyme de sortie. Toujours pas de lueur à l'horizon mais il continue. Il monte et descend de manière plus irrégulière jusqu'à ce qu'un réel filet de vent lui annonce la sortie où il s'engage en se coulant car l'ouverture est étroite.

Il sort à l'air libre... en pleine nuit, le ciel chargé de gros nuages poussés par les vents, des vents violents mêlés à une sorte de brume. Heureux d'être dehors, il doit malgré tout se protéger. Il est affaibli et affamé. Il doit s'économiser pour tenir encore, attendre encore...

Tawak



Longtemps après, trop longtemps, le ciel s'éclaire et le petit jour pointe son nez. La pluie redouble et l'orage menace. Il se protège en entrant dans les premiers méandres des galeries, cherche à s'endormir en vain.

Pourquoi payer aussi cher cette aventure, se dit-il ? C'est peut être ainsi pour toutes les conquêtes spirituelles. La difficulté et la douleur ouvrent des portes à l'esprit que seules certaines situations permettent.

Enfin, après de longues périodes d'inquiétude et d'attente, TOKY ressort. Le ciel s'est éclairci, la pluie s'estompe. Il décide de partir à la recherche de quelques brindilles pour entreprendre la confection du signal du retour. Ses partenaires seraient-ils au rendez-vous, auront-ils attendu ? Ses doutes s'effacent lorsqu'il aperçoit le feu de la réponse sur la

Tawak

grande terre d'en face puis quelques temps plus tard, l'embarcation qui vient le chercher et le ramène. A bout de force, il grimpe dans le canoë et tombe inanimé, épuisé. Il lui faudra plus de quinze lunes pour reprendre force, manger, marcher et analyser... Il a ressenti le EPYE WOOLF TQAPAX.

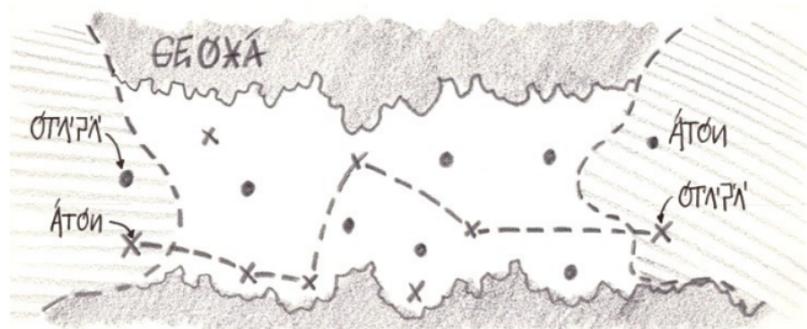
Tawak

Le combat du cercle

GE OXA (21)

Le combat du cercle est un jeu qui regroupait les peuples amérindiens. Il a été inventé par les tawaks. Il se déroulait autant lors du HONK O que lors de simple TENQ, les enfants et les hommes

y jouaient souvent. Sur une grande clairière ou une prairie plutôt plane, les deux équipes s'affrontent en disputant le cercle de la vie OXA. Elles le font évoluer vers ATON (le grand être de l'air), symbolisé par deux petites collines ou monticules plus ou moins éloignés selon l'âge et la robustesse des participants (environ 80m au maximum et 40m minimum). Le principe est de se lancer le cercle de bois (rameaux tressés



Tawak

d'environ un avant-bras de diamètre) et de le rattraper sans qu'il touche terre. L'OXA avance d'un camp à l'autre selon les règles précises (à la manière d'un frisbee moderne)

* Tous les joueurs sont en mouvement sauf celui qui possède le cercle qui doit le garder au maximum 10 secondes (il est intouchable durant ce temps).

* Le but est de rattraper le cercle au vol dans le monticule adverse par une succession de passes entre joueur d'une même équipe.

* L'équipe adverse peut récupérer le cercle si elle l'intercepte au vol lors d'une passe ou s'il tombe au sol lors d'un échange. Le jeu repart à l'endroit où le cercle est tombé.

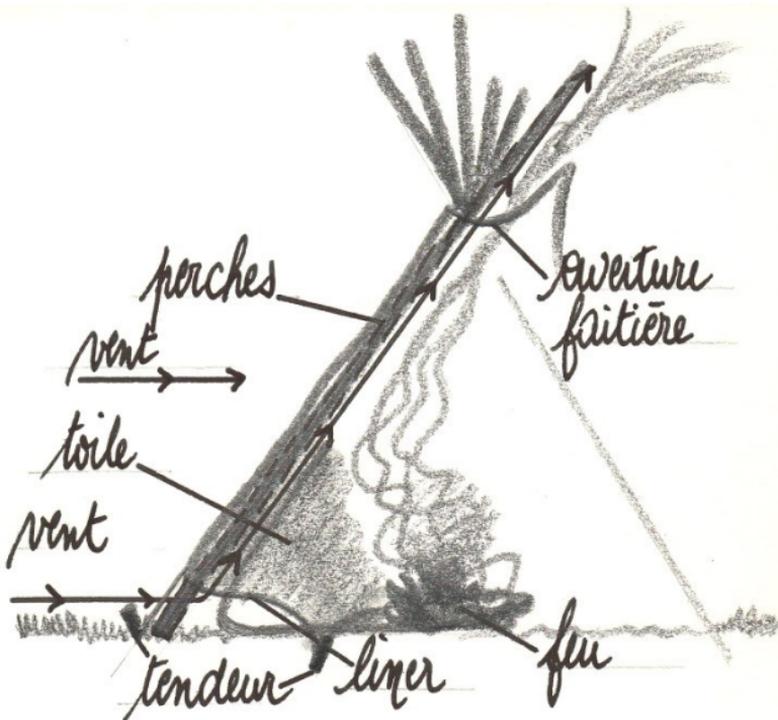
* A la réception "c'est la lutte" car le contact est autorisé jusqu'à ce qu'un des joueurs tienne le cercle. (Jadis, tous les coups étaient permis)

* Le gagnant est celui qui a obtenu le plus de vies en un temps défini au départ (une ombre entre deux bâtons plantés)

Tawak

Egon – EGON (22)

Depuis plusieurs lunes, il pleut. Le village est cloîtré à l'intérieur des tipis et peu de braves s'aventurent à l'extérieur car la pluie est battante, soufflée par rafales et souvent d'une étonnante violence. Les toiles plient et les longues perches en bois craquent. Les fils d'eau savamment prévus et étudiés, perlent le long des bois pour couler au sol. Les liners tirés et cerclés sont retroussés et isolent du vent et du froid. De



Tawak

plus, l'appel d'air provoqué par l'ouverture créée entre la toile et le liner ventile l'habacle, aère et évacue la fumée du feu. L'hiver, on réduit l'ouverture du sommet pour garder la chaleur à l'intérieur.

C'est l'automne, la saison triste, où chacun se concentre sur sa famille et sur lui-même. La température descend de jour en jour. L'humidité est au maximum et l'hygrométrie est très forte, gênante pour l'organisme qui en souffre. Dans le village, EGON ne se fait jamais remarquer, il vit dans un tipi en bordure du groupe, pas vraiment à l'écart, mais pas non plus complètement intégré. Sa femme, beaucoup plus âgée que lui, paraît déjà vieille. Elle se courbe sous le poids du travail et de l'âge, rongée par les rhumatismes amplifiés par ces temps humides. Lui, la considère un peu comme sa mère, qui vit pourtant encore dans un autre village mais qu'il n'a plus vue depuis longtemps. Ils n'ont pas d'enfant. Personne ne sait pourquoi ils passent à côté de cette fantastique aventure que d'assurer, et d'assumer sa descendance. Certains disent qu'elle ne peut pas, d'autres pensent que lui n'en veut pas. Enfin, d'autres avancent qu'eux même ne savent pas pourquoi ils poursuivent leur vie à deux sans se poser la question. Ils échangent peu. Quelques interrogations et remarques viennent troubler les

Tawak

crépitements du feu, la journée avance sans repères, les heures se démultiplient, lentes. Les rafales de vent et le froid n'inquiètent pas EGON et sa femme mais ils réfléchissent depuis quelques lunes car le bois et les vivres commencent à manquer. L'Homme n'est pas un chasseur solitaire, surtout pour le gros gibier. Bien sûr, il traque et trappe le rongeur mais préfère le monde végétal qu'il connaît plus que tout homme dans le village. Chaque année, il essaie de nouveaux produits, il confectionne des mixtures et c'est devenu un référent en matière de soin sans être un homme de la médecine pour autant. Les fleurs, les feuilles, les racines... tout passe dans les mains de cet homme qui sent les possibilités médicales, mais aussi culinaires, des plantes (voir page 200 et 134)

La pluie redouble de violence mais EGON commence ses préparatifs, et peu lui importe le temps qu'il fait quand il a une idée en tête. Attendant encore quelques heures, il se prépare lentement et c'est au zénith qu'il se décide. Dans ces cas-là, il ne disait pas à sa femme où il allait et pour combien de temps il partait. Cela lui permettait, disait-il, de se perdre dans les espaces sans être inquiété par un horaire. Ainsi, sans rien dire, il s'habille, sort et part.

Tawak

Le camp était déjà installé sur son site hivernal à l'abri des vents du nord, au pied des contreforts des montagnes de l'Ouest, entre les deux affluents de la rivière rapide et la rivière mouvante. Pour partir il faut donc affronter de tous côtés un élément naturel (voir page 31). Au Nord, les sommets enneigés ne sont guère accueillants, d'autant plus que la pluie de la vallée doit se transformer en mètres de neige en altitude. EGON ne part pas à la chasse au grand bois (original), il se serait préparé autrement pour subsister dans la neige. A l'Ouest, les terres sont inconnues et sont une limite, que les tawaks visitent rarement, car mystérieuses, méconnues et chargées d'histoires aussi inquiétantes que lugubres TOOK, DEY WAK ← (Attention ! tu pars à l'Ouest) disaient les gens à ceux qui n'étaient pas sérieux. En fait, on devine au loin d'immenses falaises qui paraissent infranchissables. Elles donnent l'impression de fuir le monde. Comme un immense cirque qui clôture un espace. Bref, ce n'est pas aujourd'hui que l'homme s'aventurera dans cette direction. Au sud, après avoir franchi la rivière mouvante EMYNO l'immensité désertique s'offre aux hommes qui souhaitent s'égarer ou se retrouver avant de mourir, HONK NEE est interdit aux vivants ! C'est la première porte du TQAPAX.

Tawak

Seul, en cette entrée d'hiver, l'Est pouvait convenir à EGON dans sa quête. D'une part, parce que c'est la direction où il pourra rester en vie et, d'autre part parce que ce sont des espaces où la forêt nourricière et protectrice, abonde sur des milliers de jets de flèches.

EGON décide de partir vers la terre du milieu, cette terre en delta qui semble au centre des quatre éléments. Le feu du désert, l'eau du lac, l'air du ciel et la terre accueillante que la végétation entoure de manière caractéristique (OKOWKETY).

Le chemin pour rejoindre ces espaces est long et difficile. Le premier obstacle est de quitter discrètement le village sans se faire remarquer pour ne pas avoir à répondre aux questions des curieux ou des enfants qui veulent tout savoir. Sa femme ne dit jamais rien à personne et comme son absence ne se remarquera pas, personne ne se doutera de son projet s'il parvient à partir sans être vu. La pluie et le vent sont ses meilleurs alliés pour filer car chacun reste calfeutré sous sa toile. C'est l'orage et les éclairs qui l'attendent lorsqu'il arrive au bord EMYNO qu'il remonte durant quelque temps sur la rive droite. Un large chemin lui permet d'avancer rapidement et, malgré l'orage, de couvrir beaucoup plus de terrain qu'il ne l'aurait imaginé dans ces conditions. En fin d'après-midi,

Tawak

il arrive à TQAP E DQOPA (la passe des eaux ensemble ou la rencontre des eaux de EMYNO et EQYK) où peu de solutions, à part traverser la rivière, lui sont proposées. Plus d'un jet de flèche le sépare de l'autre rive. Il est face à une puissante déferlante en plein mouvement, chargée d'alluvions à cause des pluies. Le niveau du cours d'eau est au plus haut ! L'été, certains passages peuvent être traversés à gué car le courant est moins fort mais aujourd'hui, EGON ne voit pas de solution pour remédier à son problème d'autant plus que la nuit tombe, que la pluie persiste et qu'il est trempé. Il se met sous un abri pour passer quelques heures. Après presque un bois de feu (voir page 17), il abandonne et décide d'utiliser une technique ancestrale mais efficace qui consiste à se recouvrir de feuilles et de branches pour s'isoler. Quelques heures passent ainsi mais il se voit obliger de bouger pour se réchauffer... Heureusement, la pluie se calme et s'arrête enfin. A l'abri d'un érable, il allume un feu qui peine à partir, se recroqueville dans sa peau de buffle et s'endort enfin d'un sommeil fragile. Le soleil n'est pas encore levé quand il se remet en route. Sa motivation au fur et à mesure qu'il s'éloigne du village ou qu'il se rapproche de son but est grandissante. Il remonte vers le Nord durant quelques temps car il connaît un endroit

Tawak

où EQYK est moins profonde mais plus large ce qui permet de traverser sans trop de difficulté. Les zones sont marécageuses et dangereuses alors EGON devient très attentif car il sait qu'il peut facilement rester prisonnier de NYOMYNO (petite terre mouvante). Il choisit enfin de traverser. Il élève son sac le plus haut possible et commence une périlleuse aventure aquatique. Il s'avance dans l'eau qui lui arrive à la taille puis à la poitrine. Rapidement il n'a plus pied alors il se laisse flotter, toujours avec une main qui tient son sac hors des flots. Il se laisse dériver et le courant l'entraîne en aval. Lentement par petits gestes, il atteint le milieu du fleuve puis le dépasse. L'autre berge se rapproche peu à peu. Bientôt il sent sous ses pieds le sol meuble. L'eau redescend aux épaules, aux hanches, aux genoux. Il est arrivé sur l'autre rive et il s'agit désormais d'allumer un feu le plus rapidement possible pour ne pas prendre froid. Quelques brindilles sèches font l'affaire et un petit feu, efficace et concentré, réchauffe EGON qui se sent déjà mieux. Son matériel est resté sec et ses habits le seront très vite.

Le chemin que l'homme s'était tracé vers l'Est longe des falaises où des grottes avaient abrité certaines peuplades des temps anciens. Peu de gens s'y aventurent de peur d'être frappés par les esprits qui les hantent.

Tawak

EGON se garde bien d'y aller et poursuit sa route sur un espace où la végétation devient plus parsemée et rabougrie. Le désert (NEE) est le domaine où la vie est difficile, où la mort guette. On ne s'y aventure que si on y est obligé. EGON semble l'être car ses pas se dirigent vers la terre du milieu : OKOWKETY. On l'appelle ainsi car elle se situe entre la grande zone verte où la forêt est dense et la nourriture abondante et la grande eau qui s'oppose au désert. Cette terre semble être le centre des espaces.

Il marche une journée complète en suivant la même direction. Régulièrement et en gardant un rythme digne d'un métronome, il arrive en vue des premiers arbres à la tombée du soir. EGON sait l'importance de garder un cap lorsque l'on traverse cette zone. Certains hommes inexpérimentés se sont perdus dans les dunes de sables et la soif les a rapidement emportés dans l'autre monde.

Dès son arrivée dans la partie arbustive il dresse son camp. Quelques branches solides posées les unes sur les autres, des feuilles régulièrement installées pour isoler du vent et déjà la construction de fortune ressemble à un gîte où EGON souhaite rester deux jours, le temps de construire une embarcation. Bien qu'il sait réaliser le canoë en écorce de bouleau, son projet est plus simple. Il envisage de fabriquer

Tawak

un simple radeau qui le conduira sur la grande eau pour rejoindre l'île qui est le but ultime de ce voyage. EGON va à la recherche de la fleur de ses rêves, son ultime objectif, celui qui était toujours apparu comme un rêve impossible, un but inaccessible... EGON se sentant vieillir, a décidé que le temps était venu pour lui de réaliser ce projet avant que la santé et les capacités lui manquent pour y parvenir. Ainsi, il part à la recherche de la fleur mortelle, celle qui rend la vie infinie. (WET HONKTENQ FOL).

Il navigue déjà depuis quelques heures quand il aperçoit l'île. Un tout petit bout de terre qui émerge à l'horizon. Le vieil homme n'est pas revenu depuis longtemps sur le lieu qui l'attire depuis sa plus jeune enfance. Pourtant il connaît la présence de ce végétal si précieux, si important. EGON est conscient que l'immortalité est la pire des informations mais il se dit qu'il savait désormais beaucoup de choses et que sa disparition va emporter une masse de connaissance. Il n'a jamais trouvé une âme qui aurait accepté de se nourrir de son savoir. En fait, les gens du village le savent, le vieil homme a un problème, accepter que d'autres Shamans que lui, prennent connaissance de certains de ses secrets. Sauf peut-être TOKY en qui il place quelques espoirs.

Tawak

Le radeau accoste enfin et il met pied à terre. L'île est d'une superficie modeste. Il évalue à environ deux jets de flèche. Elle est plutôt verdoyante et dessinée régulièrement. Au centre une petite proéminence se dresse, légèrement pentue au Sud et escarpée au Nord. EGON gravit rapidement ce dénivelé et arrive au sommet où il aperçoit les grandes eaux. Il devine à peine la terre au Sud-Ouest d'où il vient. Il mange copieusement et envisage de chercher sa précieuse merveille végétale mais la nuit commence à tomber et il décide de remettre sa recherche au lendemain. Il s'installe dans un creux moussu et s'endort, la tête dans les étoiles, heureux et impatient.

Au village, à part sa compagne, personne ne s'est aperçu de sa disparition. Sa discrétion et ses absences n'inquiètent plus grand monde. Tous s'accordent à dire qu'il revient toujours mais ce voyage est si particulier qu'on peut en douter. Il se réveille au matin, frigorifié par la fraîcheur de la nuit et l'humidité ambiante. Les premiers rayons lui apportent un peu de chaleur et de réconfort. Il s'assoit et allume rapidement un feu avec quelques branches sèches qu'il ramasse alentour. Il scrute la grande eau et aperçoit un point au loin mais le soleil qui l'éclaire de travers l'empêche de définir exactement la nature de cet objet qui

Tawak

semble immobile. Il écarte toute idée d'animal marin ou d'oiseau, vue la couleur et le manque de vie. Soudain le doute l'envahit. Il dévale la pente, tombe, roule... se met sur ses pieds, repart et arrive enfin sur la berge. Sa prévision est bonne, son embarcation s'était détachée et s'éloignait au gré des courants et des vents, laissant le pauvre homme isolé et seul sur son île...

Lentement, EGON s'assoit sur une pierre plate qui semble être posée et dessinée pour la circonstance. Son esprit vagabonde sans qu'il puisse le maîtriser. Il reste un long moment à analyser la situation, à la comprendre puis à l'accepter. Il repasse sa vie, modeste mais riche, comme un film au ralenti. Il se lève et remonte au sommet de l'île. Son regard se perd dans l'immensité de la grande eau. Au village, on ne revit jamais EGON, le vieil homme mystérieux et plein de savoirs. On regrettait l'homme discret et paisible, mais on regrettait aussi et surtout toutes ces années d'étude et de recherche sur les plantes et sur la vie. On était conscient qu'il avait emporté avec lui ses connaissances et son savoir. Ce qui incita bien des années plus tard, un vieil africain à dire : "Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle !" (déjà abordé !)

En effet toutes les civilisations ancestrales qui ont transmis leur savoir par la

Tawak

parole étaient très attachées à faire en sorte que les connaissances voyagent de génération en génération en s'améliorant au fil du temps. Cet immense patrimoine permettait aux sociétés d'améliorer leur quotidien, leur alimentation, leur hygiène et leur santé... Le cas d'EGON n'est pas isolé et on rencontre de nombreuses situations où les sages n'ont pas le temps ou l'occasion de transmettre leurs richesses intellectuelles. Toutefois, on peut noter une réelle volonté, dans tous les peuples, de préserver les connaissances en s'organisant soit familialement, soit sous forme scolaire pour officialiser les passations.

Aujourd'hui, la maîtrise et l'utilisation de l'écriture a permis de remédier au problème de la conservation des connaissances. Notons néanmoins que certaines tribus ont utilisé des substances pour graver dans la roche des recettes et des techniques de manière à ne pas les oublier. Les indiens des l'Amérique utilisaient des peaux de bisons et poudres colorées pour transcrire certaines scènes de chasse et/ou des actes de bravoure. Parfois, des végétaux (feuilles, fruits...) étaient dessinés de manière précise et détaillée. On note quelques rares cas où des mélanges et des associations végétales pouvaient être considérés comme des recettes mais l'imprécision des gravures laisse planer un doute certain.

Tawak

La longue recherche mystérieuse.

TOOP FOQ WOOPY (23)

Comme nous l'avons déjà précisé, le jeu était très présent dans les activités quotidiennes des indiens d'Amérique. Pas seulement chez les jeunes, pas seulement dans les temps libres, pas seulement lors du grand rassemblement mais tout le temps, les tawaks jouaient. Cela permettait au sein de la tribu de hiérarchiser les atouts, de mettre en valeur certains en alliant force, finesse et réflexion. Ainsi on pouvait voir exceller des jeunes ou des adultes durant les jours de jeu alors qu'ils étaient effacés et dévalorisés au quotidien.

Un jeu peu courant mais exercé de temps à autre s'intitulait TOOP FOQ WOOPY (la longue recherche mystérieuse). Le but était de cacher un objet précieux (OWHAK) d'un volume minimum équivalent à un crâne de bison (parfois le crâne lui-même !). Les limites étaient de quatre (4) fois sa valeur dans le sol et/ou quarante (40) fois décollé du sol. Celui qui cachait le OWHAK était choisi par les sages. C'était un privilège et une récompense de se voir confier cette tâche, pour ses 4, 8 ou 16 printemps par exemple. On lui autorisait quatre (4) heures pour aller cacher l'objet et on

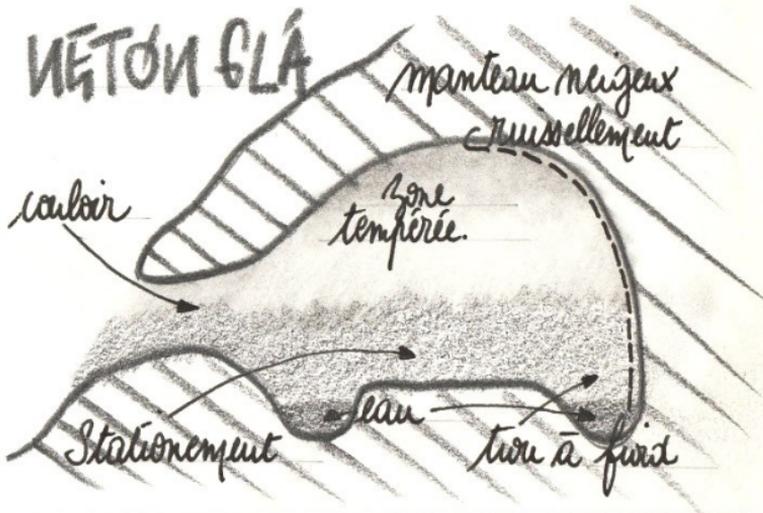
Tawak

attendait quatre (4) jours avant de lancer les recherches.

On fournissait des indices sous forme de phrases symboliques qu'il fallait décoder. Les participants en fonction de leurs prestations gagnaient des informations, se les échangeaient, courraient, fouinaient, observaient les traces, recherchaient les terres déplacées et tentaient de trouver le crâne. Au fur et à mesure du jeu, la tension montait, elle était à son comble lorsque quelqu'un obtenait un NYEKY (petite information) suite à une discussion avec le "cacheur" et les sages. En effet, chacun pouvait obtenir un entretien pour exposer le plan et l'avancement de ses recherches (le travail à deux était interdit). Si le conseil jugeait le travail satisfaisant et construit, il accordait au concurrent un NYEKY (trace sur le visage) qui symbolisait le fait qu'il était sur la bonne voie. Le cacheur devait passer à moins de deux hommes couchés (environ quatre mètres) du TOPY HONK ANY GO (crâne de bison) tous les quatre jours pour favoriser la découverte. Le jeu se terminait par une grande fête lorsqu'un MAOX (éclaireur) trouvait le crâne. Parfois cela influençait les sages pour choisir le prochain cacheur. Parfois, on ne trouvait jamais le OWHAK.

Le trou froid
NETON GLA (24)

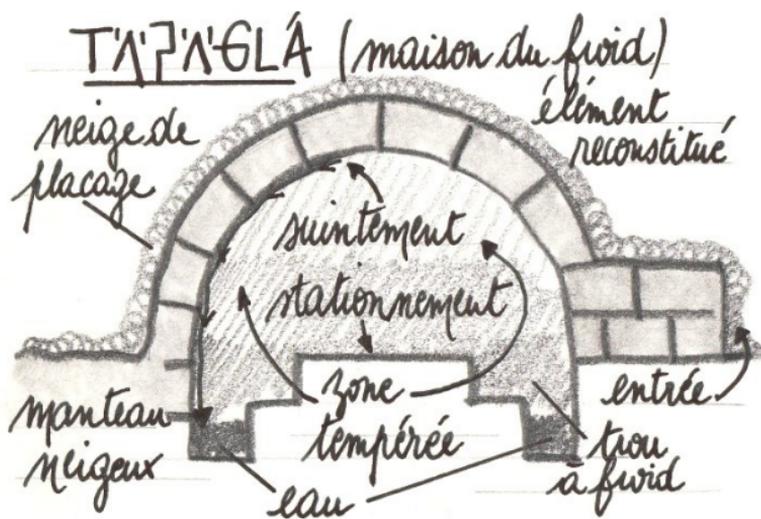
Durant l'hiver, les hommes sont parfois amenés à chasser vers le Nord et leur parcours est souvent incertain. Ils se déplacent en fonction des migrations animales. Ils se dirigent régulièrement vers les hautes montagnes enneigées où persistent le froid et la neige durant de longs mois ; Lorsqu'ils partent plusieurs jours ou que la longueur de la chasse



entreprise ne leur permet pas de rentrer au camp, ils se protègent du froid et du vent grâce à un concept simple mais efficace : le NETON GLA. C'est une technique utilisée par de multiples civilisations amérindiennes, notamment les Inuits du grand nord canadien (principalement l'igloo.

Tawak

Ce sont des blocs de glace empilés en voûte qui servait d'habitation durant plusieurs semaines). Les tawaks concevaient plus simplement les trous à neige (voir schéma) à l'aide d'omoplate de bison en guise de pelle où ils se logeaient la nuit en cas de besoin. La température, grâce à l'isolation naturelle, se maintenait autour de zéro degré et les fosses à froid gardaient les zones les plus froides en bas du trou. Le ruissellement latéral permettait de récupérer l'eau pour s'alimenter. Une zone tempérée au centre de l'espace était maîtrisée et permettait aux hommes de survivre plusieurs jours. Cette technique fut utilisée jusqu'à la fin de l'époque libre (voir schéma ci-dessous)



Tawak

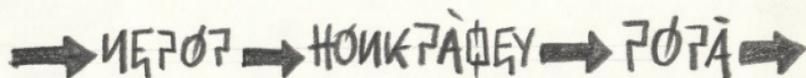
Le grand pardon ***HONK PADEY (25)***

“Tous autant que vous êtes, vous avez aujourd’hui blessé quelqu’un par une parole, par un geste, par une action. Sans le savoir ou volontairement sous le coup de la colère, peut-être pris dans une dynamique, vous avez peiné, blessé !” Le MAHONK avait parlé en ces termes lors d’un cercle, un soir. “Il faut réparer votre erreur et, régulièrement, en mettant en action deux principes de base complémentaires :

~ Redoubler de vigilance pour la mise en œuvre quotidienne des PAK HEY TAWAK (voir page 148)

~ Opérer le HONK PADEY régulièrement.

Le grand pardon consiste en une épreuve, un rite proche du NEA (voir page 28) pour purifier son esprit. On entre dans la hutte de sudation pour se laver des erreurs mais aussi pour se construire “meilleur” en insistant sur les maladresses commises à son entourage. Parfois aidé d’un maître pour susciter les évacuations, parfois seul si l’on s’en sentait capable.



Là aussi, on montait la hutte en température pour être en condition et on allumait un feu bien fourni puis on y jetait des

Tawak

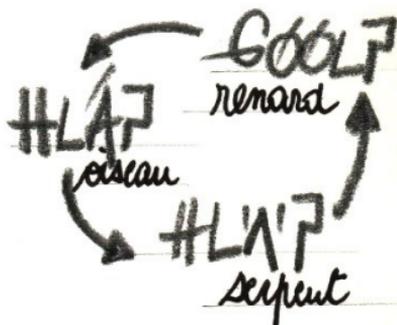
pierres pour les chauffer. On les trempait ensuite dans l'eau pour que le choc thermique provoque un fort dégagement de fumée blanche qui faisait augmenter le taux hygrométrique de manière considérable. On pourrait comparer ce principe à une séance de yoga qui se déroulerait dans un sauna !

A cet instant, le travail personnel de pardon commençait. La longueur et l'importance du rite de purification dépendaient de situation dans laquelle l'homme (ou la femme) se trouvait, des paroles et des gestes qu'il avait commis.

A la différence du NEA, le HONK PADEY n'était pas annoncé et divulgué, il se déroulait discrètement et représentait une démarche personnelle d'où on en ressortait grandi et... purifié.

Le grand jeu ***HONK TOY (26)***

Nous avons pu découvrir que parmi les peuples amérindiens, le jeu est considéré comme une activité importante, régulière et indispensable aux hommes pour se mesurer et s'évaluer. Le jeu permet aux hommes les plus intrépides de calmer leurs nerfs et de combattre une force intérieure (voir page 129). En complément du HONK O et des TOY qui se déroulent à cette occasion (voir page 77 et 110), de très nombreuses situations servent pour installer des jeux. En effets, les camps s'installaient là où les bisons se déplaçaient et en période d'abondance alimentaire et de paix, de larges séquences leur permettaient d'avoir du temps à occuper. D'autant que la mise en place des camps était assez rapide puisque les tipis étaient rapidement montés. Ainsi, deux jeux, représentatifs de l'âme indienne étaient fréquemment organisés, mettant en exergue deux notions : la rapidité et le respect de l'adversaire. Souvent comparable à la chasse,



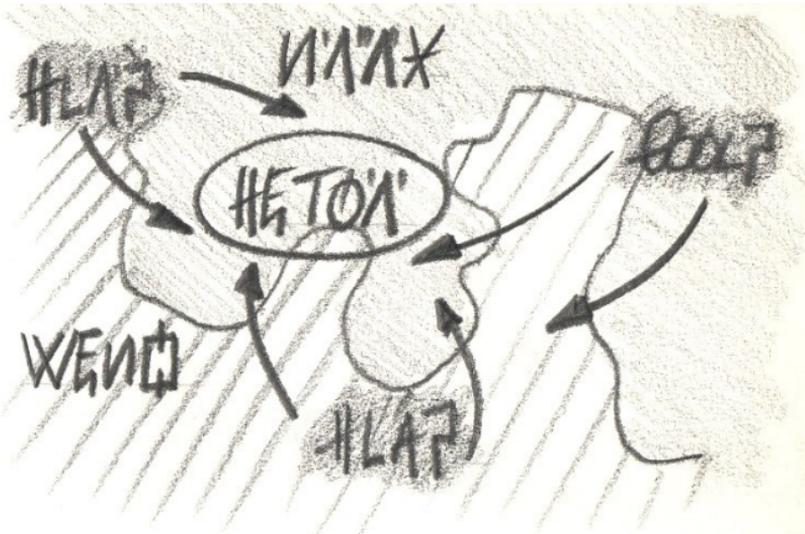
Tawak

mais l'indien ne chassait jamais pour le plaisir. Ces deux jeux ont été européenisés plus tard et on les retrouve au fil des siècles et aujourd'hui dans certains ouvrages pour le loisir :

• GOOLP/FLYP/FLAP

Ce jeu basé sur la trilogie des animaux prédateurs qui se mangent mutuellement en boucle. Le serpent mord le renard, le renard croque l'oiseau et l'oiseau pique le serpent.

Principe : Chaque participant est équipé d'un POKY (sorte de foulard pour se protéger du soleil) de couleur propre à son équipe. Chacun fait dépasser son POKY des deux tiers de son pagne ou de son pantalon de manière à ce qu'il soit facilement "arrachable" par un adversaire par l'arrière. Ainsi, la force n'est pas la qualité



Tawak

principale quand on considère la rapidité nécessaire pour attraper le POKY de l'autre équipe.

Déroulement : Trois camps/trois équipes équipés de POKY de différentes couleurs. Le but du jeu est de capturer sa proie en fonction de la boucle alimentaire. Lorsqu'un serpent a capturé un renard, il le ramène à son camp (Immortel durant ce trajet). Le renard prisonnier est positionné au camp du serpent en attendant qu'un autre renard libre vienne le délivrer en lui tapant dans la main. Ce TOY se déroulait dans un espace mi-boisé/mi-dégagé et favorisait le travail d'approche et de discrétion pour tous les futurs chasseurs (même si tous pouvaient participer).

• Le POKY

Ce jeu du POKY est désormais connu et pratiqué en Europe sous le nom de "béret".

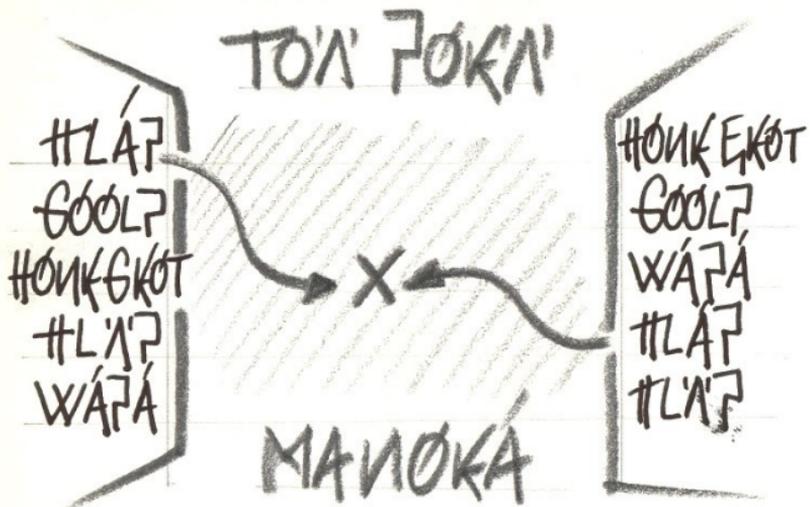
Principe : Deux équipes sont alignées. Chaque joueur porte le nom d'un animal (nombre égal dans chaque équipe). Un maître du jeu (MANOKA) est placé au centre et appelle un animal. Ainsi, deux joueurs sont appelés : un dans chaque équipe.

Déroulement : Le but est de rapporter le POKY dans son camp sans que l'adversaire ne le touche avant qu'il ne soit rentré derrière sa ligne

Tawak

de camp. Le "combat" se déroule avec une main attachée dans le dos. Là encore, la rapidité et le dynamisme prévalent à la force et au muscle !

On peut déduire, à l'étude de ces deux TOY, que dans la plupart des activités ludiques réalisées pour "occuper le temps", qu'il s'agit en fait d'entraînements à la chasse et aux combats.



Egon, l'Homme médecine.
EGON KAPE YX (27)

Les femmes venaient régulièrement voir Egon pour savoir si la plante qu'elles venaient de découvrir et cueillir avait certaines vertus culinaires ou médicinales. L'homme les accueillait froidement dans un premier temps en disant "Ne cueille pas la première plante que tu vois pour qu'elle ne soit pas la dernière !". Puis, pris par la passion, il les faisait entrer et leur exposait ce que l'on pouvait faire avec cette essence. Parfois, on lui apportait une plante inconnue. Il se mettait à l'étudier, à la localiser, même à la cultiver. Il récoltait, le fruit, la fleur, la tige et les racines et il tentait des expériences. Il s'en servait pour la cuisine ou la médecine, en colle ou en buvard. Il décortiquait tout ce qu'il pouvait en tirer puis utilisait des parties, d'abord à petite doses avec différentes personnes puis étudiait les réactions sur chacun des cobayes. Après plusieurs années et jamais de façon définitive, il en tirait des résultats concluants et il la proposait pour certaines utilisations usuelles. Il la présentait lors des rencontres intertribales et complétait ses connaissances en fonctions des échanges avec les autres hommes médecines des autres tribus.

Tawak

Un jour, une femme lui apporta un rameau de "grande plume d'aigle végétal" (Ptéridium aquilinum) : la Fougère grand aigle. Egon examina lentement et scrupuleusement la plante puis fit asseoir la femme ours. Il connaissait bien cette plante. La première fois qu'il l'avait observée, c'était à l'occasion d'un rassemblement où un ami guérisseur lui avait présentée. Depuis, il l'avait étudiée et essayée. Cette grande plante sauvage est très répandue à l'ombre des forêts de feuillus. C'est un rhizome touffu sur lequel pousse des feuilles au long pétiole. Elle atteint parfois un mètre cinquante de hauteur. Elle doit son nom à deux phénomènes :

- ~ L'imposante feuille en forme de large aile d'oiseau
- ~ La coupe nette d'une tige fait apparaître un dessin qui évoque grossièrement un aigle à deux têtes.

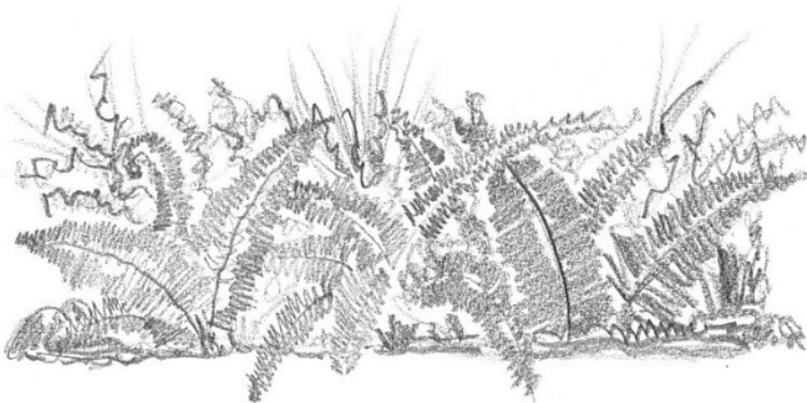
Toutes les tribus amérindiennes, mais également les civilisations précolombiennes voir préhistoriques ont connus et utilisés les fougères comme aliment. Les jeunes pousses ou "crosses", très appréciées par les enfants qui les dévorent crues, doivent être récoltées avant qu'elles ne se soient déroulées, pour rester tendres et sans amertume.

Tawak

Les fougères que l'on destine à l'usage alimentaire ne doivent surtout pas avoir la moindre feuille déployée. La récolte des crosses se fait au printemps (avril/mai), en les cassant au ras du sol. On récolte également les rhizomes en automne, en les déterrants. Les tribus "fougèrivores" les broient en les transformant en farine pour en faire une sorte de pain.

Egon expliqua ensuite les recettes concrètes que l'on pouvait réaliser. Il lui en conseilla trois :

Purée de rhizomes : Il faut laver les racines et les couper en petites tranches. Faire bouillir dans un grand volume d'eau en les changeant plusieurs fois pour enlever l'amertume. Broyer enfin les racines à la machette ou entre deux os. On les consomme assaisonnées en purée chaude.



Tawak

Omelette de Faucon aux fougères : Faire bouillir pendant une demi-bûche (30') des crosses en changeant l'eau deux fois. Ajouter des œufs battus en omelette. Ajouter un creux de main (une cuillère) de jus assaisonnant (tilleul...) et faire cuire l'omelette sur une large pierre plate de façon à ce qu'elle reste baveuse.

Fougères en asperges : Récolter de jeunes crosses de fougères et les laver. Couper l'extrémité. Faire des bottes liées par un fil de nerf. Immerger dans de l'eau bouillante salée. Laisser cuire une demi-bûche en changeant deux fois l'eau. Arrêter la cuisson quand les tiges sont devenues tendres. Servir chaud avec une sauce.

Egon conclut que lorsque les femmes craignent que leur progéniture soit malingre ou chétive, on donne toutes les chances à un nouveau-né de devenir un athlète en le faisant coucher sur une paillasse de fougères sèches. Les feuilles de fougères destinées à devenir des "bourse matelas" en peau doivent être cueillies en automne, par temps sec.

Comblée par toutes ces informations, la femme se retira en promettant à Egon de lui faire apporter un présent en guise de remerciement. Elle restait impressionnée par les connaissances du "chercheur", impatiente de

Tawak

proposer aux siens de nouveaux mets, soucieuse de les réussir pour les satisfaire.

Parole Indienne

Vous voulez savoir ce qu'est un véritable homme-médecine ?

C'est celui qui ne dit pas : "je suis un homme-médecine". Il ne vous propose pas ses services. C'est vous qui devez le chercher pour lui demander son aide. Et vous le trouverez toujours au même endroit, parmi les siens. Il ne s'installe pas en ville pour y ouvrir un cabinet. Lorsqu'un homme-médecine s'éloigne de son territoire, il perd la plus grande partie de son pouvoir. Toutes les plantes sacrées qu'il utilise poussent là où il a toujours vécu. Il ne connaît pas celles des autres régions. Le Créateur lui a accordé son don afin qu'il en fasse profiter son entourage immédiat et personne d'autre.

Les gens qu'il est censé soigner sont ceux qui vivent au même endroit que lui. Il reste donc là où le Créateur l'a placé et leur donne son aide.

Voilà ce qu'est un véritable homme-médecine.

Tawak

Le bois blanc (*Bétula verrucosa*, le Bouleau) **WEND TYPTA** (28)

Le bouleau blanc est considéré comme patrimoine reconnu qui a marqué durant des millénaires les populations de plusieurs continents. Il est présent en Amérique et les tawaks lui vouent un véritable culte. Il se trouve en grandes quantités dans les immenses forêts du bouclier canadien et son utilisation polyvalente l'a hissé à un tel niveau de respect qu'il participe régulièrement aux événements culturels et spirituels amérindiens.



WEND TYPTA a fourni son bois pour le chauffage des maisons d'été et pour certaines constructions plus solides que les TYPY. Son écorce est utilisée pour couvrir les toits et faire des cordes, des tuyaux, des semelles, des chaussures ou des canoës ! Les feuilles et les jeunes pousses, l'écorce et la sève ont les mêmes propriétés médicinales, diurétiques et curatives.

Pour survivre en forêt par grand froid, les

Tawak

tawaks confectionnent des galettes qui ont l'avantage de pouvoir se conserver très longtemps. Ils prélèvent au couteau la sous-écorce (ou cambium), tendre qui se trouve entre l'écorce et le bois. Ils l'écrasent entre des pierres et en font une galette. Cuites à l'étouffée dans un four adapté de pierres plates, ces galettes sont extrêmement dures. Les femmes ajoutaient un peu d'eau tiède pour les transformer en bouillie au moment de les consommer. On peut y ajouter la sève au printemps en forant dans un tronc de "un doigt" de profondeur pour la récolter. On peut également la fermenter en la mélangeant à du miel, et la faire bouillir.

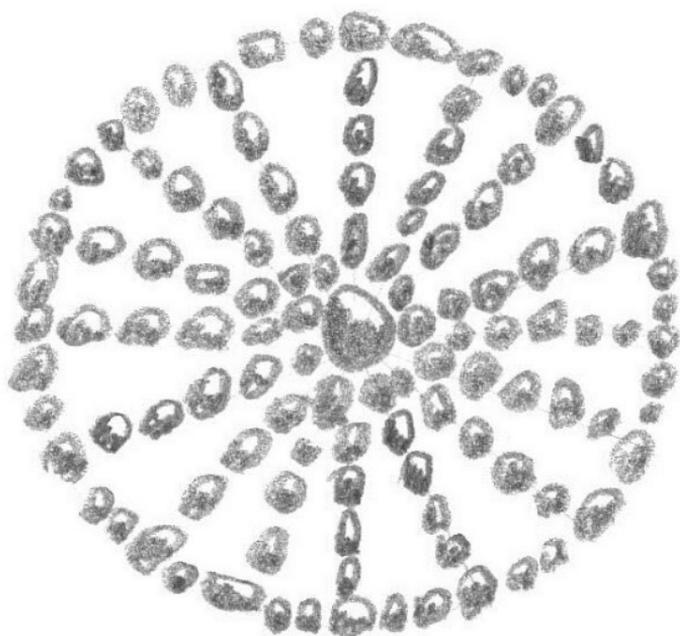
Les Indiens entretiennent un profond respect pour cette plante, qui, sans conteste, bénéficie, en plus d'être un bois de chauffage, d'un grand nombre d'atouts médicaux et alimentaires.

Toutefois, les bouleaux ne sont présents que dans les forêts humides alors les tribus ne pouvaient en bénéficier que lors de leurs déplacements dans le Nord. Absent des plaines, le bouleau n'était donc consommé que irrégulièrement, ce qui rendait son intérêt encore plus important.

Le cercle des grandes émotions.

OXÀ HONK MOWIDA (29)

Les rites et les traditions sont extrêmement importants, notamment pour les peuples dont la culture se transmet oralement. Les éléments de la nature (fleuve, rochers, montagnes...) sont vénérés et respectés.



OXÀ HONK MOWIDA.

Tawak

La religion animiste africaine ressemble étrangement aux pratiques indiennes. Les grands événements de la vie et/ou de l'année sont fêtés de manières traditionnelles avec des rites très rigoureux où chaque acteur a un rôle important et précis.

Un site remarquable est illustré par un alignement de gros cailloux qui se rejoignent au centre.

Les cailloux représentent plusieurs choses :

- Les hommes et les femmes du village qui ont de l'influence (chef, chaman, guerrier ou chasseurs reconnus, vieux sages, femmes influentes...).
- Les événements qui ont marqué l'histoire de la tribu.
- Les espoirs et les projets à venir.

De plus petits cailloux peuvent être disposés pour représenter des événements plus personnels ou moins importants pour la communauté, des anciens disparus, des projets ou tout autre sujet qui demande de l'énergie. En effet, la disposition des lignes qui convergent vers le centre du cercle a pour objectif de regrouper les énergies, leur donner de la force et les lier les unes aux autres car chacun sait qu'un événement dépend d'une multitude d'autres

Tawak

facteurs qui influencent sa réalisation (où sa faisabilité). Le cercle extérieur joue le rôle de catalyseur et de concentration des énergies que demande chacune des émotions illustrées par cette figure.

On représentait cette structure dans un endroit dégagé, si possible visible d'un endroit un peu élevé aux alentours. On admettait l'endroit sacré et on pouvait sévèrement punir celui qui le profanait (homme ou animal. voir page 163 le voyage de Toky).

Enfin, on peut noter que toutes les tribus ne réalisaient pas ce type de création spirituelle mais que toutes avaient des pratiques religieuses comparables. La conception était différente mais l'objectif était le même. Respecter les hommes et leurs vies.

Tawak

Le Choix difficile – AKYPY DYKY (30)

Un jour, lors d'un déplacement du camp, la tribu des tawaks fut confrontée à un problème qu'elle dut résoudre. Même si la solution paraît facile, une longue conclusion avait été obtenue qu'après une soirée de palabres et de discussion.

Après avoir marché durant quatre jours, MAHONK, le chef du clan de l'époque ordonna de trouver un site pour monter le camp. Non pas un petit camp de passage, mais un camp d'été qui devait rester quatre mois et assurer la pêche et la chasse de manière satisfaisante pour tout le monde. Après avoir remonté le fleuve (HONKE) durant quelques kilomètres, on décida d'attendre le prochain méandre, là où l'eau creuse la rive en forme de piscine, ce qui permet de se baigner et de pêcher en toute liberté. L'endroit miroité apparut, une large baie prolongée d'une vaste partie herbeuse favorable à l'installation des tipis et du parcage des animaux. Une forêt bordait l'espace et se prolongeait sur la rive du fleuve. Le site aurait pu être idéal mais un problème se posait : la place était occupée par un groupe d'indiens Assiniboine qui campait là. Que faire dans ce cas-là. Les sages se réunirent et expliquèrent à l'ensemble du clan que cette situation se retrouvait tous les jours pour chacun à des échelles différentes.

Tawak

“Tu arrives quelque part, tu souhaites quelque chose, tu te déplaces... il y a quelqu'un : Trois solutions te sont proposées :

KETY. Tu partages l'espace : solution difficile car comment partager un bien, un espace... qui a de l'importance et que chacun convoite. Il faut réduire son propre lieu et laisser l'autre en bénéficier en fonction de son nombre et de ses besoins. Possible mais pas facile.

GE. Tu acquiers l'espace par la force : solution la plus efficace si ta force est supérieure. C'est la plus utilisée de tous temps, par tous. C'est aussi la plus difficile à accepter car elle éloigne les hommes les uns des autres et les pousse à la rancune, la rancœur, la vengeance, la guerre et parfois la mort, donc la tristesse et la mélancolie.

WAK. Tu passes ton chemin : la plus difficile à accepter car il faut surmonter l'envie de posséder. Elle met de côté la compétition et favorise la recherche de l'autonomie et de l'effort pour acquérir un bien par ses propres moyens”.

C'est cela que les anciens ont expliqué à l'ensemble de la tribu : Tu arrives quelque part mais il y a déjà quelqu'un. Il faut prendre une des trois décisions qui sont proposées en

Tawak

fonction de la situation qui est offerte. Les exemples qui illustrent cela sont nombreux. Le "contact" entre les européens qui débarquèrent sur le Nouveau Monde représente l'un des exemples les plus évidents. Dans le cas de HONKE, la solution trouvée fut le KETY car la tribu Assiniboine ne projetait pas de rester longtemps car elle n'était pas au complet. Seul un petit groupe avait quitté le clan quelques jours pour chercher de la nourriture.

La cohabitation pacifique a permis d'échanger sur différents sujets : la chasse, les pièges, le fleuve...

Toutefois, toutes les rencontres ne se passaient pas dans d'aussi bonnes conditions. Les confrontations étaient fréquentes, parfois violentes et mortelles mais souvent, vu l'immensité des plaines et des prairies, une solution pacifique était trouvée. Cet état d'esprit met en évidence l'appartenance de l'indien à l'OXA qui représente le cycle de la vie. Ou l'homme est un maillon de la chaîne écologique, où il appartient au système. L'indien s'insère de manière animale au système.

Plus tard, un philosophe (Serge Leclaire) a traduit cette situation par cette phrase :

"Le pays de l'autre n'est la terre de personne, ni d'un lui, ni d'un moi, il s'ouvre dans l'entre-deux"

Tawak

de la rencontre et rien ne peut en garantir les frontières puisqu'il n'en a pas".

Tawak

Les lois intérieures du peuple

PAK HEY TAWAK (31)

Quatre bases fondamentales apparaissent dans la recherche de la sagesse des TAWAK. Elles s'acquièrent tout au long de la vie, par étapes successives (voir le DONF page 94) et sont souvent expliquées, rappelées ou discutées à l'occasion du OXAMAHONK. Toute la vie est récolte : TOOPTAMAKA et plus le "panier est rempli", plus les lois intérieures de chaque être peuvent être en voie d'acquisition.

TONG : le contrôle de soi

C'est le difficile travail qui consiste à maîtriser ses émotions, ses écarts, ses rancœurs, sa violence.

C'est savoir se taire quand la colère monte.

C'est se contrôler quand l'autre agresse, c'est s'apaiser et apaiser la situation. C'est pardonner et accepter la faute de l'autre. C'est maîtriser ses envies, ses excès, sa faim. C'est savoir attendre, s'effacer pour mieux entreprendre. C'est contrôler son vocabulaire, son intonation, son orgueil, sa personne (c'est rester modeste !)

FALA : le respect

Indépendamment de la notion de respect propre et intrinsèque à chaque partenaire ou situations décrites ci-dessous, Le FALA intègre une liste

Tawak

d'actes, de gestes et de pensées visant à protéger et respecter concrètement :

- . Soi (dans son corps) : propreté, apparence...
- . Les autres : voisins, amis, rencontres, adversaires, arbitres...
- . Des codes : gestuels, moraux...
- . Du matériel : du sien, celui des autres, de la collectivité...
- . Des lieux : personnels et communs, espace, bruits, temps, odeurs...
- . De la nature environnante : quatre éléments, animaux, végétaux, minéraux...
- . Des différences : aspect, handicap, mode de vie... (vie et place)
- . De la parole : de l'autre, du temps occupé par la sienne.

HEYWAK : la sincérité

C'est la plus noble des PAK, celle qui vient la plus lentement, celle qui demande, qui représente le plus gros investissement pour son entourage. Elle est reconnue et apporte énormément en retour. Elle est très appréciée. Elle fait appel à la modestie pour rester humble devant la tâche accomplie en laissant les autres te découvrir selon tes actes et non à l'écoute de tes dires !

HEYWAK, c'est s'exprimer sans déguiser sa pensée car il est difficile d'y rester fidèle. C'est être intègre. Et même si toutes les vérités ne

Tawak

sont pas bonnes à dire, se taire n'est pas mentir.
C'est faire ce qu'on dit, et dire ce qu'on fait !

KYK : le courage

Le TONG et le KYK sont des notions différentes mais complémentaires, on peut dire qu'il faut avoir du courage pour maîtriser ses émotions (se contrôler). Le KYK se résume en deux phases clés :

- . Si tu n'as pas tout donné, tu n'as rien donné.
- . Le courage, c'est faire tout ce que l'on peut...
et un peu plus!

Ces illustrations ne sont que des aperçus qu'il faut nuancer en fonction de l'importance que l'on donne aux événements, aux choses et aux choix que l'on fait, pour soi ou pour les autres.

Le KYK est la capacité que l'on a à entreprendre des travaux ou des actions. Ce n'est pas forcément le contraire de la fatigue. Toutefois, il faut parfois avoir "le KYK" d'aller se coucher tôt pour être en forme le lendemain. Le courage est parfois une lutte permanente contre les situations : avoir le courage de résister à ses tentations (calumet, cigarettes, alimentation...) ou ses fantasmes (relations, envie de posséder, d'être riche...). Le courage est une sorte de catalyseur des trois autres lois intérieures et morales du peuple. Le courage et la volonté de

Tawak

se contrôler, de respecter et d'être sincère : une belle entreprise pour se construire.



Personne n'est parfait, ni le reste, ni le devient... PAK HEY est un travail constant sur soi, pour soi et pour les autres. Il est utile et indispensable à tout être qui évolue en collectivité, qui est regardé, côtoyé. Ces quatre notions transforment l'être en profondeur... sans s'en apercevoir mais au prix d'un travail de titan. Une constante attention qui devient au fil des ans de moins en moins difficile à maîtriser. Toutefois, le travail n'est jamais terminé car le chemin de la sagesse est infini. Chaque être s'en rapproche avec l'âge et l'expérience, d'autres s'en éloignent avec les déboires et les faiblesses.

Le courage, le respect, le contrôle de soi et la sincérité représentent les fondements de toutes les religions ou les lois intérieures du monde, ce qui tend à confirmer qu'il n'y a qu'un seul dieu (ou idée divine). Ce sont les hommes qui ont trouvé ou inventé des représentations différentes : Par des images, des rites, des écrits... chaque civilisation s'est exprimée grâce à

Tawak

ces lois fondamentales en s'en inspirant.

Parfois des hommes sortent de la masse. Non pas qu'ils soient plus respectueux ou courageux, mais souvent parce qu'ils ont une verve plus influente, une capacité à s'exprimer, à mettre des mots sur des idées simples. Parfois ces hommes publics se transforment en colporteurs de parole, toujours bonne et appréciée au début, souvent trahie par le pouvoir ou le profit ensuite. Toutefois, certains hommes sont touchés par une sorte de grâce et ils tiennent jusqu'au bout. En effet, ils restent intègres à leur pensée première jusqu'à leur mort et deviennent des hommes dont l'image est immortelle. Elle reste aux yeux des autres un modèle à suivre. Ces hommes (et ces femmes) marquent les siècles et l'histoire, surtout depuis que l'homme est capable d'écrire ses idées et ses pensées, de les conserver et de les transmettre...

Tawak

Organisation sociale chez les Tawaks. TOYFY MA DROOPY (32)

Les TAWAK ont un mode de vie qui, vu de l'extérieur, peut paraître "animal" mais qui, en fait, est très structuré et hiérarchisé en fonction de son niveau social dans la tribu. Depuis son plus jeune âge, l'enfant, l'adolescent, l'adulte puis le vieillard subit une succession d'événements qui modulent sa vie, forgent son caractère, organise sa pensée et peu à peu le situe par rapport à ses congénères et le placent socialement dans la tribu. C'est une sorte de hiérarchie non-écrite mais ressentie qui "classe" les hommes et les femmes en intégrant leurs actes, leurs dires, leurs décisions et réactions du quotidien. Toutes ces actions sont enregistrées par les autres et analysées pour y être intégrer dans cette sorte d'organigramme.

EGON, par ses connaissances des plantes et sa manière d'expliquer leurs capacités culinaires ou médicales, se retrouve au sein du groupe avec un capital confiance et écoute important. De plus, ses voyages sont reconnus et valorisés, ce qui amplifie cette sensation de sage avant l'âge. Les explications sont courtes car EGON n'est pas un grand orateur bien qu'il emploie toujours les mots justes, mais il a toujours été plus à l'aise dans les gestes qu'avec

Tawak

les mots.

TOKY, de par ses exploits, bien que parfois inconscient a été reconnu très tôt par le groupe. Son oncle, EGON, l'a guidé dès la mort de ses parents et bien que peu causant, l'a souvent intégré à sa réflexion. TOKY n'a pas eu une enfance facile mais cela a influé sur sa maturité, le rendant responsable avant l'âge. Ainsi, il est souvent appelé au cercle des sages pour donner son avis et véhiculer les idées des plus jeunes sur tel ou tel sujet. C'est la force des tawaks que d'écouter longuement et attentivement, avant de prendre une décision : pour qu'elle soit la meilleure ! Nous avons étudié comment les membres du clan pouvaient se « confesser » avec eux-mêmes, pour réparer des erreurs ou des mots, des gestes infligés aux autres. Toutefois, certains actes de violence non maîtrisés pouvaient être sanctionnés de manière sévère et la sentence pouvait s'avérer irréversible. Parfois le point de non-retour était atteint. C'est le cas de YED qui n'avait pas réussi à contenir son HONKTO (force intérieure).

Bien qu'anecdotique, l'événement n'est pas négligeable car il explique la souffrance d'un être qui ne maîtrise pas ses sentiments (MOWYDA). L'origine peut être affective car NYFOL (petite fleur) n'avait pas été sensible à ses sentiments si bien que son cœur était déjà

Tawak

occupé à vagabonder depuis plusieurs mois quand TAWET (celui qui vit bien), un autre homme du clan a eu un important différent avec lui pour une simple histoire de cheval. Déjà des discordes avaient lieu lors d'un HONK O au point que les sages de la tribu leurs avaient fait remarquer que le clan doit apparaître et rester soudé à l'image des autres groupes ethniques. Ils avaient chacun fait appel aux NEA et HONK PADEY mais YED n'était pas un novice en la matière car ses écarts de comportement étaient fréquents et redoutés. Tout a basculé quand TAWET et NYFOL ont croisé leurs sentiments. (ANOKDROOPY - aimer ensemble).

YED n'a pas supporté de ne pas être accepté par la petite fleur au point de retrouver TAWET au bord de la rivière au matin. Une violente dispute a dégénéré au point que rapidement, les garçons en sont venus aux mains. La bagarre s'est poursuivie dans la rivière où l'eau a creusé la berge pour en faire un petit devers. Les deux garçons ne contrôlant plus leur MOWYDA, s'installèrent dans une violence inquiétante. Quand TAWET pris conscience de l'impasse dans laquelle il se trouvait, il décida de prendre la fuite. Trempé et affaibli, il se fit rapidement rattrapé par le puissant YED. Corps à corps dans la rivière, amenuisés et à bout de force, ils luttèrent jusqu'à l'épuisement. L'esprit

Tawak

encombré par le peu de force qui lui restait, impliquant un manque de lucidité, YED ramassa un galet sur le rivage et sans contrôler son geste ni lâcher la pierre, frappa violemment le visage de son antagoniste. Le sang gicla et colora rapidement la rivière au point de former une large auréole autour des deux hommes. Le combat cessa sur le champ. TAWET se releva net. Son regard erra au lointain puis ses yeux partirent sans qu'il puisse les maîtriser. Sa vie défila en déroulant les événements majeurs qui l'avaient marqué, même des situations anciennes et oubliées... Puis son corps chancela, ses jambes ne le portaient plus au point qu'il s'affaissa lourdement. L'eau jaillie autour d'eux lorsque son corps s'écroula puis roula à moitié pour remonter jusqu'à flotter... inerte.

YED ne réagit pas tout de suite et comprit après quelques minutes que les vents emportaient déjà l'âme de son compagnon.

Épris d'un sentiment de devoir accompli, voire de satisfaction, de victoire, il se rendit rapidement compte de l'importance de la situation, et du dénouement qu'elle pourrait prendre. Sa vie venait de basculer. Il ne serait plus jamais le même et devrait vivre désormais jusqu'à sa mort avec le poids de ce geste non maîtrisé.

Tawak

Dans cette situation et sachant qu'un TAWAK, quel que soit la gravité du geste à juger, n'avait pas le droit de prendre la vie d'un frère de tribu, seul l'exil pouvait être imposé. Après toutes les explications auprès des membres influents, les justifications, les expressions de sagesse, le fautif n'avait plus qu'une issue à sa vie : Partir. C'est le cas des bannis !! Mais pour qu'il n'oublie jamais son geste, on lui infligeait la "marque des bannis" : une sorte de scarification sur le torse, à la place du cœur, ce qui lui permettait de le cacher aux autres mais pas à lui-même. Une sorte de multitudes de points étaient matérialisés sur son poitrail gauche à l'aide d'une flèche rougie au fer. Telles les étoiles qui veillaient sur les peuples la nuit. La tradition voulait qu'il parte la nuit (sans lune) au Sud et que ses errances ne trouvent jamais la tribu. Son sort pouvait s'orienter vers plusieurs situations. L'histoire nous ramène quatre cas :

- l'intégration dans une autre tribu en cachant ou avouant ses méfaits (les considérations pouvaient être différentes et certaines tribus pouvaient ignorer les passages de vie antérieure).

- le suicide AOXMEKHEY. En effet certains ne pouvaient pas supporter le poids moral de l'événement et préféraient, par courage ou lâcheté, se supprimer.

Tawak

- vivre seul et s'organiser pour mourir comme certains vieillards qui s'isolaient des groupes par peur d'imposer leur inutilité. Parfois, on a pu observer certains bannis se regrouper pour "murir".

- après de très longues années, des bannis pouvaient être réintégrés suite à une modification de la population. Les sages ne pardonnaient pas mais toléraient les hommes fautifs. Cependant, cela ne pouvait être possible qu'à la condition que les personnes touchées par la faute ne soient plus membres de la tribu (mariées, mortes ou parties).

Le Pardon n'est pas l'oubli...

Toutefois YED ne savait pas qu'en donnant la mort à TAWET, il avait volé 2 vies ! En effet, NYFOL ne s'en est jamais remise et de nombreuses années après l'événement, on l'a retrouvé taciturne, sans énergie et constamment encombrée par l'absence de son "être cher" !!

Tawak

L'Homme au-dessus des autres.

HAOMA (33)

A l'occasion de la cérémonie de clôture d'un HONK O, un vieil homme s'est proposé de prendre la parole car il sentait que la vie lui échappait. Même lui ignorait ses printemps mais on peut admettre qu'il approchait les 1000 lunes. C'est un cap de passer cet âge chez les tawaks et cet homme au-dessus des autres (HAOMA), par sa réflexion et sa sagesse, semblait colporter la paix et diffuser la sincérité.

Dans l'axe de l'entrée WAKTO du Tipi, il s'était assis à la place la plus importante, celle que prennent sans la demander ceux qui ont des révélations importantes à divulguer (HEHONK). Seuls les hommes qui occupent une place clé peuvent se le permettre.

Organisation spatiale dans un Tipi indien.

A. Aération sommitale et oreilles

B. Place du feu (pierres et flammes)

1. HEHONK : la place de l'axe, la principale, elle peut changer d'occupant au cours d'une veillée.

2. La place du chef ou des chefs lorsque les tribus se retrouvent à l'occasion d'un HONK O.

3. La place du guérisseur (sorcier, chaman, homme médecin).

4. Sage, ancien ou guerrier expérimenté de la

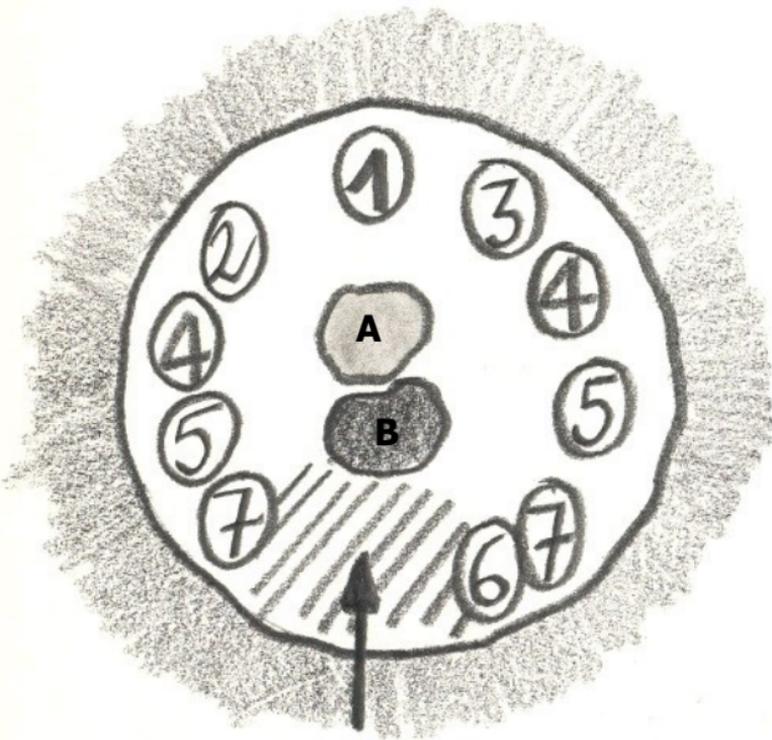
Tawak

tribu qui reçoit. Homme toujours d'un certain âge (>500 lunes).

5. Idem mais des autres tribus visiteuses.

7. Autres guerriers observateurs qui n'ont pas le droit à la parole (sauf exception).

6. Responsable du feu.



Ainsi installés et après plusieurs passages de la pipe enchanteuse, HAOMA pris la parole, calme, serein, posé et ses propos s'organisèrent en ces termes.

Tawak

"Je me sens à la fin de mon partage terrestre et j'entends l'appel des dieux qui m'invitent à les rejoindre. Demain, je partirai sur la montagne leur offrir mon âme. Ils m'ont donné 1000 lunes à vos côtés, et tout mon esprit leur est reconnaissant pour ces temps bénis. La vie m'a appris que le grand amour et les grandes réussites impliquent de grands risques mais que lorsque l'on perd, il est important de ne pas perdre la leçon. J'ai essayé d'être responsable de tous mes actes et de respecter les autres. Je me suis battu pour atteindre mes objectifs de vie et je me suis aperçu que de ne pas obtenir ce que je voulais était parfois un merveilleux coup de chance. J'ai joué et j'ai appris les règles pour parfois les transgresser ! J'ai ouvert mon cœur à mes amis et j'ai tenté de ne jamais laisser une petite dispute meurtrir une grande amitié. J'ai commis des erreurs et j'ai essayé de les accepter pour les corriger. J'ai passé beaucoup de temps seul à méditer, chaque jour et j'ai appris que le silence est parfois la meilleure réponse. Chaque année j'allais dans un endroit où je n'étais jamais allé pour ouvrir mon corps et mon cœur au changement sans perdre mes valeurs qui se résument dans les lois intérieures du peuple (PAK HEY TAWAK page 148). Je me suis efforcé d'être tendre et toujours à l'écoute de la terre, des saisons et des quatre éléments qui nous

Tawak

entourent.

Aujourd'hui, je me sens faible et je suis prêt à partir dans l'au-delà. Là où les chevaux courent à en perdre haleine, là où le vent est frais, où les herbes se couchent et se redressent. Je me rappelle que lorsque j'étais jeune, j'imaginai tout connaître et déjà tout savoir. Je ne savais pas qu'un petit brin d'herbe me cachait la face du monde.

Désormais, je me sens prêt, j'ai donné tout mon savoir, j'ai partagé toutes mes connaissances... c'est une manière d'atteindre l'immortalité".

Le lendemain HAOMA gravit une montagne et laissa échapper son âme dans le vent. On brûla son corps.

Le Voyage de TOKY.
TOKY NEKOWHE (34)

Depuis le site hivernal que le clan gagne dès les premières chutes des AXÂT (les arbres feu), chaque point cardinal revêt un intérêt et est commenté régulièrement.

. **L'Est** est le mieux connu, la forêt, la terre du milieu puis la grande eau sur laquelle vient mourir le désert.

. **Le Sud** s'ouvre sur un vaste plateau où alternent des zones de sable et de petites végétations, peu propice à la chasse et à la cueillette.

. **L'Ouest** est interdit (voir page 61). Les anciens perpétuent des légendes et des histoires qui relatent des faits inquiétants. Aucun TAWAK ne s'est aventuré dans ces espaces, de peur de n'en jamais revenir.

. Enfin, **le Nord** est considéré comme le terrain des aventuriers. Les sommets enneigés, anguleux et majestueux se dressent comme des doigts ou des dos, tantôt invitent, tantôt repoussent.

Toky rêvait depuis longtemps de s'y aventurer car on affirme que ceux qui parviennent à gravir ses pentes, passer les cols, choisir les bons chemins et tracer les bonnes trajectoires peuvent se retrouver sur leur face

Tawak

ouverte, c'est à dire celle qui regarde la grande terre ou roulent les grandes eaux. Il avait longtemps discuté avec les sages et les anciens pour recueillir leur conseil et leur soutien. Ils lui avaient conseillé de partir avec un ami et un chien pour lui permettre de réussir cet exploit fabuleux.

En effet, la motivation cachée du jeune homme se trouvait dans une volonté profonde de réussir une partie du OXADONF. Tous lui avaient conseillé de vivre une grande aventure avec un ami pour découvrir son territoire, vivre une belle aventure et s'exercer à la survie dans un milieu qu'il connaissait de plus en plus. TOKA était prêt et motivé.

C'est après bien des hésitations qu'il choisit ses deux compagnons. Il commença par l'animal qui ne donnerait pas son avis mais qui serait désigné en fonction de sa robustesse, son courage et sa docilité. Une sorte de chien du Labrador au poil brillant et court fut choisi. Il répondrait au nom de MANONAK (mouvement de paix). TOKI passa beaucoup de temps avec son compagnon pour se découvrir, se comprendre et préparer au mieux ces moments forts qu'ils seraient amenés à vivre.

Restait à trouver son compagnon humain. C'était un honneur d'être choisi par un homme pour l'accompagner dans une épreuve et c'était

Tawak

un affront de le refuser. TOKY choisit un garçon plus vieux de 2 ans. Un jeune homme de 17 printemps plus courageux qu'intelligent. MAEPAE portait ce nom car il avait la réputation de reconnaître les parfums avec une grande finesse : senteurs et odeurs lui venaient, semblait-il directement et son odorat affiné, les triait puis ils se laissaient révéler.

TOKA, MAEPAE et MANOPAK se donnèrent la croissance d'une lune pour se préparer (15 de nos jours).

Réserves de nourriture, confection de sac en bandoulière, de bottes et d'habits protecteurs, de gants. Préparation physique et morale (course, hutte de sudation...).

Deux lunes (jours) avant le départ, ils rencontrèrent le cercle des anciens pour les coutumes et préparations traditionnelles.

Elles consistaient en des récitations et des incantations aux éléments naturels, protecteurs et compagnons.



Au matin, ils partirent plein nord, chargés et motivés. Les premières pentes se présentaient à eux dès la fin de la matinée et c'est après la traversée des derniers cours d'eau qu'ils commencèrent à gravir des pentes plus

Tawak

redressées (Voir carte page 31).

L'animal faisait le double du parcours et ses allers et venues rassuraient les garçons sur ces capacités. Ils empruntaient des traces d'animaux et tentaient de deviner les passages trop raides afin de les éviter. Déjà, l'air devenait frais et ces premiers jours d'automne avaient pris de l'avance. Les arbres étaient colorés, les érables flamboyaient et de nombreuses baies s'offraient au trio. L'horizon s'était largement ouvert et ils voyaient le désert du Sud à perte de vue. Une trace plus sombre au loin semblait marquer les dunes et finir cette étendue sableuse. Des petits sommets bouchaient l'espace à l'Est et à l'Ouest. Quant au Nord, c'était de majestueux pics enneigés qui donnaient la réelle dimension à l'aventure dans laquelle ils s'étaient engagés.

Les premiers jours ne furent marqués par aucun événement particulier sinon des rencontres habituelles. Grands mammifères et petits gibiers se sont montrés sans se laisser approcher. Seul un lièvre s'est pris dans une trappe posée par TOUKI. Vidé, dépecé et rôti dans la journée, il permit aux trois compères de manger chaud et en abondance un soir. Les fruits cueillis sur le parcours permirent de ne pas entamer les réserves. Le moral était bon et le temps clair jour et nuit, permettait de s'orienter

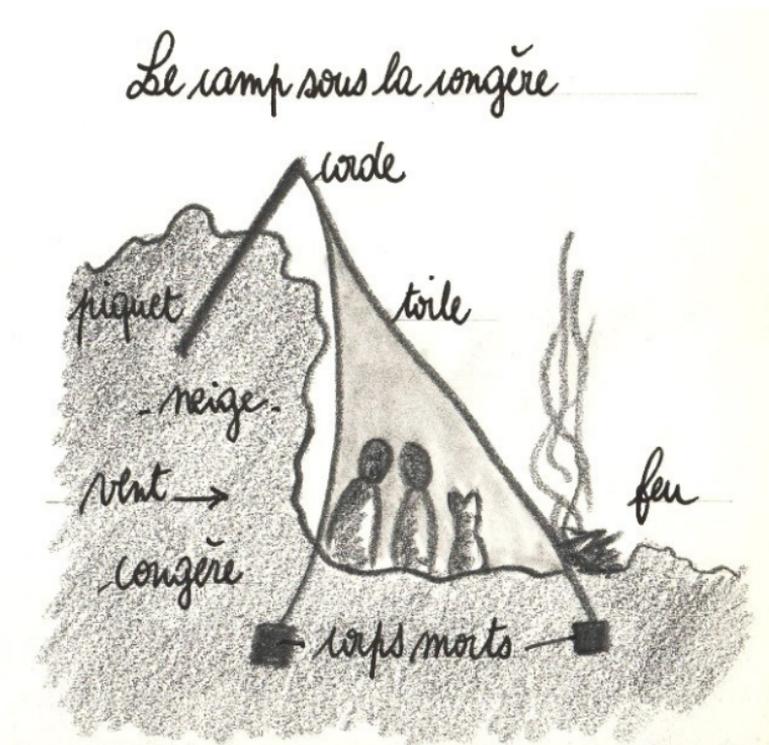
Tawak

avec aisance.

Le chien semblait aimer cette situation et avait enregistré le fait qu'il était "aux ordres" de deux nouveaux hommes. Il participait aux choix des décisions d'orientation mais admettait facilement de changer si ses maîtres pensaient autrement. Les premiers passages paraissaient évidents et la colline des brumes ne posa pas de problème hormis le brouillard matinal qui obturait la visibilité mais disparaissait dès les premiers rayons du soleil. Ils arrivèrent le quatrième jour dans le cirque sans issue et ils savaient que leurs premières difficultés allaient se présenter. Ils avaient retenu l'explication. Ils devaient trouver au fond, une sorte de faille plus foncée ou la roche érodée assurait de bonnes prises pour gravir la pente et accéder au plateau herbeux. Ils devinèrent le passage. Plusieurs blocs empilés assuraient une escalade plus facile que prévue mais la seconde partie s'avérait plus délicate. Ils durent sortir leurs cordes et confectionner deux harnais pour s'assurer. TOUKI confectionna une sorte de panier où le chien trouva une place confortable. Quelques 200 mètres de dénivelé séparaient les deux zones et ce n'est qu'après un long effort qu'ils se hissèrent sur les derniers mètres restants. Un large plateau herbeux s'étalait à perte de vue. Quelques bœufs sauvages passaient au loin et une légère bise les

Tawak

accueillit. Ils décidèrent de se reposer une journée complète. Un tipi sommaire fut monté rapidement et un feu de rameaux rabougris leur permit de s'arrêter sans se refroidir. Ces premiers jours s'étaient relativement bien passés et chacun d'eux savait que le plus dur n'était pas d'ordre physique mais plutôt dans le fait de l'éloignement et la solitude. La neige soufflée formait une haute congère et ils s'abritèrent derrière. Le sommet du tipi soumis au vent était maintenu par une corde pour éviter de s'envoler.



Tawak

L'intérieur était installé de manière à ce que la fumée du foyer ne vienne pas embrumer l'habitacle.

L'agilité de MAEPAE à la fronde n'était plus à démontrer et il eut l'occasion de s'exercer sur un jeune lapin qui passait non loin. Ce soir encore, ils n'eurent pas la nécessité d'empiéter sur leurs réserves. Déjà le soir tombait et la luminosité s'amenuisait. Les garçons confiants et concentrés, entourés par l'animal, qui au fil des jours semblait comprendre son rôle et prendre sa place, s'endormirent sans peine. La nuit fut froide et étoilée.

TOKA, réveillé le premier, relança le feu et réchauffa quelques morceaux du lapin en guise de déjeuner. Il chauffa de l'eau dans un bol et y fit tremper des herbes sèches. Cette tisane les réchauffa et très tôt, plièrent le camp, recouvrirent de neige leur passage, plus par tradition indienne que par besoin de camouflage et ils partirent.

MANOPAK courait déjà devant et le groupe se détachait au milieu du grand plateau herbeux qu'ils traversaient. Devant eux se dressait une immense barre rocheuse qu'on appelait la grande pierre (OKHONK). Leur parcours devait les mener dans un second cirque dont le fond se terminait dans une grotte. Ils savaient qu'un passage étroit mais facile d'accès

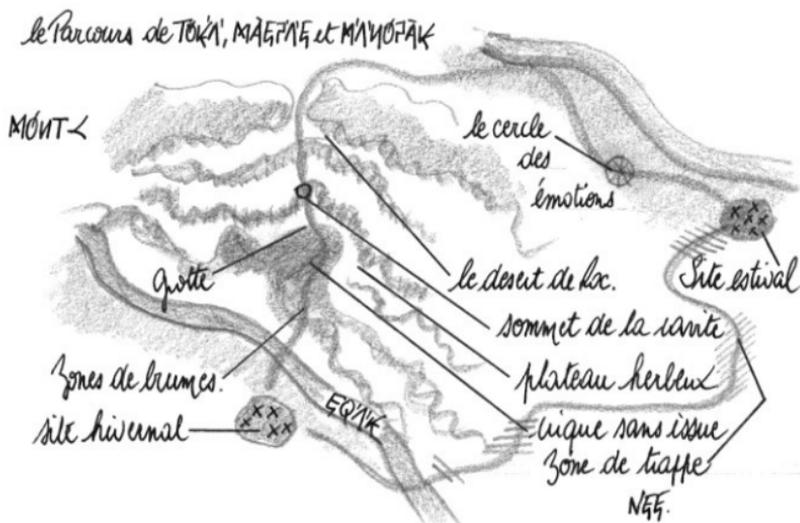
Tawak

leurs permettrait d'atteindre la lueur qui brillait au-dessus de leurs têtes. Ils savaient aussi qu'ils n'atteindraient pas la grotte avant le soir car les quelques heures que représentait la traversée du plateau se feraient lentement. En effet, l'épaisseur étant de plus en plus conséquente, la marche en était d'autant plus ralentie. Les deux garçons étaient désormais en difficulté et la neige soufflée leur arrivait aux genoux. Le chien avait pris la place derrière ses maîtres qui se relayaient souvent pour lui ouvrir le chemin.

Ce n'est qu'en fin de matinée qu'ils devinèrent l'entrée du second cirque plus étroite que la précédente. Aucune trace d'animaux ne marquait le passage. Ils suivirent un replat au début qui s'éleva rapidement sur une petite hauteur. Au loin se dessinait la barre rocheuse, abrupte et verticale. Quelques surplombs impressionnants rendaient la paroi inaccessible et interdisaient toutes escalades. Les deux jeunes garçons savaient que la solution viendrait de l'intérieur, une faille, un boyau ou une grotte devait se présenter. Déjà, l'après-midi était bien entamée et un vent rasant et tournoyant se levait, enlevant des bourrasques de neige poudreuse qui cinglait les visages. Le chien marchait à l'aveuglette et suivait pas à pas les deux indiens. Deux (bûches brûlées) leur furent nécessaires pour atteindre le roc. Dressé en

Tawak

angle droit, il s'élevait au-dessus de leur tête, compacte et imposant. Leur instinct leur prédisait de s'enfoncer le plus possible dans le cirque, là



où semble se perdre les vents. En effet, la grotte apparût. Plutôt étroite, l'ouverture était obstruée à moitié par une congère. Ils se fauilèrent tous les trois, rassurés et heureux que cette journée se termine. La vie d'un homme semble si fragile dans ces contrées, si vulnérable et soumise aux volontés du ciel. Les quelques rameaux de callunes et bruyères permirent d'allumer rapidement un feu, motivé par quelques gouttes de graisse animale. MAEPAE était un artiste dans la maîtrise du feu. Il était capable de faire naître une flamme dans les pires conditions. La lueur

Tawak

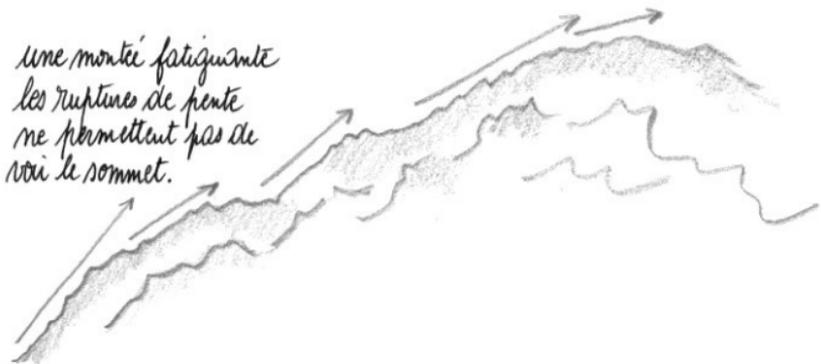
devint lumière et la cavité se transforma en un lieu plus accueillant. Les deux garçons décidèrent de s'installer confortablement jusqu'à la fin de la tempête qui grondait au dehors.

Le mauvais temps dura toute la nuit et toute la journée du lendemain. Ils restèrent terrés dans leur repère blotti dans leurs peaux, ne sortant que pour récupérer quelques branches de pin d'altitude ou de quelconques éricacées.

Au matin suivant, le ciel se dégagea et le vent se calma. La lueur qui laissait deviner la sortie supérieure de la cavité était repérable à la verticale. L'ascension s'annonçait difficile mais possible. TOKA, le plus agile des deux, s'éleva pour repérer sur quelques mètres de haut, la faisabilité du projet. Une corde attachée à sa taille, il s'aventura pour atteindre un premier replat. Il décida de ne pas redescendre, de monter les sacs et d'assurer la grimpe de son ami. MANOPAK fut attaché dans une peau et réalisa son baptême de l'air, intrigué mais docile. Lorsque les trois compères et leur matériel furent hissés, TOKA reprit son ascension. De voies en replat, dans une semi obscurité, ils arrivèrent enfin au sommet. Ils découvrirent un paysage hors du commun. Une vaste étendue rocailleuse de plusieurs kilomètres s'étalait devant eux, comme une plaque légèrement penchée qu'il

Tawak

fallait traverser. Le désert de roc, disaient ceux qui l'avaient déjà vu. Ils firent une longue pause, le soleil bien que peu haut, marquait le milieu de la journée. L'automne était bien avancé la tempête des derniers jours avait certainement, dans les vallées, fait tomber les dernières feuilles



des arbres. La montée dans la grotte les avait épuisés et malgré la pause forcée de 30 heures, ils se sentaient fatigués. Ils repartirent malgré cela et poursuivirent leur montée, motivante au début puis interminable... Chaque rupture de pente semblait être le sommet mais la configuration du "désert" ne permettait pas d'apercevoir le point culminant.

Comme une traversée du désert où chaque dune semble être la dernière, ils poursuivaient leur aventure, inlassablement. Ce n'est que dans l'après-midi, alors que le soleil

Tawak

commençait à perdre de la vigueur, qu'ils arrivèrent sur le dôme sommital. De là, la vue embrassait toute la région et c'est un 360° qui s'offrait à eux. Une légère brise froide leur rappelait qu'à cette altitude, les caprices des dieux sont virulents et peuvent être fatals.

Leurs provisions diminuaient et ils commençaient à se poser la question de la suffisance. Cette pensée motivait leur départ et ils décidèrent de repartir. La première partie de la descente se déroula comme la montée, lente et régulière. L'animal peinait et ses pattes s'usaient sur les rochers rugueux. Chaque angle ouvrait sur un nouvel espace du désert de roc. À perte de vue, le groupe évoluait sans motivation, désabusé mais inquiet de la situation. Le soir tomba et ils se blottirent dans un trou, sans appétit.

Ce n'est que le troisième jour qu'un événement leur permit de retrouver un peu de bonne humeur. Ils croisèrent un groupe d'oiseaux que TOKA visa de sa fronde, il réussit à en blesser un qui tomba. Ils le gardèrent pour un futur repas chaud. Le plus grand bonheur fut double. Dans un premier temps, ils retrouvèrent la végétation, éparse mais rassurante car synonyme de vie et de nourriture, mais surtout, ils aperçurent le fleuve, celui qui longeait la Grande-Terre du Nord, inconnue, lointaine et

Tawak

mystérieuse. Cette situation les motiva et ils accélérèrent. La pente augmenta et la végétation se densifia, les obligeant à chercher régulièrement leur chemin.

Deux jours leurs permirent de perdre réellement de l'altitude. Ils marchaient désormais dans une forêt inextricable, las et impatients de ressortir de ce labyrinthe. Les arbres cachaient le soleil et nuisaient à leur orientation. C'est dans la matinée, après s'être arrêtés pour manger que l'incident survint...

MAEPAE s'était éloigné pour comprendre le bruit qu'il avait entendu et son absence se prolongeait. TOKY n'osait bouger de peur que son compagnon ne le retrouve pas à l'endroit où ils devaient s'attendre. L'inquiétude grandissait. Le garçon décida de motiver son chien à la recherche de son compagnon. TOKY attendait désormais depuis un demi-jour. Après avoir crié, appelé, il se désespérait. Il décida de faire un trépied remarquable si son ami le retrouvait. Il fabriqua une flèche en bois pour indiquer la direction qu'il avait décidé de prendre. Il partit dès que MANOPAK fut revenu. Il décida de marquer régulièrement son passage pour permettre à son compagnon de le suivre, au cas où celui-ci aurait trouvé le trépied.

Depuis deux jours, longs et difficiles, TOKY n'avait pas revu MAEPAE. Il n'osait

Tawak

s'imaginer le pire ! Que pouvait-il arriver à un garçon malin et vigoureux tel que lui, un accident, une chute qui l'assomma où tout simplement s'était-il perdu. C'est vrai que la forêt était dense et qu'en l'absence de toute ouverture céleste, le guidage s'avère difficile. TOKA avait donc repris son chemin en compagnie de MANOPAK qui sentait l'émotion et l'inquiétude de son maître. C'est en fin du troisième jour de solitude qu'il arriva au fleuve. Large et majestueux, il séparait cette zone de montagnes qu'il venait de traverser avec une grande étendue désertique au nord : le HONKO. Il décida de prendre le temps pour construire une embarcation digne de ce nom et voguer jusqu'au site estival qu'il connaissait pour y avoir séjourné deux étés. Mais inconsciemment, il allait lentement. Pour faire le feu, pour pêcher et construire un abri, tous ses gestes se démultipliaient. Il attendait que son compagnon le retrouve et il se disait que de partir le plus tard possible lui laisserait peut-être le temps de le rattraper. Quand le radeau fut achevé, l'envie de retourner au trépied le tarauda. Mais il savait ce projet inutile car il avait abondamment matérialisé le chemin, qu'il avait emprunté jusqu'au fleuve.

TOKY imaginait son ami agonisant en l'appelant, ou blessé à se traîner par terre sans

Tawak

pouvoir chasser ni se nourrir. Le chien ne l'avait pas trouvé, donc il avait poursuivi son erreur de trajectoire et il retrouverait le fleuve plus tard, plus en aval...

A regret, TOKY mit l'embarcation à l'eau, appela MANOPAK, et d'un coup de perche, s'éloigna du rivage. Le faible courant se trouvait sur les bords, il y resta quelques heures pour scruter la berge et tenter d'observer toutes traces de vie ou de présence. Le soir, il accosta pour monter le camp. C'est en s'infiltrant de quelques centaines de mètres dans la forêt qu'il sursauta. Dans la pénombre, deux yeux l'observaient, furtivement, une masse se déplaçait dans les fourrés mais l'entre chien et loup ne lui permettait pas de mettre un nom sur cette présence, animal, inévitablement. Qu'est-ce qu'un homme viendrait faire dans cette région. Son avis changea lorsqu'il découvrit plus loin les restes d'un feu. Il poussa les cendres et découvrit plus en profondeur quelques lueurs qui affirmaient un passage récent, 12 au plus. Son esprit se perdit entre espoir et inquiétude. Pourquoi son ami se serait installé à l'intérieur des terres et non pas au bord du fleuve pour se signaler. Quels sont ses yeux et à qui appartiennent-ils ?

MAEPAE s'était éloigné, trop éloigné et s'était perdu. Comme dans le désert sans point

Tawak

de repère, il s'était dirigé dans une direction légèrement différente de celle que TOKY avait empruntée et il avait rejoint le fleuve deux jours plus tôt.

Plutôt que de construire une embarcation, il décida de longer le fleuve, qui en période d'étiage laissait libre une bande de terre que les animaux empruntaient pour se déplacer aisément : une sorte de chemin tassé permettait donc d'évoluer facilement.

Le groupe d'hommes avait repéré MAEPAE rapidement et la capture fut facile. Lors du premier campement il s'endormit, pensant être réveillé dans la nuit par son ami ou quelques coups de langue affectueuse du chien. La situation fut tout autre. Les quatre hommes l'encerclaient et lui jetèrent un filet qu'ils entourèrent rapidement en le faisant rouler. Ainsi bloqué, l'adolescent fut rapidement inoffensif et embarqué sur un bois porté par les deux plus forts d'entre eux. La marche dura plus de deux heures et MAEPAE s'évanouit à plusieurs reprises. Au plus mal, on le déposa enfin. Le camp de ces hommes était rudimentaire mais on comprenait qu'ils étaient installés depuis longtemps, plusieurs mois. Ils déficelèrent leur captif et l'installèrent dans une sorte de tanière en terre qu'ils fermèrent avec deux grosses souches. L'adolescent s'endormit.

Tawak

La faim lui fit ouvrir un œil et au travers des souches, la lumière était faible, le petit matin, certainement. Il attendit encore, rien ne semblait bouger. Les hommes devaient dormir. Il regroupa ses forces pour pousser la souche qui lui semblait la plus facile à déplacer. En vain. Ce n'est que plusieurs heures plus tard qu'il comprit qu'il était seul. Il parla normalement au début puis se mît rapidement à hurler, fatigué, affamé, il se coucha sur le dos et ferma les yeux.

TOKY restait tapis dans l'ombre, tentant de garder son chien au calme bien qu'il ait senti la présence d'un étranger. Ils sentaient tous les deux cette présence inquiétante et inattendue. Ils sentaient qu'elle les cherchait du regard dans la nuit naissante. Immobiles et attentifs, ils attendaient. Un temps indéfinissable, et trop long à leur goût, défila sans que rien ne se passe. Après quelques heures, de nouveaux bruits se firent entendre. Au loin, dans un premier temps, puis de plus en plus prêt. La nuit était devenue noire et TOKY sentait une présence tout autour de lui, MANOPAK, n'y tenant plus, se mît à aboyer, chose qu'il ne faisait que rarement.

L'attaque fut rapide et brutale, sans rien y comprendre, le jeune adolescent se retrouva encerclé par plusieurs hommes qui surgirent de partout. On le terrassa puis, attaché et bâillonné, on le souleva de terre, pendu comme une tête

Tawak

avec bois (cerf). Une atroce douleur aux poignets et aux chevilles le réveilla et les quelques "bûches" que dura le trajet lui parurent une éternité. Le chien avait filé, du moins c'est ce qu'il espérait. Après cet interminable transfert, on le posa sans précaution sur le sol. Tout son corps lui faisait mal. Son dos semblait meurtri par les coups de branches et de rochers qui l'avaient heurté pendant le transport. Il gisait là, sur le sol humide abandonné et moitié évanoui. Autour de lui, on s'agitait, un feu avait été relancé et des lueurs dansaient devant ce que ses yeux pouvaient voir. Quelques branchages en forme d'abris, quelques sacs en peau, des perches de transport et une dizaine d'hommes dessinaient le décor.

TOKY s'endormit devant ce spectacle qui ne lui laissait pas espérer un futur immédiat agréable.

MAEPAE avait senti et entendu cette agitation mais l'endroit où il était prisonnier était trop loin de la scène pour en comprendre le sens. De plus, des bosquets obstruaient la vue sur le camp où les hommes étaient installés. Soudain, il aperçut une bête au travers des branchages. Il se recula au plus profond de la tanière, il crut reconnaître la forme d'un loup ou d'un gros renard. Il déduisit rapidement que ce genre d'animaux ne s'approchait pas aussi

Tawak

facilement des hommes. L'animal restait là, moitié caché par le tronc et le monticule de terre. C'est à son petit soupir plaintif que le jeune indien reconnu MANOPAK. Il se jeta sur le petit espace où le jour passait et tendit son bras le plus loin possible. Il sentit aussitôt le souffle puis la langue chaude du chien sur sa main. L'espoir et le courage lui revinrent d'un seul coup. Il était transformé par ce petit événement qui le rassurait et l'inquiétait en même temps. Que cela signifiait-il ? Où était TOKY et surtout pourquoi n'était-il pas avec son chien ? Il entendait plus loin l'agitation parmi les hommes, le jour se levait doucement et le temps semblait défilé au ralenti. Plusieurs fois il tenta de pousser le tronc qui bouchait l'ouverture de la tanière humide où il était prisonnier. Au-dessus de lui le chien grattait furieusement le sol avec ses griffes. Sa langue pendait et sa concentration était au maximum. MAEPAE tenta de gratter également de son côté. Peu à peu une ouverture grande comme une main apparut laissant entrer un peu de clarté dans l'espace. Le chien s'excitait de plus en plus et la terre tombait sur la tête de l'indien au fur et à mesure que l'ouverture s'agrandissait. Dans le matin et bien que le travail avançait lentement, l'homme et l'animal n'avaient pas cessé et un véritable espoir d'évasion naissait. En milieu de journée et sous un beau soleil, il réussit

Tawak

à s'extirper de sa tanière et il rampa jusqu'au premier buisson de la forêt extérieure.

TOKA était toujours étalé au milieu du camp où les hommes s'affairaient et on avait l'impression qu'ils préparaient leur départ. Aucun ne semblait s'intéresser au jeune homme, qui gisait au centre d'une animation étonnante. Il en comptait 12, tous d'un âge avancé. Certains avaient même passé la période du Grand homme, celle où le guerrier est le plus vigoureux. D'autres, plus jeunes mais aucun dans l'adolescence. TOKA nota de l'agressivité parmi eux, même entre eux. Après un moment, le groupe semblait prêt à partir. L'un d'eux s'approcha du jeune homme avec un regard sombre et furieux.

- Tu mérites de mourir pour avoir fait ce sacrilège, tu vas payer cet outrage et mourir lentement comme ton acolyte pour rembourser le viol de la terre sacrée des âmes ancestrales. Ton corps va pourrir lentement et redonner à la terre et aux esprits ce que tu lui as pris, soit maudit.

TOKY hébété et surpris, ouvrant des yeux énormes, signe d'incompréhension et d'étonnement. Il ne comprenait rien aux dires et à la menace de l'homme qui semblait autant blessé que vexé. L'adolescent tenta par un soupir de faire comprendre qu'il ne saisissait pas ce que l'on lui reprochait et tenta même un ... des

Tawak

excuses, il réussit à dire :

- Que l'homme qui m'agresse excuse à TOKY ses erreurs et qu'il lui explique ce qu'il lui reproche de si grave au point de lui prendre sa vie.

L'homme entra dans une terrible colère, bientôt soutenu par quelques autres qui s'étaient joint à lui, entourant TOKY en lui hurlant dessus.

- Tu as violé la terre des esprits vagabonds, ..., tu as marché sur le cercle sacré, tu as foulé la zone interdite et tu me demandes ce que tu as fait de mal. Non seulement tu es jeune mais en plus inconscient, irrespectueux et païen. Les tiens auront honte de toi et de ton ami. Soit maudit par le grand SAL.

Tous s'approchèrent et le rouèrent de coups jusqu'à ce qu'il s'évanouisse à nouveau.

MAEPAE observa la scène depuis sa cachette, démuni et impuissant, il tenait le chien fermement pour ne pas qu'il se jette sur le groupe. Il savait qu'il n'avait aucune chance face à ces hommes blessés. Il attendit que le dernier disparaisse au bout de la clairière et s'élança malgré sa fatigue et ses courbatures vers son ami étendu au milieu des restes du camp, allongé, attaché et inanimé. Le chien courait en tournant sur lui-même. Le jeune indien détacha doucement son ami et le fit s'allonger sur un bloc de mousse exposé au soleil. Il lui nettoya ses blessures avec de l'eau qui avait tiédi au soleil.

Tawak

TOKY respirait lentement et régulièrement mais son état était préoccupant. Ce n'est que dans l'après-midi que le jeune homme ouvrit un œil, à la grande joie de ses deux amis. Un léger sourire rassura l'assemblée mais une grimace rappela à tous que les coups portés sur son corps avaient des conséquences qu'il faudrait plusieurs jours pour atténuer.

MAEPAE décida de transporter TOKY jusqu'au camp estival de sa tribu, lieu qu'il connaissait bien mais qui se trouvait à plus de deux soleils de l'endroit où ils étaient. Il utilisa les deux troncs de bouleau que TOKY avait utilisé pour remonter la rivière et venir jusqu'au lieu de la tragédie. En s'affairant, les deux garçons tentaient de reprendre leurs esprits et comprendre la raison qui avait mis ce groupe d'indiens dans un tel état. Ils comprenaient que la faute qu'ils avaient commise devait être grave pour avoir subi une telle correction et une menace de mort. Le chien semblait plus calme et rassuré par l'idée de poursuivre le chemin. Pour rejoindre le fleuve, ils devaient monter sur une sorte de colline qui séparait l'immense clairière où ils se trouvaient et le lit du cours d'eau.

MAEPAE confectionna un travois sommaire où il installa TOKY puis il glissa son corps sous les perches pour faciliter l'attelage. Le convoi démarra non sans peine et les deux garçons

Tawak

suivis du chien fidèle quittèrent le lieu de la torture qui restera dans leur esprit comme un terrible cauchemar.

La grimpée sur le monticule s'avéra plus difficile que prévue mais le passage de l'obstacle semblait inévitable. MAEPAE préférait prendre le chemin le plus court plutôt que de tenter de contourner et de se perdre, puis, tomber à nouveau sur le groupe d'hommes dont il ignorait les projets et ... qu'ils avaient prises.

C'est arrivé au sommet qu'ils comprirent la situation. Depuis cette hauteur ils dominaient l'ensemble de la grande clairière et le spectacle qui s'offrait à eux était impressionnant. Ils n'auraient pas pu le voir du sol, d'autant plus qu'ils n'étaient pas initiés à cette pratique indienne ancestrale et spirituelle qui consistait à déposer des lignes de cailloux de manières concentriques et espacées avec une grande précision pour que les cercles se protègent les uns les autres. Tous sont traversés par 16 lignes qui convergent vers le centre pour concentrer les énergies. TOKY tenta de se redresser pour voir cette merveilleuse conception installée dans un lieu sacré. Ils comprirent instantanément l'erreur qu'ils avaient commise en foulant cet espace et la colère des chamans réunis pour le vénérer.
(voir page 141)

Ils marchèrent lentement jusqu'au fleuve

Tawak

où ils décidèrent de se reposer un moment. MAEPAE confectionna un radeau avec les deux rondins sur lesquels il allongea TOKY. Ils remontèrent le courant toute la journée jusqu'au site estival qu'ils atteignirent le soir. L'espace était dégagé, aéré et surplombait la petite eau. L'air s'était radouci et TOKA dormait, emmitouflé dans des peaux. MAEPAE passa les deux jours suivants à confectionner un abri digne de ce nom. Il récolta également une bonne quantité de bois qu'il empila à côté du feu qui flambait sans interruption. Le chien semblait se satisfaire de la situation, il partait plusieurs fois dans la journée à la chasse et revenait, la gueule rouge de sang d'une des proies qu'il avait capturé et dévoré.

Les jours passèrent sans encombre. TOKY allait de mieux en mieux et les deux jeunes garçons s'étaient accoutumés à leur vie de trappeurs solitaires. Ils subvenaient à leurs besoins en chassant, en péchant et grâce à une ligne de trappe minutieusement installée dans les zones de marécages entourant la petite eau.

Ils restèrent deux lunes dans cette situation mais la vie du camp leur manquait. Ils étaient habitués à vivre en groupe et la solitude (bien qu'ils s'entendaient parfaitement) commençait à leur peser.

Tawak

Ils sentirent venir en eux la maturité qu'ils étaient venus chercher de ce côté de la montagne. Ils avaient enduré le froid, supporté la faim, l'isolement, la capture, la torture... toutes ces épreuves les avaient endurcis et ils se sentaient désormais aptes à entrer dans la vie d'adulte. Ils sentaient monter en eux une certaine sagesse, les prémices de la maturité.

Ils étaient conscients que le travail était loin d'être terminé et qu'il fallait encore passer de nombreuses soirées dans la grande tente D'EGON mais ils se sentaient sur la bonne voie. D'un commun accord, ils décidèrent de rentrer au village en empruntant le chemin le plus court, par la zone de trappe qu'ils connaissaient par cœur.

Tawak

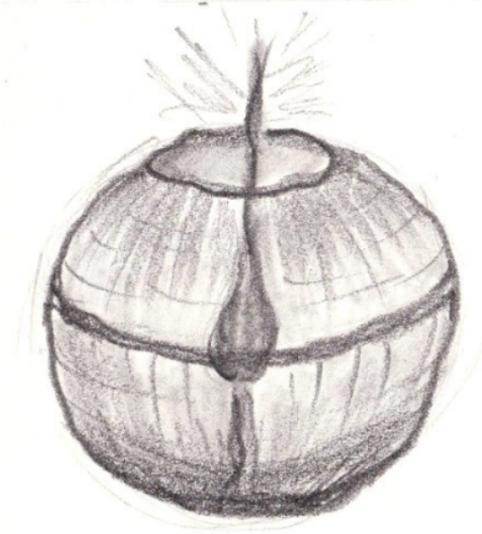
La bataille de la lumière.

GEOX (35)

Au sud du sud, dans le NEE (désert) existe un YX (végétal) appelé NYYXTYPY (petit végétal rouge). C'est une sorte d'agrume qui pousse sur un arbuste vert aux feuilles coriaces. Ce fruit possède une peau épaisse. Elle protège des cartilages juteux, sucrés et délicieux. Les jeunes enfants tawaks en raffolent et leurs mères, lorsqu'elles le peuvent, leur en réserve, par souci d'alimentation et plaisir d'assouvir leur gourmandise.

Lorsque la peau est consciencieusement découpée, ce fruit permet de réaliser une petite lampe qui se colore de la peau de l'agrume. La mèche naturelle s'imbibe de la graisse dans laquelle elle la baigne et permet une petite flamme qui brille durant le temps que la graisse se consume. Il est très déconseillé de rajouter de l'huile (graisse) car la tradition veut que l'appareil ne serve qu'une seule fois. La durée de l'éclairage varie mais peut se prévoir et se mesurer. C'est de ce concept qu'est né un jeu indien appelé GEOX (la bataille de la lumière). Il s'agit de confectionner la lampe et d'avoir le temps de gravir un sommet de nuit, visible du point de départ et d'en revenir avant l'extinction de la lueur de la lampe réalisée avec ce fruit.

Tawak



La perfection voulait que la lueur s'éteigne peu de temps après que le joueur soit rentré. Parfois, l'aventure se déroulait à plusieurs et chacun avait sa lampe et partait sur une montagne différente.

Pour attester que les participants soient bien allés au sommet de la montagne qu'ils avaient choisis, un sage de la tribu lueur donnait un objet qu'ils devaient déposer au point le plus haut. On peut dire que par fierté et par peur des représailles et autres humiliations, les tawaks ne trichaient quasiment jamais.

Il ne s'agissait pas de choisir une montagne éloignée, difficile à gravir ou très haute. Il n'était pas indispensable de courir, mais d'évoluer le plus correctement, le temps nécessaire à la course. Toutefois, une montagne trop modeste ou trop prête serait refusée.

Le GEOX s'inscrit dans la longue liste des jeux, des oppositions, des combats et confrontations dont les indiens sont friands. C'est

La leçon des cailloux.

APE OK (36)

TOKY était entré dans le TYPY d'EGON et cela faisait plusieurs buches que personne n'avait dit mot. Le jeune adolescent qu'était devenu TOKY n'osait s'aventurer à lancer la première parole. La femme d'EGON, que certains donnaient pour muette car personne n'avait entendu sa voix, était tapie dans l'ombre et somnolait. L'homme, mystérieux, préparait une sorte de décoction avec une multitude d'herbes et de substances, savamment choisies et mesurées. Chaud, le mélange guérirait rapidement la blessure profonde que le jeune imprudent lui avait présenté. EGON n'avait même pas demandé la cause. Il s'intéressait pour l'instant à la conséquence traduite par une large plaie sur la cuisse gauche. «Ce n'est pas beau» mais cinq lunes suffiront pour la refermer et dix pour assurer tes premiers pas. TOKY s'autorisa à expliquer que pour gagner du temps, il avait coupé par la falaise. Il pensait ainsi arriver plus tôt et terminer le regroupement des animaux enfin sur le plateau. L'homme écoutait d'une oreille qui semblait distraite mais TOKY savait que tous les mots étaient entendus, enregistrés et analysés.

Tawak

TOKY expliqua encore la multitude de choses qu'il devait faire, de gens qu'il devait voir, de lieux qu'il devait visiter, sa charge de travail, son rythme, son organisation qu'il avouait lui-même laborieuse.

EGON réfléchit longtemps, respira profondément et expliqua lentement. "TOKY ne fait pas partie de ces hommes qui vivent plus à l'est et pour qui le temps et les hommes ne sont que des instruments".

L'homme prit un panier et demanda à l'enfant de le remplir de gros cailloux qui bordaient le feu. TOKY mit cinq cailloux dans le panier. Il admit que le panier était plein. EGON fit la moue et laissa deviner son désaccord.

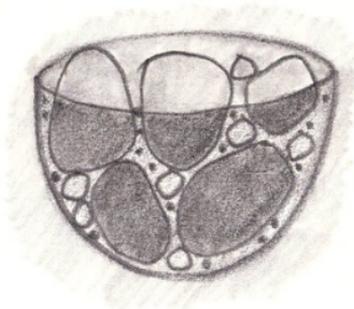
En effet, TOKY, le récipient semble plein mais tu peux le remplir encore, lui dit-il. Il lui tendit un sac rempli de petits graviers. TOKY comprit qu'il était possible de remplir tous les espaces laissés entre les cinq gros cailloux pour remplir totalement le récipient.

TOKY, triomphant, semblait avoir accompli sa modeste tâche. Il releva la tête pour glaner le regard d'EGON sur lequel on lisait le même désaccord. TOKY comprit quand il vit le sac de sable fin que le vieil homme lui tendait. Il laissa le sable se vider en fine pluie pour combler tous les petits interstices laissés entre les graviers, eux-mêmes comblant le vide entre les

Tawak

cinq gros cailloux. TOKY ne laissa pas EGON se prononcer et il devança le vieil homme en proposant, pour remplir définitivement laalebasse, une outre d'eau qu'il se proposait de verser.

EGON fit oui de la tête et expliqua qu'il était d'accord avec l'adolescent pour dire que cette fois, l'eau, le sable, les graviers et les cailloux ne laissaient la place à aucune autre matière, même pas l'air...



TOKY et EGON restèrent un moment rêveur, sans rien dire, l'un essayant de comprendre et l'autre préparant l'explication. Tout à coup, TOKY se redressa pour affirmer qu'il avait compris... Il expliqua.

- EGON, tu veux me faire comprendre que les gros cailloux sont les choses importantes à accomplir et qu'elles laissent beaucoup de temps pour faire autre chose...
- Non TOKY, tu n'as pas vraiment compris, tu es jeune et fougueux mais les gens de notre peuple sont proche du milieu naturel qui prend son temps pour évoluer, tout son temps, c'est lui qui décide.

Tawak

D'autres peuples vivent dans des maisons en pierre, ils vont vite et évoluent en ville où tout est fait rapidement, très vite, trop vite. Alors, écoute :

- Les gros cailloux sont peu nombreux, 4 ou 5, pas plus, ils représentent les choses importantes de ta vie, essentielles. Celles qui te font vivre et celles pour qui tu vis. Choisis les après réflexion, souvent elles viennent sans les choisir. Ce sont celles qui te prendront beaucoup de temps. Je te connais. Tu aimes aller pêcher avec tes amis au fleuve. C'est important pour toi. Garde cette activité et donne-lui un gros caillou. C'est peut être, une personne, une activité... c'est du temps, de l'espace. Les graviers représentent les choses de moins grande importance, que l'on doit faire, mais qui ne sont pas d'une priorité absolue, ils passent toujours après les gros cailloux.

Le sable illustre toutes les petites choses à faire du quotidien, utiles ou pas, que tu aimes ou pas. Cette multitude de petites tâches qui nous incombent tout un chacun mais qui ne sont pas indispensables, elles nous embarrassent souvent ».

- Et l'eau ? demanda TOKY.
- L'eau représente les choses inutiles, répondit EGON.

Tawak

- Mais on en fait plein, des choses inutiles.
 - Oui mais elles restent inutiles ».
- TOKY réfléchit à nouveau. Il avait compris.

Les gros cailloux sont les choses essentielles qui nous animent, les gens que l'on aime par-dessus tout et à qui l'on doit consacrer du temps. Ce sont également les choses importantes comme le travail qui assure l'aisance de la famille, c'est la famille, c'est une ou deux passions à qui l'on donne beaucoup mais pas tout pour que les autres cailloux soient à leur place. Certains n'ont pas tous des cailloux de grosseur identique. Attention à ne pas en laisser un grossir plus que d'autres. A chacun de garder un équilibre car plus un grossit, plus les autres rétrécissent. Le temps et l'espace (le récipient) ne sont pas extensibles.

Les graviers sont inévitables car il y a une multitude de petites choses à faire pour permettre à l'ensemble de fonctionner correctement. Mais attention à juger ceux utiles et ceux superflus.

Le sable est ennuyeux, il comble tous les espaces temps libres. Il se comble par les autres, par le quotidien, par les imprévus, par les plus, les ennuis...

L'eau est inutile, c'est les choses que l'on se rajoute, les choses que l'on croit utiles mais

Tawak

qui ne le sont pas. Certaines habitudes, traditions... certaines maniaqueries ou obligations que l'on s'impose, il faut lutter contre elles pour les réduire au minimum.

EGON termina ses propos de la manière suivante :

- TOKY, ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est la manière de remplir ton récipient. Si tu ne poses pas les gros cailloux en premier, ils seront en dehors. Si tu remplis ton saladier de gravier ou de sable, ta vie sera remplie de petites choses qui « t'occuperont » mais tu passeras à côté de ce qui te semble essentiel. Certains ont leuralebasse remplie d'eau, certains n'ont pas ou plus de cailloux. Une vie remplie de sable favorise les regrets lorsque l'on se retourne au bout de son existence. Alors TOKY, si il y a des choses que tu apprécies ou des gens que tu aimes plus que tout, transforme-les en gros cailloux et mets les en priorité dans la calebasse pour qu'ils aient une place. Le reste remplira le temps qu'il te reste et pas l'inverse pour que tu n'aies pas de regret TOKY, pour que tu n'aies pas de regret... c'est le pire.

La petite chance de la vie.
NY LOOK OXA (37)

Dans la forêt où vivent les grands arbres, la lumière a du mal à atteindre le sol. Le couvert végétal est parfois dense et serré, pourtant certaines petites plantes de sous-sol ont réussi à s'installer malgré l'ombre. Elles ont imaginé des petites techniques pour bénéficier au maximum de la faible lumière qui arrive jusqu'à elles. Elles élargissent leurs feuilles horizontalement pour en exposer la plus grande surface aux rayons du soleil.

Il en existe une, discrète et fragile qui se développe dans cette situation, elle pousse à l'ombre et à l'humidité, elle est fragile et subtile. Elle offre à ceux qui la découvrent un vrai petit bonheur de la vie, c'est le nom que les indiens lui ont donné (NI LOOK OXA). Mais en plus, elle propose une petite douceur... Lorsqu'on suce une de ses feuilles, on ressent un petit goût acidulé dans la bouche, comme une toute petite secousse qui nous coupe la soif et égaye notre cerveau. Sa consommation régulière maintiendrait les hommes dans une constante bonne humeur.

Toutefois, sa surconsommation impliquerait des maux de tête désagréables. En effet, elle renferme une petite acide (l'acide

Tawak

oxalique, d'où son nom latin donné par les biologistes européens, lorsqu'ils l'ont découverte : l'Oxalis) qui est parfois utilisée par des femmes médecine pour purifier des toiles, des habits ou des tuniques.

Au-delà de toutes ces qualités, mais certainement aussi grâce à elles, ce petit végétal donne un petit coup de joie et de bonheur à ceux qui la découvrent, une sorte de petit objet précieux végétal qu'on laisse sur place et qu'on déguste immédiatement. (Voir page 85)

Enfin, les femmes glissaient parfois la petite fleur blanche dans leur chevelure en guise de purification de l'esprit. Pour toutes ces raisons, l'Oxalis est devenue une plante reconnue et respectée comme un cadeau venu du ciel.



La légende Eskimo.

WAOUP ESKIMO (38)

Au début des temps (KOTENQ), Il n'y avait pas de différence entre les hommes et les animaux. Toutes les créatures vivaient sur terre. Un homme pouvait se transformer en animal s'il le désirait et un animal pouvait devenir un être humain.

Il n'y avait pas de différence. Les créatures étaient parfois des animaux et parfois des hommes. Tout le monde parlait une même langue. En ce temps-là, les mots étaient magie et l'esprit possédait des pouvoirs mystérieux. Un mot prononcé au hasard pouvait avoir d'étranges conséquences. Il devenait brusquement vivant et les désirs se réalisaient. Il suffisait de les exprimer. On ne peut donner d'explication, c'était comme ça.

Légende eskimo

Tawak

Le Stop sang.

NEWAK LYK TYPY (39)

La vie quotidienne dans le milieu naturel n'est pas exempte d'incident, voire d'accident. L'espérance de vie des tawaks n'était pas très élevée : la mort à la chasse, la maladie et les accidents influençaient de façon notoire cette espérance. Pour pallier à ces difficultés, les sages et les chamans avaient emmagasiné beaucoup de connaissances liées à la médecine par les plantes. Des centaines de remèdes appropriés à tels ou tels maladies ou désagréments.

Le problème le plus courant était la blessure. Les enfants et les adultes, de par leurs activités extérieures, étaient amenés à se blesser régulièrement. Outre la petite blessure que l'on gérait seul, les plaies plus conséquentes demandaient des soins plus adaptés. Une plante était fréquemment utilisée pour stopper les saignements : l'Hamamélis dit de Virginie appelée par les indiens "Stop sang" (NEWAK LYK TYPY) servait de coagulant. Il entrait, généralement en association, dans



NEWAK LYK TYPY
Arbre à liqueur rouge
Stop sang
Hamamelis virginiana

Tawak

nombre de préparations destinées à réduire les effets congestifs de la peau et du système veineux. En compresses, elle jouait un rôle hémostatique et aidait à la cicatrisation. Souvent indigeste, les mamans la cantonnaient à un usage externe, parfois des gargarismes contre les maux de gorge, durant le long hiver enneigé.

On dit également que les hommes médecines les plus performants en faisaient des lotions oculaires, utiles contre tous les types d'irritation. Ils disaient de prélever des jeunes pousses de moins d'une année. Ces méthodes ancestrales semblent aujourd'hui oubliées. Les plus jeunes font appel à la médecine moderne médicamenteuse. On aurait, en 100 ans, oublié 10 000 ans d'études et d'exploitation des végétaux utilisés pour une médecine traditionnelle !!

Le jeu du contre.

GEHEY (40)

Nous avons déjà noté à plusieurs reprises l'engouement et l'intérêt des jeunes pour les jeux ; ceux qui permettent de passer le temps et ceux qui permettent de préparer les combats et les chasses. Certains sont appropriés aux situations, d'autres n'ont pas d'objectifs précis et s'utilisent régulièrement à diverses occasions. Le jeu du contre moi (GEHEY) était pratiqué souvent par les jeunes pour démontrer leur force et leur sens tactique. En effet, il s'avère que les plus robustes ne sont pas toujours les vainqueurs. Il s'agit de s'opposer en utilisant finement les énergies (la sienne et celle de son adversaire) pour déséquilibrer l'autre. Les deux combattants se positionnent face à face, légèrement de travers, pied droit contrepied droit. Ils se tiennent fermement par la main droite et leur corps est aligné sur la même droite. Chacun se baisse en pliant légèrement les genoux de manière à abaisser son centre de gravité. Ensuite et sans bouger les pieds, chaque joueur tente de déséquilibrer son adversaire en le tirant ou le poussant par le bras droit, le gauche étant positionné derrière son corps.

Tawak



Chaque partie se joue en cinq combats et le vainqueur est celui qui a réussi à déstabiliser son compagnon plus de trois fois. Un arbitre observe les pieds de chacun et invalide la partie si un pied à bouger ou si une

main gauche est intervenue.

Ainsi, on pouvait observer régulièrement des groupes d'adolescents s'affronter dans une ambiance concentrée mais agréable où chacun tentait de démontrer ses capacités et se valoriser au sein du groupe toujours en recherche de leaders. Cette activité permettait notamment aux plus frêles de gagner quelques parties et de confirmer que, seule, la force n'est pas suffisante mais que la ruse, la patience et la technique peuvent s'avérer de redoutables alliées.

Tawak

Le savoir et la conscience.

KAPE MOWIDA (41)

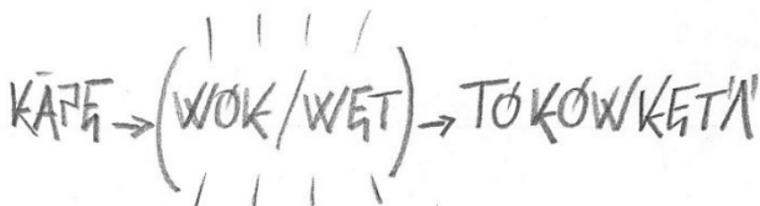
TOKY se rappelle avoir été invité par EGON un jour pour écouter un propos dont il se souvient encore. Le soir était tombé et une petite pluie battait sur la toile du tipi. Le vieil homme n'avait pas pour habitude de formaliser ces moments où il engageait des analyses qui s'apparentaient à de la philosophie. Il expliqua au jeune garçon la différence entre la connaissance et la conscience. C'est à dire entre les choses que l'on sait et celles qui nous touchent vraiment, en profondeur, dans ton TOKOWETY (dans cœur-milieu) comme disait EGON. Le TK s'apparente chez les tawaks à la conscience, à l'intérieur. C'est une rencontre entre les émotions et les sentiments, les sensations que l'on dirige et celles qui nous envahissent sans prévenir. Alors disait EGON à TOKY, tu sais beaucoup de choses, mais tu n'en as pas vraiment conscience. Tu sais que blesser quelqu'un fait mal mais tu ne mesures pas sa douleur, tu sais que te moquer peu rendre triste mais tu n'as pas conscience de la gravité de la blessure morale.

Dans les premiers temps de la colonisation des terres indiennes par les blancs, les amérindiens savaient que les européens

Tawak

gagnaient et rongeaient leur territoire, mais si ils en avaient eu réellement conscience, les peaux rouges auraient activé leur lutte et auraient peut-être préservé leur civilisation plus longtemps. Ainsi, on note plusieurs degrés dans le KAPE (le savoir) : depuis la réception d'une information jusqu'au fait de se l'approprier dans son cœur et dans sa conscience (TOKOWKETY).

EGON expliquait que pour passer de l'un à l'autre, deux étapes étaient indispensables : WOK WET (voir et vivre). Dans un premier temps, il fallait voir les faits ou les méfaits pour mettre des images sur les propos racontés. Dans un second temps, il fallait vivre cette situation pour comprendre et mettre en action tous les rouages de la conscience. Le vieil homme choisit comme exemple la faim et invita le jeune TOKY à prendre conscience de cette sensation.



Il expliqua que lorsqu'il était plus jeune, le village avait vécu une terrible famine à cause des négligences d'un chef qui avait mal préparé les chasses d'automne et mis en péril la communauté en ne mettant pas assez de viande

Tawak

et de tubercules en réserve pour l'hiver. La tribu avait vécu une période terrible. Les plus faibles, les malades et les vieillards ont eu de grandes difficultés à tenir les cinq mois où le froid et l'inactivité sont compensés par des repas et des rencontres conviviales. Plusieurs sont morts de faim, affaiblis.

TOKY écoutait attentivement mais EGON savait que son attention aurait été aussi bonne s'il lui racontait une aventure de chasse ou un combat de guerrier. Aussi, il l'invita à vivre le NEMAK (le jeune).

Il s'agissait de rester six soleils sans manger, ni boire, sans changer son rythme et ses activités habituelles. TOKY releva le défi avec courage et fierté...

Les deux premiers jours se déroulèrent sans problème et le jeune garçon conserva le fil de ses activités sans peiner. Bien que plus faible, le 3^{ème} jour passa sans encombre. La faim se fit plus rude le 4^{ème} jour et quasi insoutenable le 5^{ème}. Il dû s'allonger pour ne pas s'évanouir. Le 6^{ème} jour se transforma en véritable torture. Il se tordait de douleur et sa tête lui tournait. Il ne réussit à aucun moment à se dégager de cette préoccupation. Son mental, mal préparé à ce genre de combat, ne lui permettait pas de supporter le manque d'alimentation. Quand enfin il put boire quelques gouttes d'eau, son ventre le

Tawak

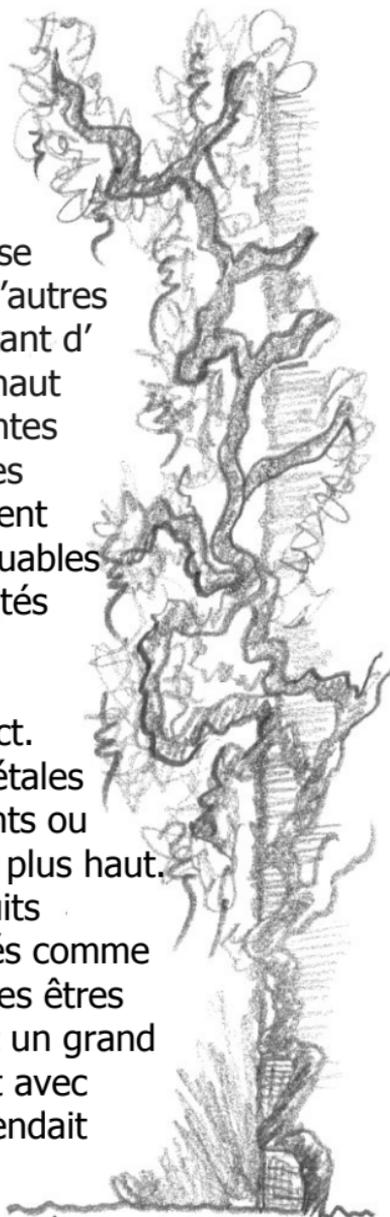
brula. Il lui fallut une nouvelle série de six soleils pour se remettre de ce jeûne et se réalimenter correctement.

TOKY grandit d'un seul coup suite à cette expérience et comprit vraiment ce qu'était la faim. Son corps avait découvert cette sensation avec toutes les suites que cela provoque sur l'esprit ! Après avoir découvert ce qu'était la famine d'un peuple, il en avait aujourd'hui pris conscience.

Tawak

Le grand végétal debout.
HONK YX (42)

Il y a des plantes qui se développent en rampant et d'autres qui s'élevent vers le ciel, tentant d'étirer leurs branches le plus haut possible. Ces plantes grimpantes étaient respectées et vénérées par les tawaks. Ils considéraient ces végétaux comme remarquables et pensaient que leurs capacités à monter vers les cieux, à la rencontre des dieux, était un signe qui demandait le respect. De nombreuses espèces végétales utilisaient des supports, vivants ou morts, pour s'élever toujours plus haut. Ceux qui produisaient des fruits comestibles étaient considérés comme un don du ciel, envoyés par les êtres célestes. On les cueillait avec un grand respect et on les consommait avec un protocole particulier qui rendait hommage aux dieux indiens. Les tawaks avaient une grande connaissance de ces plantes et les utilisaient quotidiennement.



*HONK YX !
le grand végétal debout.*

Tawak

Le petit objet fétiche (Bracelet). ***OWPYKTOPY (43)***

Les rencontres et les bons moments vécus par les tawaks demandaient à ce qu'on les matérialise par des petits objets qui permettent de les mémoriser. Le bracelet, souvent en nerf de bison, était régulièrement utilisé pour garder en mémoire ces instants agréables. A la fin d'un grand rassemblement ou après la rencontre de deux tribus, on se regroupait solennellement dans un tipi et le sorcier ou le chef attachait au poignet des membres du groupe un petit cordon qui avait pour mission de marquer ce moment. Il ne s'agissait pas de garder impérativement le plus longtemps possible cette petite sangle mais au contraire de la laisser partir d'elle-même en se détachant lors des activités (chasse, jeux, déplacements...). Ainsi, on pouvait observer les poignets de certains tawaks une grande quantité de OWPYKTOPY ce qui démontrait qu'ils avaient rencontré beaucoup de monde. On utilisait également ces petites cordes lors d'un accord, d'un pacte entre deux indiens ou encore pour marquer l'amitié entre deux amis qui conservait le bracelet le plus longtemps possible en le protégeant. On s'attachait exactement le même lien, issu de la même corde pour bien formaliser cette amitié. Enfin, lorsque la quantité de

Tawak

bracelet devenait trop importante, l'indien pouvait détacher volontairement l'un d'entre eux en le déposant dans un endroit stratégique, judicieusement choisi ! Par exemple, au sommet d'une montagne, dans le creux d'un rocher, dans le cours d'une rivière, sur la plus haute branche d'un arbre...

Ainsi, ce petit objet fétiche avait pour mission de garder en tête l'amitié entre deux personnes, les bons moments vécus ou les accords passés. Un bon moyen de se souvenir des bonnes choses de la vie !

Le monde antérieur.

XYL (44)

Notre big bang, si cher à nos astronomes scientifiques, est inconnu du peuple TAWAK. En effet, les sages racontent que la création du monde, de la Terre, des arbres, des fleurs, des animaux, de la pluie, du vent... est un don du SYL (XYL), le monde antérieur qui régit la vie sur les grandes plaines et les forêts en influençant et modifiant la nature qui nous entoure. On dit, que lorsque quatre planètes majeures s'alignent, le passage s'ouvre et le SYL envoie des ondes sur Terre pour orienter notre évolution. Ainsi, le climat, les hommes, les animaux et leur évolution dans le temps et dans l'espace sont influencés par cette poussée extra-terrestre. Les quatre planètes majeures représentent l'air, le feu, la terre et l'eau. Elles s'alignent pour former un axe (l'AXO) et favorisent aussi les passages entre le SYL et la terre.

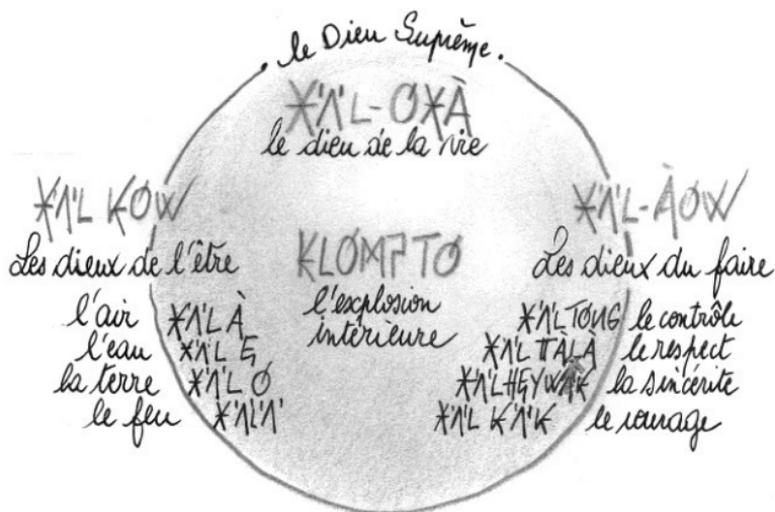
Les sages précisent qu'il est souhaitable de ne jamais contrarier le SYL durant le grand passage, c'est à dire lorsque l'axe est en place. Ainsi cette période, matérialisée par les grands changements de saison, est propice au travail sur soi, à la méditation et à la concentration.

Certains hommes, n'ayant pas respectés cette séquence, se sont vus gravement atteints

Tawak

de trouble ou de maladie dont ils ont eu le plus grand mal à se remettre.

L'AXO est ressenti par les plus anciens qui l'annoncent à l'avance pour que le peuple ait le temps de s'y préparer. La fin du passage est souvent marquée par une fête et des sacrifices. On raconte que le SYL regroupe les divinités qui agissent sur notre terre et qui permettent aux grands écosystèmes de rester en équilibre. Ainsi, les indiens honoraient et remerciaient fréquemment les dieux qui leur permettaient de vivre et de profiter des dons du milieu naturel. Les chasseurs remerciaient le SYL avant de manger un animal ou un fruit car ils pensaient



Tawak

que la présence de la nourriture était due à ces divinités.

Les dieux du SYL étaient également présents lors des grandes évolutions de la vie des hommes, lors des : HONK O, OXA MAHONK, OXADONF, TENQNEOX... Certaines divinités agissaient de manière personnelle sur les individus, ou collective lors des grands rassemblements.

A l'origine, le KO (le commencement, les origines) a révélé les 4 éléments qui ont permis à la vie de se mettre en place, l'eau est semble-t-il la base de tout. Plus tard, une hiérarchie divine est mise en place.

The image shows the words 'X'AL OXÀ' in a highly stylized, blocky, and somewhat irregular font. The letters are thick and have a slightly weathered or carved appearance. The 'X' is particularly large and prominent. The background is a light, textured grey.

Une multitude d'autres divinités sont reconnues mais sollicitées que lors de faits particuliers. Le dieu du passage, le dieu de la chasse...

Tawak

Ainsi, on note une véritable reconnaissance d'un système divin chez les tawaks qui s'avère vénéré et fortement reconnu.

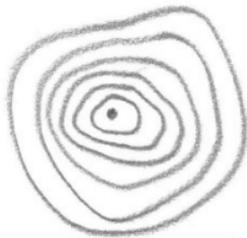
La hiérarchie fut semble-t-il très respectée, voire crainte. Toutefois, on raconte que certains hommes plus influents dans la tribu, se sont servis de ces certitudes pour faire passer des idées ou des volontés personnelles. Cette technique de recherche de pouvoir par la pression divine n'est donc pas nouvelle et fut utilisée par de nombreuses personnalités.

La fin du Monde.

FYNOXA (45)

Qui ne s'est pas posé un jour la question ? La fin du monde est-elle envisageable ? Les scientifiques qui étudient les origines et l'évolution de notre Terre pensent qu'elle s'éteindra dans 10 milliards d'années, l'homme aura disparu depuis longtemps et nul ne sait ce qui y vivra à cette époque ! Mais la Terre est-elle le monde ?

Il s'agit de redéfinir ce qu'on entend par monde. Est-ce les hommes, la planète sur laquelle ils vivent, notre galaxie, l'univers ??



Les lignes représentent à la fois l'espace et le temps

Si la fin du monde est notre vie, les indiens avaient résolu le problème en croyant en la réincarnation qui les ferait réapparaître dans la peau de leur animal fétiche.

Si la fin du monde est la fin de la Terre, d'autres renaîtront sous une forme différente avec l'apparition d'autres formes de vie. C'est la même chose si on considère la galaxie.

Reste l'idée de fin de l'univers ! Impossible puisqu'il est infini et si une de ses

Tawak

parties se détériore où se modifie, il continuera de vivre puisqu'il n'a ni limite, ni frontière et ni fin. C'est troublant mais c'est ainsi. Il faut donc admettre que pour parler de fin du monde, il faut d'abord redéfinir ce que l'on appelle le monde, son monde, celui des autres...

On ne peut simplement affirmer que chaque atome, chaque molécule, organe, individu, société, territoire, peuple, espace, planète, galaxie, évolue dans un cercle encore plus large qui lui-même est entouré d'un autre encore plus vaste...

Cette notion d'infini, tellement difficile à concevoir, mériterait à elle seule un recueil de réflexion entier...

La feuille comme la grande eau.

FYOT KOM HONK E (46)

"Dans les méandres du fleuve je me suis perdu et j'ai erré durant des mois, à la recherche de mon moi intérieur et profond".

La méditation, la réflexion sur la vie, son sens et sa raison occupent constamment l'esprit des indiens matures. Non seulement les sorciers, mais tous ceux qui ont une éducation et qui se sont donné la peine d'y réfléchir. L'arbre aux feuilles comme la grande eau (appelé tulipier de Virginie) est une plante vénérée et respectée notamment pour ceux qui recherchent par la méditation leur raison d'être, d'évoluer et d'exister.

Ils partaient en canoë sur la grande eau (le fleuve) qui est propice à ce genre de réflexion car elle nous sépare de la terre. Les hommes (parfois les femmes) pouvaient passer plusieurs jours sur leur frêle embarcation à dériver lentement, allongés au fond, la tête tournée vers le ciel durant le jour et vers les étoiles la nuit. Ils se couvraient d'une couche de mousse et se préparaient un matelas de feuilles de tulipier qui leur favorisait la réflexion.

Tawak

Certains revenaient rapidement en ayant trouvé une solution à leur problème, un remède à leur maladie, une réponse à leur question ou

simplement apaisés d'une préoccupation. Bien-sûr, ils poursuivaient leur travail avec les sages du village et passaient par la hutte de sudation pour se purifier.

Parfois, l'arbre aux feuilles comme la grande eau offrait aux hommes un présent extraordinaire, rare et recherché. Le tulipier présentait

des fleurs raffinées et ravissantes aux extrémités de ses branches (des fleurs en forme de tulipe, d'où son nom français). On dit que chaque fleur était une offrande en retour des dieux pour faire comprendre aux hommes qui avaient pris le temps de méditer, qu'ils avaient rejoint l'aire des grands hommes qui courent dans les herbes folles.



La grande leçon.

HONK APE (47)

Régulièrement EGON réunissait ceux qui le souhaitaient pour des petites soirées philosophiques où chacun pouvait écouter ou s'exprimer sur le sujet s'il le souhaitait. A cette occasion, le TYPY LAW EKOT regroupait beaucoup de monde qui s'entassait. Ce soir-là, on n'avait allumé qu'un petit feu car le nombre important d'auditeurs suffisait à chauffer l'habitable. EGON attendit longtemps avant de s'exprimer, d'une part pour obtenir le silence parfait et d'autre part, comme il le disait, motiver les âmes et les esprits.

Je vais vous expliquer comment construire du bonheur, dit-il. Comment garder un sentiment de bien-être et de paix intérieure ? C'est le plus important d'être en paix avec soi-même, le plus doux et le plus reposant.

Voilà 10 sujets qui vous apporteront une partie de ce que vous cherchez.

- 1) Luttas constamment, tous les jours pour ne pas avoir de regrets
- 2) Lorsque tu dis à quelqu'un que tu l'aimes, dis-le sérieusement
- 3) Rappelle-toi le plus grand succès ou le plus grand amour comportant des risques

Tawak

majeurs

- 4) Quand tu perds, ne perds pas la leçon.
- 5) Ne laisse pas un petit différent gâcher une grande amitié.
- 6) Lorsque tu te rends compte d'avoir commis une erreur, corrige la immédiatement.
- 7) Lorsque la colère arrive, reporte jugement et explication.
- 8) Partage tes connaissances, c'est une manière d'obtenir une forme d'immortalité.
- 9) Rappelle-toi que de ne pas obtenir ce que tu veux, quand tu le veux, est parfois un formidable coup de chance.
- 10) Pour recevoir, il faut beaucoup donner

EGON avait utilisé le singulier et à chaque phrase, regardé quelqu'un en particulier pour appuyer l'idée.

Contrairement à d'habitude, le débat ne démarrait pas. Chacun restait là devant cette vague philosophique à la fois si simple et si forte en même temps, emportant chacun des auditeurs dans une méditation silencieuse et très appliquée.

***Comment les papillons apprirent à voler
(Légende amérindienne).***

Quand la Terre était jeune, aucun papillon ne volait ça et là dans les airs et n'illuminait les jours de printemps et d'été de leurs ailes portant les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y avait des reptiles, qui furent les ancêtres des papillons, mais ils ne savaient pas voler ; ils ne savaient que ramper par terre. Ces reptiles étaient magnifiques, mais le plus souvent les humains, lorsqu'ils se déplaçaient, ne baissaient pas les yeux vers la terre, aussi ne voyaient-ils pas leur beauté.

En ces temps-là, vivait une jeune femme qui s'appelait Fleur de Printemps et qui était une joie pour tous ceux qui la connaissaient. Elle avait toujours le sourire et un mot gentil à la bouche, et ses mains étaient semblables au printemps le plus frais pour ceux qui étaient atteints de fièvre ou de brûlures. Elle posait ses mains sur eux et la fièvre aussitôt quittait leur corps. Quand elle atteignit l'âge adulte, son pouvoir devint encore plus fort et, grâce à la vision qu'elle avait reçue, elle devint capable de guérir les gens de la plupart des maladies qui existaient alors. Dans sa vision, d'étranges et belles créatures volantes étaient venues à elle et lui avaient donné le pouvoir de l'arc-en-ciel qu'ils

Tawak

portaient avec eux. Chaque couleur de l'arc-en-ciel avait un pouvoir particulier de guérison que ces êtres volants lui révélèrent. Ils lui dirent que pendant sa vie elle serait capable de guérir et qu'au moment de sa mort elle libèrerait dans les airs des pouvoirs de guérison qui resteraient pour toujours avec les hommes. Dans sa vision, il lui fut donné un nom : Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel.

Tandis qu'elle avançait en âge, Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel continuait son travail de guérisseuse et dispensait sa gentillesse à tous ceux qu'elle rencontrait. Elle rencontra aussi un homme, un voyant, et elle le prit pour mari. Ils eurent ensemble deux enfants et les élevèrent pour qu'ils soient forts, sains et heureux. Les deux enfants avaient aussi certains pouvoirs de leurs parents et eux-mêmes devinrent plus tard des guérisseurs et des voyants. Tandis qu'elle vieillissait, le pouvoir de Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel grandit encore et tous ceux qui vivaient dans les environs de la région où elle habitait vinrent à elle avec leurs malades, lui demandant d'essayer de les guérir. Elle aidait ceux qu'elle pouvait aider. Mais l'effort de laisser passer en elle tout le pouvoir finit par l'épuiser et un jour elle sut que le moment de remplir la seconde partie de sa vision approchait. Tout au long de sa vie, elle

Tawak

avait remarqué que des reptiles magnifiquement colorés venaient toujours près d'elle quand elle s'asseyait par terre. Ils venaient contre sa main et essayaient de se frotter contre elle. Parfois l'un deux rampait le long de son bras et se mettait près de son oreille.

Un jour qu'elle se reposait, un de ces reptiles vint jusqu'à son oreille. Elle lui parla, lui demandant si elle pourrait faire quelque chose pour lui, car elle avait remarqué que lui et ses frères et sœurs lui avaient toujours rendu service. "Ma sœur, dit Celui qui rampait, mon peuple a toujours été là pendant que tu guérissais, t'assistant grâce aux couleurs de l'arc-en-ciel que nous portons sur le corps. A présent que tu vas passer au monde de l'esprit, nous ne savons comment continuer à apporter aux hommes la guérison de ces couleurs. Nous sommes liés à la terre et les gens regardent trop rarement par terre pour pouvoir nous voir. Il nous semble que si nous pouvions voler, les hommes nous remarqueraient et souriraient des belles couleurs qu'ils verraient. Nous pourrions voler autour de ceux qui auraient besoin d'être guéris et laisserions les pouvoirs de nos couleurs leur donner la guérison qu'ils peuvent accepter. Peux-tu nous aider à voler ?" Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel promit d'essayer. Elle parla de cette conversation à son mari et lui

Tawak

demanda si des messages pourraient lui venir dans ses rêves.

Le matin suivant il se réveilla, excité par le rêve qu'il avait fait. Quand il toucha doucement Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel pour le lui raconter, elle ne répondit pas. Il s'assit pour la regarder de plus près et il vit que sa femme était passée au monde des esprits pendant la nuit. Pendant qu'il priait pour son âme et faisait des préparatifs pour son enterrement, le rêve qu'il avait eu lui revint en mémoire et cela le reconforta. Quand le moment fut venu de porter Celle-qui-tisse-dans-l'air-des-arcs-en-ciel à la tombe où elle serait enterrée, il regarda sur sa couche et, l'attendant, se trouvait le reptile qu'il pensait y trouver. Il le ramassa avec précaution et l'emporta.

Tandis que l'on mettait le corps de sa femme en terre et qu'on s'apprêtait à le recouvrir, il entendit le reptile qui disait : "Mets-moi sur son épaule à présent. Quand la terre sera sur nous, mon corps aussi mourra, mais mon esprit se mêlera à l'esprit de celle qui fut ta femme, et ensemble nous sortirons de terre en volant. Alors nous retournerons vers ceux de mon peuple et leur apprendrons à voler de façon à ce que se poursuive le travail de ton épouse. Elle m'attend. Pose-moi à présent." L'homme fit ce que le reptile lui avait dit et l'enterrement se

Tawak

poursuivit. Quand tous les autres furent partis, l'homme resta en arrière quelques instants. Il regarda la tombe, se souvenant de l'amour qu'il avait vécu. Soudain, de la tombe sortit en volant une créature qui avait sur ses ailes toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle vola vers lui et se posa sur son épaule. "Ne sois pas triste, mon époux. A présent ma vision s'est totalement réalisée, et ceux que j'aiderai désormais à enseigner apporteront toujours aux autres la bonté du cœur, la guérison et le bonheur. Quand ton heure viendra de te transformer en esprit, je t'attendrai et te rejoindrai."

Quand l'homme changea de monde, quelques années plus tard, et fut enterré, ses enfants restèrent en arrière après que tous les autres s'en furent allés. Ils remarquèrent une de ces nouvelles créatures magnifiques qu'ils appelaient papillons, voletant près de la tombe. En quelques minutes un autre papillon d'égale beauté sorti en volant de la tombe de leur père, rejoignit celui qui attendait et, ensemble, ils volèrent vers le Nord, le lieu du renouveau. Depuis ce temps-là les papillons sont toujours avec les hommes, éclairant l'air et leur vie de leur beauté.

Si vous voulez que votre souhait se réalise, vous n'avez qu'à le souffler au papillon. N'ayant pas de

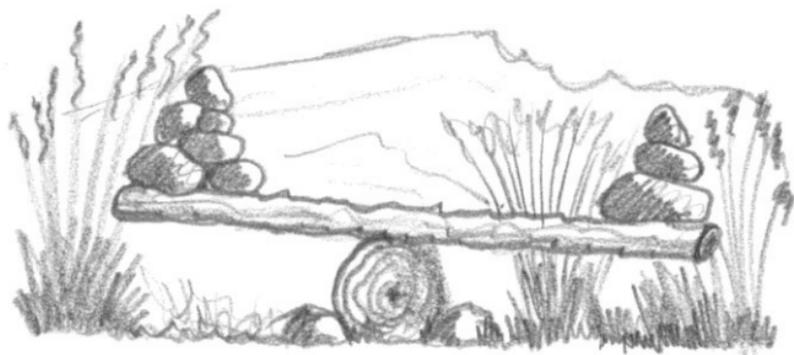
Tawak

voix, il ira porter votre souhait au ciel jusqu'au grand Manitou, où il sera exaucé.

NOTE : Les enseignements traditionnels des amérindiens passaient jadis par des légendes comme celle-là que les anciens du village racontaient autour du feu le soir de pleine lune. Les enfants adoraient les écouter.

Extrait de "La Roue de Medecine" de Sun et Wabun Bear

L'équilibre.
EKOYT (48)



Chaque homme, chaque femme et chaque être humain cherche son équilibre. C'est un travail long, difficile et jamais acquis !

C'est une situation idéale où on se sent bien, léger, détendu, en accord avec soi-même et avec les autres. Cette sensation peut être durable ou pas. Certains le sont régulièrement, car ils travaillent pour y parvenir et d'autres ignore cet agréable état de paix intérieur.

Comment y parvenir ?

Il n'y a pas de solution miracle mais quelques pistes à suivre. Certaines sont exposées dans ce recueil. Il s'agit plus d'état, d'un savoir être que des actions concrètes pour atteindre cette plénitude. On parle de positive attitude, de

Tawak

verre moitié plein, de vision agréable des situations ou des expériences de la vie. L'équilibre est instable et demande un travail permanent, quotidien qui exploite tous les instants et toutes les rencontres. Les différents que l'on a avec ses amis ou ses relations deviennent des moyens pour progresser.

EKOYT considère plusieurs considérations qui participent à son bien être :

- Etre en harmonie avec son entourage : avoir des amis, des personnes ressources, des relations constructives, une reconnaissance...
- Etre en bonne santé : s'alimenter, se reposer, se ressourcer, se dépenser, boire...
- Etre bien dans son corps : accepter ses complexes, accepter ses différences par rapports aux normes que la société nous impose.
- Etre bien dans son esprit : apprécier la vie que l'on a choisi, profiter des expériences, positiver, être en paix avec soi-même (c'est parfois le plus difficile).

Ainsi, ceux qui s'approchent de l'équilibre EKOYT (temporairement ou durablement) sont souvent des gens agréables à côtoyer car ils sont

Tawak

paisibles, reposant. On sent chez ces personnes la volonté d'installer la quiétude autour d'eux.

En revanche, il est très facile de repérer ceux qui sont encore en pleine recherche. C'est un manque d'assurance, une éternelle insatisfaction et un comportement souvent taciturne et torturé qui reflète leur personnalité.

Quelle que soit la réponse que chacun formule, tous admettent que la recherche de l'équilibre est une tâche délicate et souvent difficile. Elle occupe tous les moments de la vie !

EGON disait souvent :

« Chacun d'entre nous est responsable de son propre bonheur »...

La feuille irrégulière.
FYOT NEDYAP (49)

Il y a des plantes qui sont mystérieuses, soit que leurs organes aient une forme, un goût ou une apparence original, soit que leur substance ou leur tanin peut être utilisés à des fins thérapeutiques. Il en est une qui a préoccupé les "hommes médecine" depuis qu'ils l'ont découverte. Certes ce n'est pas la première fois qu'ils croisaient un végétal étonnant, mais celui-ci faisait le même effet qu'un OWNYHAK. Il était rare et il ne se montrait pas facilement si bien que les sorciers le considéraient comme un signe qui pouvait influencer les décisions qu'ils avaient à prendre.



L'orme américain se développait localement et sa distribution géographique est très restreinte. Elle peut couvrir un faible territoire car ses exigences sont spécifiques. Il demande un sol humide, voir détrempé, toutefois, son faible enracinement lui permet de coloniser des grands espaces, notamment sur les

Tawak

berges inondées des fleuves.

Ce qui intriguait les hommes, c'est une particularité de la base de ses feuilles qui démarre de manière dissymétrique. Un côté est décalé par rapport à l'autre ce qui lui attribue un petit mystère dont les chamans sont si friands !!

Ainsi, lorsqu'ils rencontraient l'orme, ils savaient que les choix qu'ils avaient faits semblaient bons. Cette petite particularité révélait un vrai intérêt et était considérée comme un signe des Dieux. D'autres plantes avaient également le même signe particulier. Une feuille, une fleur, une écorce pouvait être considérée comme une aide précieuse. Ces symboles n'avaient pas de rapport avec les plantes utilisées en médecine (soin ou guérison quelconque) qui rentraient dans la pharmacopée des hommes médecine.

***Le vieux père,
Avec une délicieuse enfant...***

Le vieux père s'est approché de sa fille pour lui expliquer que cette journée allait être importante. En effet, avec son âge avancé, l'homme souhaitait transmettre à sa fille une pratique ancestrale qui lui semblait indispensable à ne pas perdre. L'enfant s'était d'abord étonné puis avait compris, comme à chaque fois que son père prenait un air solennel, que la situation était importante et qu'il fallait considérer l'instant comme sérieux. Elle attendit que son père commence l'explication.

Les premières questions ne tardèrent pas à s'annoncer.

- Avec quel animal la nature se réveille ma fille ?
- *Avec un daim élégant*
- Oui, il traverse la plaine avec une telle grâce qu'il émerveille le jour.
Que doit-il faire pour passer une bonne journée sur cette terre ?
- *Accepter un déplaisir éventuel...*
- Oui mon enfant, la vie n'est pas faite que de bons et agréables événements.

Ils passèrent la matinée à échanger. Le père parlait tandis que la fille tentait de répondre aux questions. Ils marchèrent longuement et se

Tawak

posèrent près de la grande eau qui coulait calmement.

- A quoi te fait penser la rivière mon enfant ?
- *A une déesse endormie*
- Et a qui s'en remet-elle pour trouver son chemin ?
- *A un divin esprit ?*
- Oui ma fille, à un esprit divin qui façonne le ciel et la terre. C'est lui qui oriente nos vies pour grandir et mûrir. Que faut-t-il faire pour grandir ?
- *Accepter uniquement des épreuves ?*
- Oui mais pas seulement...
- *Admettre universellement des étapes...*
- ... De la vie qui devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que l'on grandit et que l'on prend des responsabilités. Parfois, nous sommes paisibles, parfois tendus, comment utiliser la colère ?
- *A usage définitivement exceptionnel*
- Et comment se protéger des terribles événements et des obstacles qui jonchent nos parcours et le cours paisible de nos vies terrestres? Avec quel moyen pour contrer les épreuves et les étapes difficiles ?
- *Avec une défense exemplaire !*

Tawak

L'homme était précis dans ses questions et semblait être exigeant avec son enfant. Il continuait de sortir de l'esprit de sa fille le maximum d'information qui puisse répondre à ses préoccupations.

- Sais-tu avec quoi les vieillards tiennent pour vivre la fin de leur existence ?
- *Avec un dernier espoir*
- Lequel ?
- *Arriver utilement dans l'éternité*

La journée touchait à sa fin et le soleil descendait à l'horizon. Les deux êtres se sentaient remplies d'une profonde émotion qui les mettait dans un état de douceur et d'extase. A la surprise du vieux père, la jeune enfant pris la parole.

- Mon vieux père, dis-moi ce que tu voudrais que je fasse quand tu iras rejoindre les plaines éternelles du grand esprit, dis-moi quel rituel devrais-je réaliser pour rester en contact permanent avec toi ?

Le vieux père regarda sa fille avec une grande sérénité, et d'un regard apaisé et tendre, lui dit avec passion :

- *Allume une dernière étoile,
garde intérieurement la lueur...
et savoure...*

Peut-être sommes-nous frères ?
LAWTOOK HEY DEY KOW
KOMAOMATATENQ (50)

Réponse d'un grand chef indien à la demande du chef d'état américain qui souhaite acheter sa terre.

Seattle (ou Sealth) était l'un des grands chefs indiens à l'époque où l'homme blanc progressait vers l'ouest en Amérique du Nord. On peut admirer dans son discours à la fois un sens et un souci écologiques, inconnus à l'époque mais si actuels, en même temps que le pressentiment du sort qui attendait le peuple indien.

“Le Grand Chef de Washington nous a fait part de son désir d'acheter notre terre. Le Grand Chef nous a fait part de son amitié et de ses sentiments bienveillants. Il est très généreux, car nous savons bien qu'il n'a pas grand besoin de notre amitié en retour. Cependant, nous allons considérer votre offre, car nous savons que si nous ne vendons pas, l'homme blanc va venir avec ses fusils et va prendre notre terre. Mais peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? Étrange idée pour nous !

Tawak

Si nous ne sommes pas propriétaires de la fraîcheur de l'air, ni du miroitement de l'eau, comment pouvez-vous nous l'acheter ?

Le moindre recoin de cette terre est sacré pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque grève sablonneuse, chaque écharpe de brume dans le bois noir, chaque clairière, le bourdonnement des insectes, tout cela est sacré dans la mémoire et la vie de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres porte les souvenirs de l'homme rouge.

Les morts des hommes blancs, lorsqu'ils se promènent au milieu des étoiles, oublient leur terre natale. Nos morts n'oublient jamais la beauté de cette terre, car elle est la mère de l'homme rouge ; nous faisons partie de cette terre comme elle fait partie de nous. « Les fleurs parfumées sont nos sœurs, le cerf, le cheval, le grand aigle sont nos frères ; les crêtes des montagnes, les sucres des prairies, le corps chaud du poney, et l'homme lui-même, tous appartiennent à la même famille.

Ainsi, lorsqu'il nous demande d'acheter notre terre, le Grand Chef de Washington exige beaucoup de nous.

Le Grand Chef nous a assuré qu'il nous en réserverait un coin, où nous pourrions vivre confortablement, nous et nos enfants, et qu'il serait notre père, et nous ses enfants. « Nous

Tawak

allons donc considérer votre offre d'acheter notre terre, mais cela ne sera pas facile, car cette terre, pour nous, est sacrée.

L'eau étincelante des ruisseaux et des fleuves n'est pas de l'eau seulement ; elle est le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir qu'elle est sacrée, et vous devrez l'enseigner à vos enfants, et leur apprendre que chaque reflet spectral de l'eau claire des lacs raconte le passé et les souvenirs de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.

Les fleuves sont nos frères ; ils étanchent notre soif. Les fleuves portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et l'enseigner à vos enfants, et vous devrez dorénavant leur témoigner la bonté que vous auriez pour un frère.

L'homme rouge a toujours reculé devant l'homme blanc, comme la brume des montagnes s'enfuit devant le soleil levant. Mais les cendres de nos pères sont sacrées. Leurs tombes sont une terre sainte ; ainsi, ces collines, ces arbres, ce coin de terre sont sacrés à nos yeux. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos pensées. Pour lui, un lopin de terre en vaut un autre, car il est l'étranger qui vient de nuit piller

Tawak

la terre selon ses besoins. Le sol n'est pas son frère, mais son ennemi, et quand il l'a conquis, il poursuit sa route. Il laisse derrière lui les tombes de ses pères et ne s'en soucie pas.

Vous devez enseigner à vos enfants que la terre, sous leurs pieds, est faite des cendres de nos grands-parents. Afin qu'ils la respectent, dites à vos enfants que la terre est riche de la vie de notre peuple. Apprenez à vos enfants ce que nous apprenons à nos enfants, que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Lorsque les hommes crachent sur la terre, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses sont liées.

Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.

Mais nous allons considérer votre offre d'aller dans la réserve que vous destinez à mon peuple. Nous vivons à l'écart et en paix. Qu'importe où nous passerons le reste de nos jours. Nos enfants ont vu leurs pères humiliés dans la défaite. Nos guerriers ont connu la honte ; après la défaite, ils coulent des jours oisifs et

Tawak

souillent leur corps de nourritures douces et de boissons fortes. Qu'importe où nous passerons le reste de nos jours ? Ils ne sont plus nombreux. Encore quelques heures, quelques hivers, et il ne restera plus aucun des enfants des grandes tribus qui vivaient autrefois sur cette terre, ou qui errent encore dans les bois, par petits groupes ; aucun ne sera là pour pleurer sur les tombes d'un peuple autrefois aussi puissant, aussi plein d'espérance que le vôtre. Mais pourquoi pleurer sur la fin de mon peuple ? Les tribus sont faites d'hommes, pas davantage. Les hommes viennent et s'en vont, comme les vagues de la mer.

Même l'homme blanc, dont le Dieu marche avec lui et lui parle comme un ami avec son ami, ne peut échapper à la destinée commune. Peut-être sommes-nous frères malgré tout ; nous verrons. Mais nous savons une chose que l'homme blanc découvrira peut-être un jour : notre Dieu est le même Dieu. Vous avez beau penser aujourd'hui que vous le possédez comme vous aimeriez posséder notre terre, vous ne le pouvez pas. Il est le Dieu des hommes, et sa compassion est la même pour l'homme rouge et pour l'homme blanc.

La terre est précieuse à ses yeux, et qui porte atteinte à la terre couvre son créateur de mépris. Les blancs passeront, eux aussi, et peut-

Tawak

être avant les autres tribus. Continuez à souiller votre lit, et une belle nuit, vous étoufferez dans vos propres déchets.

Mais dans votre perte, vous brillerez de feux éclatants, allumés par la puissance du Dieu qui vous a amenés dans ce pays, et qui, dans un dessein connu de lui, vous a donné pouvoir sur cette terre et sur l'homme rouge. Cette destinée est pour nous un mystère ; nous ne comprenons pas, lorsque tous les buffles sont massacrés, les chevaux sauvages domptés, lorsque les recoins secrets des forêts sont lourds de l'odeur d'hommes nombreux, l'aspect des collines mûres pour la moisson est abîmé par les câbles parlants.

Où est le fourré ? Disparu. Où est l'aigle ? Il n'est plus. Qu'est-ce que dire adieu au poney agile et à la chasse ? C'est finir de vivre et se mettre à survivre.

Ainsi donc, nous allons considérer votre offre d'acheter notre terre. Et si nous acceptons, ce sera pour être bien sûrs de recevoir la réserve que vous nous avez promise. Là, peut-être, nous pourrons finir les brèves journées qui nous restent à vivre selon nos désirs. Et lorsque le dernier homme rouge aura disparu de cette terre, et que son souvenir ne sera plus que l'ombre d'un nuage glissant sur la prairie, ces rives et ces forêts abriteront encore les esprits de

Tawak

mon peuple. Car ils aiment cette terre comme le nouveau-né aime le battement du cœur de sa mère. Ainsi, si nous vous vendons notre terre, aimez-la comme nous l'avons aimée. Prenez soin d'elle comme nous en avons pris soin.

Gardez en mémoire le souvenir de ce pays, tel qu'il est au moment où vous le prenez. Et de toute votre force, de toute votre pensée, de tout votre cœur, préservez-le pour vos enfants, et aimez-le comme Dieu vous aime tous.

Nous savons une chose : notre Dieu est le même Dieu. Il aime cette terre. L'homme blanc lui-même ne peut pas échapper à la destinée commune. PEUT-ÊTRE SOMMES-NOUS FRÈRES. Nous verrons."

Discours prononcé en 1854 par le chef indien Seattle devant l'Assemblée des tribus. "Idées et action", n° 113 - 1976/6. Bulletin de la Campagne mondiale contre la faim-action pour le développement, FAO, Rome.

Tawak

Tawak

2^{ième} Partie
Parler et écrire
en Langue Tawak (51)

Tawak

LAW EKY

Ecrire parler (52)

Comme nous l'avons dit précédemment, l'écriture d'une langue orale est une entreprise récente et originale. Nous n'avons pas l'ambition de fournir une méthode d'apprentissage mais des pistes pour comprendre et décoder quelques éléments des traductions écrites de ce peuple. La langue des tawaks est toutefois simple au point de vue grammaticale, la conjugaison quasi inexistante et le vocabulaire est souvent constitué de noms et de leur contraire : les oppositions GE. (Vivre : WET, Mourir NEWET soit non vivre !) Les mots et les expressions sont souvent accompagnés de gestes pour affirmer les idées. Les phrases sont courtes avec peu d'idée à la fois.

En guise d'introduction, précisons que :

- ~ Les verbes désignent une action : AOW
(manger, dormir...)
- ~ Les noms communs désignent un état ou un situation : KOW
- ~ Les oppositions qui désignent un état et son contraire : GE
- ~ Les 4 éléments : A O E Y et OXA.

Pour faciliter la compréhension de ce chapitre, il nous a semblé important de le présenter sous forme manuscrite car aucun

Tawak

tableur d'ordinateur ou de logiciel de traitement de texte ne possède l'alphabet tawak. Nous présenterons dans un premier temps quelques aspects de grammaire et d'écriture. Dans un second temps, nous listerons les principaux mots utiles pour définir une action (AOW) et une situation (KOW). Enfin, nous présenterons des exemples de construction de phrases et un lexique non exhaustif.

- Les mots
- Les Signes
- L'alphabet
- Les actions
- Les situations
- Les oppositions
- Les Domaines
- Construction des phrases
- Le texte

*On peut retrouver l'ensemble de la
présentation de ce lexique sur le site
www.oxalis-nature.com
en cliquant sur le point violet situé sous
les pattes de l'âne !*

L'AW TAWAK EK'A

- parler tawak écrire
- la langue des Tawaks écrite.

La langue des tawaks est simple. Pas d'accords, pas d'article, pas de vouvoiement, pas de grammaire, pas de pluriel...

Elle se compare un peu à l'anglais mais surtout à l'espéranto.

Peu de règles sont nécessaires pour la comprendre et l'utiliser. Avec un peu de pratique, elle se pratique facilement. Comme toutes les langues d'origine orale, les mots sont accompagnés de gestes.

La langue s'organise en 4 familles

- l'action: AW → c'est le "faire", l'actif
servent des verbes
- l'état: KAW → c'est l'"être", le passif
servent des états
- les oppositions: ET → les opposants
servent des contraires.
- les domaines: AQKA → les domaines de la vie
famille / nature / hommes / pouleus...

l'Alphabet en langue TAWAKles voyelles.

À	air	→	ail	jeune
È	eau	→	ei	bleu
Ø	terre	→	ou	rot
ʾ	feu	→	i	rouge

les domaines

KOW	l'être	l'état	le passif.
AOW	le faire	l'action	l'actif.
BE	les oppositions, les contraires.		
AQKÀ	les domaines, les noms.		

les consonnes

H	#	P	Ɔ	Toutes les lettres s'écrivent en majuscule.
L	L	F	Ɔ	
W	W	GR	Q	
T	T	D	Q	
K	K	X	*	
M	M			
G	G	(Depuis le contact, le Y remplace parfois le ʾ. même prononciation)		
N	N			

les signes

$\lambda < \gamma$ = les points cardinaux
 γ = signifie également = pour / car
 en direction du nom qui suit
 ex = $\gamma \square \text{EY}$ (pour toi)
 $\gamma \text{T} \lambda' \text{F} \lambda'$ (vers la maison).
 γ se prononce Yi (et s'écrit γ)

$< >$ avant / après (= en direction)
 $< \text{T} \text{E} \text{N} \text{Q}$ = temps avant = hier
 $\text{T} \text{E} \text{N} \text{Q} >$ = temps après = demain
 $\text{T} \text{E} \text{N} \text{Q} >>>$ = dans le futur lointain
 $< \text{T} \text{E} \text{N} \text{Q}$ = maintenant / aujourd'hui

$\bullet / \dots / \dots$ = les nombres
 ils s'expriment par un petit
 cliquet de la langue
 ex = $\dots \text{A} \text{N} \lambda' \text{A}$ = 4 oiseaux

O = autour / ensemble
 on utilise également $\square \text{Q} \text{O} \text{O} \text{F} \lambda'$ (jeu)

- | = touché / debout
 horizontal / vertical
 Pas de traduction orale.

les mots

Ils sont séparés par une sorte de virgule lorsqu'ils sont utilisés dans leur propre sens :

ḠO = chaud ḠW = objet → ḠW, ḠO

AN̄N̄ = animal AḠWĀO = AN̄N̄, AḠWĀO

Avec la pratique, la virgule peut être supprimée au profit d'un simple espace

ḠW ḠO

AN̄N̄ AḠWĀO

Ils sont juxtaposés lorsqu'ils se complètent, lorsque leurs significations se mêlent.

le verbe et/ou le nom peuvent se situer avant ou après.

- HEY, WAK = moi marcher (je marche)
- WAK HEY = marcher moi (venir à moi).

- KOTĀ'N̄ = début et fin
- KOTĀ'N̄ = la vie (OKĀ)

- HEY, KOW, KEĪ'N̄ = moi être soigné (bleim)
- HEY KOWKEĪ'N̄ = mon soeur

la terminaison des mots (le fina). TAWAK

les mots (noms ou verbes) peuvent se terminer par une des 4 voyelles utilisées en Tawak pour en modifier le sens ou pour orienter la signification.

Ā = l'appartenance, le positif
l'air, le Jaune

E = le rejet, le refus, le négatif
l'eau, le bleu

Ø = l'état, le verbe en nom.
la terre, le vert

'I' = l'insistance, la puissance
le feu, le rouge

Quelques constructions du TĀ'ĀĀ

le TĀ'ĀĀ (fina) est une voyelle Ā ou Ø que l'on place à la fin d'un mot pour modifier son sens.

l'Appartenance Ā

HEĀ' Ā	à moi / vers moi / mon
HEĀ'FOĀHEĀ	moi laver moi = FOĀĀ
ĀHEĀ' Ā	à toi / avec toi / ton

le verbe en nom Ø

ĀOKØ	les lois (ĀOK = juger)
MĀĒØ	radeau (MĀĒ = donner)
ĒĀ'ĒØ	odeur (ĒĀ'Ē = sentir)
LĀWTØĀ'Ø	idée
TQĀFO	un pont
Ā'ĀWĒTØ	un bébé
KEĀ'Ø	un routeau
WĀĀKØ	un vœux
ĀOK Ø	juste
FOĀ Ø	propre

Utilisation du Ē et du Ā

on peut modifier le sens d'un mot en le terminant par un

- Ā pour le rendre plus positif.

١٤٧ ٤ Ā = une bonne nouvelle

٧ ١ ٤ Ā = une vérité acceptable (qualité)

١ ٥ ٤ Ā = justice

٢ ٥ ٢ Ā = propriété

- Ē pour le rendre plus négatif

١ ٤ ٤ Ē = mauvais homme (insulte)

٢ ٤ ٤ Ē = malchance

٢ ٥ ٤ ٤ Ē = mauvais et mauvais.

٢ ٤ ٢ Ē = poltron trouillard

٢ ٥ ٢ Ē = sale = (١٤٢ ٢ ٥ ٢)

ou pour exprimer le Rejet.

٤ ٤ ٢ ٤ Ē = toi mauvais (insulte).

١ ٤ = mal, mauvais, non.

ÀOW - Faire / Action / Actif

ÀOW	faire
LAW	parler
MAK	manger
T'IKO	dormir
WET	vivre
MAE	donner / mettre
SOE	juger
MEK	mourir
WAK	marcher
ÀOWAO	voler (dans l'air)
ANOK	aimer
EK	rencontrer / échanger
TON	jouer
SE	combattre / s'opposer
WANIK	vouloir
WOK	regarder / voir
APE	expliquer / apprendre
KETN	couper
MAKE	boire
TIT	souffler
F'IK	avoir / posséder
EK'N	écrire / tracer / dessiner
LAWTON	penser / réfléchir
EKOT	entendre / écouter
TONN	contenir / remplir

Tawak

ΤΟΟΡ	chercher
ΡΟΚΛ	Cache / protéger
WETHE	souffrir
KOWHE	rester / habiter / être ici
KOWTEHQ	derrière
TONG	dresser / appuyer / soutenir
TOLHL	ranger / organiser
TAMAKA	trouver
TOAP	passer / traverser
EPHE	sentir
PACHEN	pardonner
POP	brûler / mettre
OFACHEN	pouvoir (être capable).
HEKOWHE	être absent / ailleurs
HEWAKHE	partir
AKELK	accrocher / lier / tenir
HELAWTOPH	oublier
PAMWET	maître
PAKTOPH	se rappeler (avoir tête)
KAPE	savoir
AKLPH	choisir
TAPH	devoir (tâche)
HELAWTOPH	respecter (non bien penser).
TAPHE	comprendre
TOLAW	rire. plaisanter
TAMTAM	troubler
WAOOP	inventer. imaginer (legende)
PAMWET	mourir.

Quelques constructions de l'actif.

le $\dot{A}O\dot{W}$ (faire) est utilisé pour faire et donner de l'action à un mot.

- $\dot{A}O\dot{W} \dot{H}\dot{A}O$ = faire haut (monter)
- $\dot{A}O\dot{W} \dot{P}\dot{A}$ = faire bas (descendre)
- $\dot{A}O\dot{W} \dot{A}O\dot{W}\dot{A}O$ = faire voler (lancer)
- $\dot{A}O\dot{W} \dot{P}\dot{A}X$ = faire la paix
- $\dot{A}O\dot{W} \dot{N}\dot{E}$ = faire mal (blesser).

Certaines actions peuvent désigner l'action ($\dot{A}O\dot{W}$ verbe) et l'objet ($O\dot{W}$)

- $\dot{T}O\dot{Y}\dot{N}'$ = Contenir (Contenant: sac/seau)
- $\dot{T}O\dot{O}\dot{P}$ = curieux (chercher)
- $\dot{P}O\dot{K}\dot{N}'$ = Cacher (protéger). protection

(voir aussi le $\dot{T}\dot{N}'\dot{N}\dot{A}$ païse)

le verbe terminé en O change le N en M

- $\dot{M}\dot{A}\dot{E}$ = donner $\dot{M}\dot{A}\dot{E}O$ = cadeau
- $\dot{P}O\dot{K}\dot{N}'$ = cacher $\dot{P}O\dot{K}\dot{N}'O$ = cachette.

KOW - être / Etat / Passif

KOW	être
HE	lieu / où (un endroit)
OW	quoi (objet) (interrogation?)
TEHO	quand (le temps)
HEK'N'	Pourquoi / avoir besoin
TOOK	Attention / Stop / faire attention
MAHO	mouvement
PAK	la paix
MOWH'A	sentiment / émotion / conscience
KOMP	Combien
WOOLT	énergie
HOHOPI'	ensemble (heureux)
XOOK	Confiance
HALA	respect
A*O	l'axe (accord)
KOM	égal
HOIT	la nourriture céleste (matinité)
TOAPAK	le passage (la prière)
KLOMP	explosion (révolte intérieure)
PATAT	le bruit
LAWTOOK	le doute
HEA	le regret
K'K	le courage
TOUS	le contrôle, le soi
HEYWN'K	la sincérité.

Tawak

U'N'UQLAW	le secret (petit non parlé)
U'N'N'N'	faiblesse fatigue
U'EN'N'	la moitié
OWWET	le veau, l'histoire, l'aventure
GU'N'AF	mélancolie, tristesse
U'LOOP	folie
AQ'AM	Aventure
TOK	mystère.
EKO'PI	l'esprit.
KAPOT	malade
X'AP	fiercé (fier)
PAL	le plaisir
TAK	fatigue
U'QO'PA	joie
MANEKOM	étranger
P'AT'N'	pitié
WAN'KA	envie
TEAT	goût
U'OOM	obligation
KEK	Sexe

Quelques constructions du passif

KOWHEKA'	être besoin (Pourquoi)
KOWOW	être qui (qui est ce)
YATEHQ	petit temps (bientôt)
HETEHQ	non temps (jamais)
HOKTEHQ	grand temps (toujours)
TEHQ>>>	dans long temps
HEHOK	ici quand (place importante)
TOO	encore (TA = plus)
MOOKTEHQ	beaucoup temps.
MOOK	beaucoup.
KOWKETA	être milieu (soeur)
KOM	égal / pareil / identique
TATEHQ	plus temps (vite).
TOQTEHQ	long temps
OW	interrogation (? placé en fin
KOMP	combien. de phrase).

* les mots peuvent être doublés pour appuyer leur sens

- #EY #EY = moi moi = nous

- MOOK MOOK = beaucoup x 2 = énormément.

GE - les oppositions

oui, bien, bon +	TÄ	ŲE	mal, -, non
avec, dedans	TÖ	TE	sans, dehors
petit, faible	ŲÄ	HÖNK	fort, grand
chaud	GO	GLÄ	froid
haut, dessus	HÄO	FA	bas, dessous
moi, je	HEN	QEN	toi, tu
important, valeur	HAK	LEKÄ	sans importance
homme	MA	AO	femme
Courageux, sûr	KÄK	TEF	pleureux, méfiant
normal	ŲOK	WOOTÄ	étrange
Court (Stop)	KOK	TÖO	long
reconnaitre	*Ä	ŲE*Ä	ignorer
jume, nouveau	ŲEW	OLÄ	vieux, ancien
le cercle naturel	QÄÄ	KÄQÄ*	angle, artificiel
début	KO	TÄÄ	fin
chanceux	LOOK	FAÄ	malheureux
ici, prêt	HE	LÖÄ	loin, ailleurs
facile, souple	TÄKÄ	QÄKÄ	difficile, dur
domestique	TÖNG	TÖNGÄ	sauvage
vite rapide	QÄK	ŲEQÄK	lent
plein rempli	TÖÄ	ŲETÖÄ	vide
plus/encore	FÖNG	QÄÄK	moins/diminution
Certitude	FÄYÄ	LÄWTÖOK	doute

Tawak

vrai, vérité	WAK	TAK	faux (erreur)
propre, clair	TOA	NEPO	sali, foncé
entrer	WAKTO	WAKNE	Sortir
Solide	QEK	LAK	liquide
Beaucoup, tout	MOOK	TOK	Peu, rien
Parallèle, égal	KOM	NEKOM	différent
régulier	QAP	NEQAP	irrégulier
Premier	PAM	QAM	dernier
Avant, hier	TENQ	TEHQ	Après, demain
Question	KAP	QAP	Réponse
lourd	OOQ	TAQ	léger
beau	LOW	MOKA	laide
devant	QAO	PAYET	derrière
complet	MAQ	NEMAQ	incomplet.
pas assez	KLAOP	TOAP	trop
gentil	POON	NEPOON	méchamment.
D'accord	YEP	NEYEP	Pas d'accord
riche	QOL	POOLE	pauvre
Gauche	QEK	KAM	droite
passé	PAT	TAT	futur
Bonheur	QOON	PACON	malheur
Equinoxe	EKAN	OKOM	Solstice

Quelques variantes d'oppositions

- *'A' = reconnaître = merci
- LEK'A' = sans importance = insulte
- UE*'A' = mépris
- TA*E = mensonge
- Q'A'M E = le dernier (le plus mauvais).
- UE TO'E = sale (écœurant).

Le préfixe UE peut être utilisé en toutes circonstances pour exprimer un contraire mais oriente souvent l'idée vers le négatif :

- UEM'A'Q = non complet (incomplet)
- UE O O Q = non lourd ≠ léger.
- UET'A'Q = non léger = lourd.
- KOM = Pareil.
- UEKOM = Différent (pas pareil).

Quelques utilisations des oppositions

- Rappelons que, de façon générale,
- le positif est exprimé par TĀ
 - le négatif est illustré par ʿĒ

Ainsi on peut décliner de nombreux mots par un aspect positif ou négatif.

Quelques exemples

ṬĀ'K TĀṬĒNĪQ = avoir bon temps.

ḤĀO = devant → ʿĒḤĀO = pas devant
= derrière = ṬĀYĒṬ

ʿĒMĀOŪK = pas beaucoup

ʿĒLOŪK = non chanceux.

TĀTĀ = plus, plus = super!

TĀQĀ'K = plus vite

≠ MĀOŪQĀ'K = très vite

≠ TĀQĀ'K = trop vite

TĀḤŪNĪK MĀ = bien Grand homme.

TĀXĀ = plus Reconnaître (connu).

ÀQKÀ - les domaines, les noms.

les hommes : TÀWAK

littéral : bien aller

→ Ceux qui marche en avant.

И'Л'М'А	enfants ♂ (petit homme)
И'Л'А'О	enfants ♀ (petite femme)
М'А'И'Е'Т'Е'И'О	filis fille (homme non temps)
А'О'Т'А'Т'Е'И'О	père, mère (femme plus temps)
А'О'М'А'И'О'О'Т'И	les gens (H et F ensemble).

le corps К'О'X'М'И'И' (être entier).

К'О'X'К'Е'Т'И'	le cœur (être coupé)
И'О'И'Р'И'А'О	membre haut (bras)
Т'О'Р'И'	tête.
Н'Е'X'О'К	les yeux
Н'Е'М'А'К	la bouche (= Cuisine)
Н'Е'Е'К'О'Т	les oreilles
Н'Е'Е'Р'И'Е	le nez
Н'Е'W'А'К	les pieds
Н'Е'И'Е'Е'М	les mains.

la nature OXĀ (la vie).

OX	le soleil
UEOX	la nuit
OXĀTOTĀPUE	le cercle noir (la lune)
ATAHONK	l'orage (ciel très fort)
XĀ'L	le monde antérieur
AXO	l'axe, la ligne du temps

les végétaux 'IX

WĀ'IX	la prairie (petit végétaux)
WENI	le bois (l'arbre)
HOOT	le fruit
TOŁ	la fleur
PI'OT	la feuille
TOGQO	la racine

les animaux ĀNĀ'

HONKEROT	le lapin
HONKANĀ'GÓ	le bison
WĀ'Ā	le chien
PLĀ'Ā	l'oiseau (ĀNĀ', Ā)
PLĀ'Ā	le serpent
GÓOLĀ	le renard
WOOLĀ	le loup

les minéraux QOK

GQOQ le sol, la terre

MONT la montagne

N'AMONT la colline

OK la pierre, le rocher

N'OK petit caillou

l'eau E

NAKAY la neige

HOUK E la mer (grand lac).

OTO E l'île (Terre dans eau).

les couleurs T'N'P

T'N'PTA le blanc (couleur bon)

T'N'PE le noir (couleur mal)

T'N'PO vert (terre)

T'N'PI rouge (feu)

T'N'PE bleu (eau)

T'N'PA jaune (air/ciel)

T'N'PA'N orange (jaune/rouge)

T'N'PE'N violet (bleu/rouge)

T'N'PA'EN marron (jaune/bleu/rouge)

les objets et noms divers.

OW	objet (quoi, ?)
TÄON	outil
TÄ'Ä'Ä	maison
KÄLHE	chambre (pièce/espace).
OWGE	arme (= FÄH)
OWKOT	woutan
MAKÄ'HE	voiture (machine)
KEET	habits
OOK	livre

les nominations

KÄ'Ä'G	chef (lwi)
TLÄG	princesse
FÄMÄ	serviteur
TÄFO	soldat guerrier
FÄMÄ	serviteur
MÄGE	Adversaire
MÄTÄ	Céquier
KÄÄLÖ'Ä	Sorcier, magicien

Exemples de phrases en Tawak, en littéral et en Français.

- ВЕТЕНУ, WĀK, HEY, WOK, Ā, HEY, WOK, ĀNĪĀ, WOOTĪ
- le temps moins marcher moi regarder air
moi regarder animal ciel étrange
- Avant de partir, j regarde le ciel,
j vois un oiseau étrange

- ОАЕН' ОУ HAK > MĀ MĀMĀ, TĀWĀK
- la terre, l'air, l'eau et le feu sont quatre
éléments importants pour les nombreux
hommes qui marchent bien.
- 4 objets valeur, pour homme homme
plus (bien) marcher.

- HEY, PEŦ, VEŦX, HEY, ĀNOK OK
- moi peur mon pour moi aimer jour
- J'ai peur de la nuit, j'aime le jour

- HEY VEKĪ, WĀK Ā ĀNĪ, MĀK, Y
- moi pourquoi marche Nord, animaux mangent S.
- Je me demande pourquoi partir vers le N.
le gibier est au Sud.

- ΚΩΥ ΤΑΘ ΤΕΙΟΥΧ, ΗΟΙΚ ΜΩΥΝ ΠΑ
ΚΩΥ ΨΑΚΕ ΤΟ ΛΟΟΚ
- Être bien/plus ensemble après grand émotion
être marcher eau dans heureux
- être encore ensemble après cette grande
émotion, c'est manger dans le bonheur

- ΗΕΥΚΩΥΚΕΤΑ, ΚΩΥ, ΠΕΥΤΗΓΑ
ΗΕΥ ΨΑΝΚ ΑΩΥΤΟΟΚ > ΠΕΥΑ
- moi être milieu, être toi maison
moi vouloir faire attention à toi
- mon cœur est ta maison
Je veux faire attention à toi.

- ΗΕΚΑ ΤΑΓ ΗΑΝΑΧ ΟΧ
ΗΑΝΑΧ, ΚΩΥ ΤΑΓΟ ΟΧ ΚΩΥ ΤΑΓΑ
- Pourquoi vouloir petit végétaux soleil
petit végétaux être vert, soleil être jaune
- De quelle couleur est la prairie, le soleil?
la prairie est verte, le soleil est jaune.

- ΗΕΥ ΚΩΥ ΗΕΚΑ > ΨΕΤ ΨΟΟΛΤΑ
- moi avoir besoin pour vivre énergie avec
- j'ai besoin de vivre avec énergie.

- 0 11' HEY DEY DEY KOK 0
- Terre petite (fragile) moi toi toi
protège terre
- la terre est fragile, nous devons
la protéger.

- HEY, HEY WAK KOKOX > HONK 1'X
SE ANI' HEY, AOW MEK, ANI' HONK
EKOT, HEY MAK 1'60 KETA'OX
DEY DEY KOW AMOK HEY, LOOK
- moi moi (nous) marcher début début soleil
en direction grande végétation combattre
animaux. moi faire mourir animal
grande écoute (longues oreilles - lapin)
moi manger feu chaud milieu soleil
toi toi (vous - tous) être amis moi heureux
- HEY HEY, TATEUQLAW, TATEUQWAK
TI'IT 1'1OX

- nous plus temps (rite) parler, rite marcher
fin fin soleil (tant !)
- nous nous sommes levés très tôt le matin pour
partir chasser des animaux dans la forêt. J'ai
tué un lapin que j'ai mangé avec le feu le midi
mes amis et moi étions très heureux. nous
avons chanté et dansé très tard le soir.

Tawak

• ИЛ'МА ИЛ'МА ТОЛ' ИЛ'Л' * LOOK
MĀMĀ GE HONK ĀIL'GŌ LĀW LĀW
TĪ'ŪŌX ŌŪ
AŌ AŌ AŌW TŌ TĪ'ŪŪ' KŌK
ŌXĀ WAK ŪGE ŪFŌŪ'K

- petit homme, petit homme, jouer, petit
végétaux (prairie), heureux
Hommes, hommes combattre grand animaux
chaud (bison). parler parler le soir
autour (ensemble) feu
Femmes femmes faire dans maison
coute (pât) vie. marcher paix lentement
- les enfants jouent dans la prairie, ils
sont heureux. les hommes chassent le
bison l'après midi et parlent le soir
autour du feu le soir
les femmes travaillent dans le tipi à
côté, la vie passe tranquillement

• ΚΟΠΛ'Ι ΠΛ'ΚΛ', ΗΕΥ ΠΕΥ ΤΑΡΟΙ
 ΛΑΩ ΠΡΟΦΟΡ'Ι > ΗΕΥ ΚΑΡ'ΙΤ ΠΕΥ,
 ΝΕΚΟΜ ΚΩΚΕΤ'Ι ΑΟΜΑ < ΟΩΝΕ
 > ΛΑΩ, ΑΟΜΑ ΚΩΧΗΕ & WET ΤΟ
 ΟΧΑ &, ΑΟΜΑ & ΚΩ ΝΕΚΟΜ ΑΟΜΑ
 ΚΩΧΗΕ Υ, ΟΧΑ ΑΩΩ ΑΟΜΑ,
 ΑΝΟΚ ΝΕΑΝΟΚ ΚΩ ΛΕΚ'Ι ΤΕ ΑΡΕ,
 ΤΕΝΟ > ΑΡΕ ΑΝΟΚ ΝΕΑΝΟΚ ΚΩ
 ΙΛ'ΙΕ ΗΑΚ,

• ΗΕΥ ΚΩ ΤΑΥΑΚ, ΗΕΥ WET ΤΟ
 ΗΟΙΚ ΙΛ'ΙΧ, ΗΕΥ ΜΟΟΚ ΠΡΟΦΟΡ'Ι
 WET ΗΕ, ΗΕΙΑΝΟΚ WET ΤΟ ΟΧΑ,
 ΤΟ Ι'Χ ΑΙΛ'Ι ΦΟΚΕ, ΟΧΑ ΚΩ ΙΛ',
 ΗΕΥ ΠΕΥ ΚΩ ΝΕΚ'Ι ΟΧΑ, ΠΕΥ ΗΕΥ
 ΤΑΡΟΙ ΑΩΩ ΤΟΟΚ ΟΩ ΠΕΥ ΗΕΥ
 ΑΩΩ, ΗΕΥ Ρ'ΙΚ ΛΑΩ ΤΟΟΚ ΗΕΥ WOK
 ΤΕΝΟ ΤΟΡ ΤΕΝΟ ΠΛΑΘ, < ΤΕΝΟ >
 Ρ'ΙΚ ΡΕΡ ΑΧΟ ΚΩ ΜΟΟΚ ΜΟΟΚ
 ΙΛ'ΙΛ'Ι

• ΗΕΥ WΑΙΚ WΑΚ > ΗΑΘ ΜΟΙΤ
 ΝΑΚΑΥ, ΗΕΥ WΑΙΚ WOK Ε Ρ'ΙΕ
 ΗΕΥ ΤΑΤΑ, ΗΕΥ WΑΙΚ ΚΩ Π'ΙΚ'Ι

. Début / fin difficile, moi toi devoir parler ensemble pour moi comprendre toi. différence être color (lente) homme / femme avant venir objet moins pour parler. Homme / femme être ici non pareil Homme / femme être ici sud. nature faire homme / femme. Aimer non aimer être sans importance sans apprendre. Demain, apprendre aimer pas aimer être petit non important.

. moi être (bien marcher). moi vivre dans grand, petit végétaux. moi beaucoup heureux vivre ici. moi aimer vivre dans nature, avec végétaux animaux minéraux eau, nature être faible. Toi moi être besoin nature. toi moi devoir faire attention quoi toi moi faire. moi avoir parler attention. moi avoir temps longtemps devant. Aujourd'hui avoir peur nature être beaucoup petit petit.

. moi vouloir marcher vers haut montagne neige. moi vouloir voir sentir moi bien + moi vouloir être souple (mou).

• La vie est difficile. Nous devons parler ensemble pour le comprendre. Les différences entre les gens viennent des problèmes pour parler. Les gens qui habitent au Nord vivent avec la nature du Nord. Les gens du Nord sont différents des gens qui vivent au Sud. La nature forme les hommes. Aimer ou ne pas aimer ne vaut rien sans explication. Après les explications les sentiments sont un peu mieux forts.

• Je suis un indien. Je vis dans la grande prairie. Je suis très heureux de vivre ici. J'aime vivre dans la nature, avec les végétaux, les animaux, les rochers et l'eau. La nature est fragile. Nous vivons au milieu de la nature, nous devons faire attention à ce que nous faisons. J'ai peur! Je vis le moment, dans longtemps... maintenant, j'ai peur que notre terre soit affaiblie.

• Je veux aller en haut de la montagne enlignée. Je veux voir et me sentir bien. Je veux être paisible.

Tawak

Rappel

nous avons francisé les lettres de l'alphabet tawak pour faciliter la lecture de ce recueil.

A = Ā
 Y = Ḥ
 O = Ō
 E = Ē

> = plusieurs significations: Car,
 en direction, après...
 O = autour, ensemble
 ... = les chiffres

H = Ḥ	N = Ḥ
L = L	P = P
W = W	F = F
T = T	Gr = Q
K = K	D = D
M = M	X = X
G = G	

Tawak

Tawak

Traduction des Titres

Rappel : la traduction d'une phrase écrite en langue Tawak se traduit en 2 temps. Une première fois en littéral et une seconde fois en français écrit. La barre (/) indique qu'il y a plusieurs significations pour ce terme.

- 1 KOFYN TAWAK : Début/Fin - Tawak
L'histoire des tawaks
- 2 TAWAK : Bien/plus – Marcher
Ceux qui avancent !
- 3 NEA : Non/mauvais – Air
Le Mauvais air
- 4 KO : Début/origine
Le commencement
- 5 NEWETHE : Non – vivre – ici
Nomadisme
- 6 LAW TAWAK : Parler – Tawak
La langue des tawaks.
- 7 KO – Début/Commencement
Au Commencement
- 8 PEP ANI WOOPi : Peur – Animal – Etrange
La peur de l'animal étrange
- 9 HONK EK : Grande - Rencontre
La grande rencontre
- 10 KOW ANOK TAWAK : Etre – Ami – Tawak
Relation avec les tawaks
- 11 TOKY KOFYN NY NYMA KYK
Toky, l'enfant courageux.

Tawak

- 12 HONK DROOPY : Grand – Ensemble
Le grand rassemblement.
- 13 EKY OXA : Ecrire – Nature
L'écriture nature
- 14 OWNYHAK : Objet – Petit – Précieux
Le petit objet précieux
- 15 OXA MA HONK : Cercle – Homme – Grand
Le cercle des grands hommes
- 16 OXA DONF : Vie – Organisation
L'étagement de la vie
- 17 WET TOKY : Vivre – Toky
La vie de Toky
- 18 NY NYMA TONGA : Petit – Enfant – Sauvage
Le petit enfant sauvage
- 19 TOKY EPYE WOOLF TQAPAX : Passage
Toky ressent l'énergie du passage
- 20 TOKY WET TENQ NEOX : Temps – non – jour
Toky vit le temps de la nuit
- 21 GE OXA : Combattre – Cercle
Le combat du cercle
- 22 EGON : Médicament
Le soigneur
- 23 TOOP TOQ WOOPY : Chercher – long –
Mystère / Longue recherche mystérieuse
- 24 NETON GLA : Trou – froid
Le trou froid
- 25 HONK PADEY : Grand – Pardonner
Le grand pardon
- 26 HONK TOY : Grand – Jouer

Tawak

- Le grand jeu
- 27 EGON KAPE YX : Médicament – apprendre
L'Homme médecine
- 28 WEND TYPTA : Bois – Blanc
Le bois blanc
- 29 OXA HONK MOWIDA : O – Grand – Emotion
Le cercle des grandes émotions
- 30 AKYPY DYKY : Choisir – difficile
Le choix difficile
- 31 PAK HEY TAWAK : Lois – Moi – Peuple
Les lois intérieures du peuple
- 32 TOIFY MA DROOPY : Organisation – Tawak
Organisation sociale chez les tawaks
- 33 HAOMA : Haut – Homme
L'homme au-dessus des autres
- 34 TOKY NEKOW HE : Toky – Non être – Ici
L'absence (le voyage) de Toky
- 35 GEOX : Combat – lumière /jour.
La bataille de la lumière
- 36 APE OK : Apprendre – rocher
La leçon des cailloux
- 37 NY LOOK OXA : Petit – chance – vie
La petite chance de la vie
- 38 WAOUP ESKIMO : Légende – Eskimo
La légende Eskimo
- 39 NEWAK LYK TYPY : Arrêter – liquide – Rouge
Le stop sang
- 40 GE HEY : Combat – Moi
Le jeu du contre (moi)

Tawak

- 41 KAPE MOWIDA : Savoir – Emotion
Le savoir et la conscience
- 42 HONK YX : Grand – Végétaux
Le grand végétal debout
- 43 OW PYK TOPY : Objet – Avoir – Tête
Le petit objet fétiche
- 44 XYL : Lointain passé
Le monde antérieur
- 45 FYN OXA : Fin – Monde
La fin du monde
- 46 FYOT KOM HONKE : Feuille – Grand – Eau
La feuille comme la grande eau
- 47 HONK APE : Grand – Apprendre
La grande leçon
- 48 : EKOYT : Equilibre
L'Equilibre
- 49 : FYOT NEDYAP : Feuille – Non Régulière
La feuille irrégulière
- 50 : LAW TOOK HEY DEY KOW
KOMAOMATATENQ : Parler – Attention –
Toi – Moi – Etre – Frère.
Peut-être sommes-nous frères
- 51 : TAWAK : Bien/plus – Marcher
Ceux qui avancent !
- 52 : LAW EKY : Parler – Ecrire
Parler et écrire en Tawak.

Tawak

Pour aller plus loin

Même si la langue des tawaks n'est plus utilisée que par un petit nombre aujourd'hui, elle reste encore en évolution. Certains mots n'ont jamais été traduits car les objets qu'ils représentent n'étaient pas présents dans le quotidien des tawaks (ordinateurs, téléphones, voitures, avions...). Ainsi, nous nous permettons d'intégrer au dictionnaire Tawak/Français de nouveaux mots chaque année. Ils sont souvent empruntés au français ou à l'anglais pour faciliter leur utilisation (voiture = MAKYNE).

Le site de l'association OXALIS possède un onglet qui vous permet, d'une part de retrouver les travaux présentés dans ce recueil, et d'autre part de profiter d'un lexique et d'un dictionnaire pour traduire ou utiliser la langue des tawaks (www.oxalis-nature.com).

Chaque année, quelques nouvelles personnes s'intéresse à cette langue oubliée qui illustre comment la mondialisation formate et uniformise l'humanité. Nous ne prétendons pas vouloir favoriser la diversité des modes de pensée mais apporter un simple petit soutien à la conservation de la multitude des cultures des populations de la planète qui s'enrichie en les mixant, à chaque fois que les peuples se rencontrent...

Tawak

***Allume une dernière étoile,
Garde intérieurement la lueur...
et savoure !***

Pour écrire, il faut une source lumineuse qui éclaire l'esprit, constamment, du premier mot au dernier. Combien de temps cette lueur illuminera mon esprit ? Personne ne le sait et c'est mieux car j'aime bien les surprises. Cette muse a été tellement présente durant la réalisation de ce recueil que je n'ose l'avouer ! J'en profite pour la remercier chaleureusement du fond de mon cœur !

Je remercie également les tawaks qui ont vécu à l'indienne durant de nombreuses années aux cours desquelles nous avons appris à appréhender le milieu naturel et ses quatre éléments en le faisant découvrir, en profondeur, aux jeunes "papooses" qui nous accompagnaient. Je n'oublie pas la relève qui a su prolonger le plaisir et faire perdurer un temps cette philosophie qui nous tient tellement à cœur ! (Marion, Elisa, Anna, Fanny, David, Cassandra, Rémi, Aude, Nao, Gius, Arthur, Mélanie, Lucie, Maëlle, Carolane...)

Je tiens également à souligner le travail de Manu, Joe, Alain-Guy, Tom et Gégé. Leur précieuse aide a permis de concrétiser ce modeste ouvrage. A tous, merci.

Tawak

Conclusion

Nous arrivons au terme de ce recueil qui regroupe des idées, des savoirs faire mais surtout des savoirs être ! Loin de nous la volonté de vouloir donner des leçons, même pas des conseils mais simplement des pistes de réflexions sur la vie et le milieu qui nous entoure.

Nous avons vécu un peu dans la nature, nous l'avons parcouru, observé, goûté, humé et en avons récolté le fruit de la vie.

Nous espérons que ces quelques traces laissées par elle sur nos corps et nos esprits vous permettent d'aller plus loin dans son étude et son appréciation.

Un dernier mot sur les peuples indigènes rencontrés par les européens. Nous avons dit que le contact entre ces deux mondes fut terrible, sanglant et sans pitié. Mais c'est plus le résultat de l'incompréhension qu'il faut retenir ! Cette situation se rencontrera tant que les hommes migreront, traverseront les océans, découvriront de nouveaux territoires peuplés d'hommes et de femmes encore inconnus. Ce fut le cas en Australie, en Afrique, en Asie...

Enfin, les peuples se seront découverts et n'auront plus peur les uns des autres... Si la mondialisation pouvait au moins nous apporter cette paix humaine tant convoitée, elle suffirait à se justifier. Il nous faudra encore du temps,

Tawak

beaucoup de temps... mais certain disent que nous avons tout notre temps ! La Terre, elle, prend tout son temps !

Le temps est souvent la source des incompréhensions entre l'homme pressé et celui qui le prend (son temps). Les exemples sont tellement nombreux : l'Homme des villes et l'Homme du monde rural, l'Européen et le l'Africain, l'Homme blanc et l'Indien...

Le temps est indispensable pour tout acquérir de façon positive. On note que la plupart des choses acquises à la hâte profite moins que celle que l'on a mis longtemps à obtenir ! On remarque que l'on apprécie plus les objets que l'on a attendus longtemps. Enfin, la connaissance de la nature s'obtient avec une infinie patience, c'est indispensable pour qu'elle s'offre à nous.

En quelques décennies, nous avons perdu des connaissances de la nature qu'on avait mis des siècles à acquérir...

Pour terminer, admettons malgré tout que la vie est belle et que l'Homme est obligé de finir bien. Même s'il disparaît de la planète, il aura fait avancer la réflexion plus globale sur la vie, grâce à ses erreurs et ses méfaits, en espérant que quelqu'un là-haut retienne la leçon !

Bibliographie.

Un certain nombre d'ouvrages nous ont permis de réaliser ce recueil. Il est impossible de lister de manière exhaustive les livres qui traitent de la vie des indiens d'Amérique du Nord mais quelques-uns méritent d'être mentionnés.

Pieds nus sur la terre sacrée

T-C McLuhan

Les indiens d'Amérique du nord

E.S. Curtis (Auteur)

Les Indiens d'Amérique du Nord

Williamc. Sturtevant , Colin F. Taylor (Auteurs)

Enterre mon cœur à Wounded Knee.

Une histoire américaine (1860-1890)

Dee Brown

Mœurs/histoire des Indiens d'Am. du Nord

René Thévenin, Paul Coze

C'est un beau jour pour mourir

James Welch

Les Indiens d'Amérique

Jay Miller et Peter Nabokov

Mille femmes blanches

Jim Fergus et Jean-Luc Piningre.

Les Indiens d'Amérique du Nord

George Catlin

Références filmographiques.

Là encore, la liste des films et documentaires traitant du peuple indien est longue et variée. Certains longs métrages illustrent avec respect le mode de vie des civilisations précolombiennes et d'autres traquent dans la boue ces peuplades primitives et les présentent de manière sauvage et simple d'esprit. Voici quelques films qui méritent un réel intérêt, par la manière dont ils traitent le sujet.

Little Big Man (1970)

Film de Arthur Penn avec Dustin Hoffman, Faye Dunaway, Chief Dan George

Danse avec les loups (1990)

Dances with Wolves

Film de Kevin Costner avec Mary McDonnell, Graham Greene (II), Kevin Costner

Le Dernier des Mohicans (1992)

The Last of the Mohicans

Film de Michael Mann avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe, Russell Means

Dead Man (1995)

Film de Jim Jarmusch avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen

La Flèche brisée (1950)

Broken Arrow

Tawak

Film de Delmer Daves avec James Stewart, Will Geer, Jeff Chandler

500 nations, histoire des indiens d'Amérique du Nord (1994)

500 Nations

Film de Jack Leustig avec Kevin Costner

Le Soldat bleu (1970)

Soldier Blue

Film de Ralph Nelson avec Candice Bergen, Peter Strauss, Donald Pleasence

Les Cheyennes (1964)

Cheyenne Autumn

Film de John Ford avec Richard Widmark, Carroll Baker, James Stewart

Le Jugement des flèches (1957)

Run of the Arrow

Film de Samuel Fuller avec Rod Steiger, Sarita Montiel, Brian Keith

Tomahawk (1951)

Film de George Sherman (1) avec Van Heflin, Yvonne de Carlo, Alex Nicol

Bronco Apache (1954)

Apache

Film de Robert Aldrich avec Burt Lancaster, Jean Peters, John McIntire

La Chevauchée sauvage (1975)

Bite the Bullet

Film de Richard Brooks avec Gene Hackman, James Coburn, Candice Bergen

Tawak

Géronimo (1994)

Geronimo : An American Legend

Film de Walter Hill avec Wes Studi, Matt Damon, Gene Hackman

Les collines de la terreur (1972)

Chato's Land

Film de Michael Winner avec Charles Bronson, Jack Palance, James Whitmore

Le Nouveau Monde (2005)

The New World

Film de Terrence Malick avec Colin Farrell, Q'orianka Kilcher, Christopher Plummer

Le Massacre de Fort Apache (1948)

Fort Apache

Film de John Ford avec John Wayne, Henry Fonda, Shirleys Temple

La Conquête de l'Ouest (1962)

How the West Was Won

Film de John Ford, Henry Hathaway, George Marshall avec Carroll Baker, Lee J. Cobb, Henry Fonda

La Prisonnière du désert (1956)

The Searchers

Film de John Ford avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles

Navajo Joe (1966)

Film de Sergio Corbucci avec Burt Reynolds, Fernando Rey, Aldo Sambrell

1 h 33 min. Sortie : 25 novembre 1966. Western.

L'ennemi silencieux (1930)

The Silent Enemy

Film de H. Carver

Le Cheval de fer (1925)

The Iron Horse

Film de John Ford avec George O'Brien, M. Be

La Dernière Piste (2011)

Meek's Cutoff

Film de Kelly Reichardt avec Michelle Williams,

Bruce Greenwood, Paul Dano

Ilamy, Charles Edward Bull

Eagle's Wing (1979)

Film de Anthony Harvey avec Martin Sheen, Sam

Waterston, Harvey Keitel

Lone Ranger : Naissance d'un héros (2013)

The Lone Ranger

Film de Gore Verbinski avec Johnny Depp, Armie

Buffalo Bill et les Indiens (1976)

Buffalo Bill and the Indians, or Sitting Bull's

History Lesson

Film de Robert Altman avec Paul Newman, Joel

Grey, Kevin McCarthy

Hammer, William Fichtner

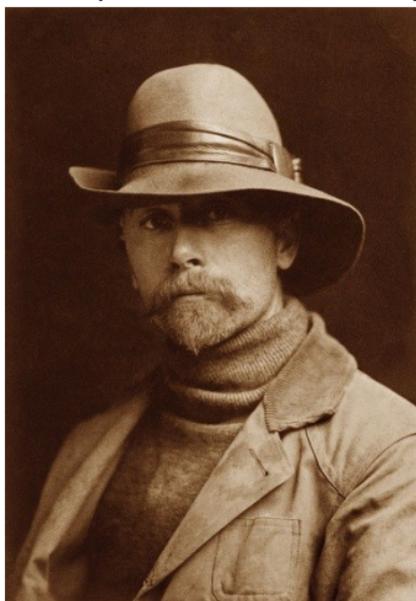
Tawak

Références photographiques.

En 1906, le photographe américain Edward S. Curtis s'est vu offrir 75 000 dollars par le financier JP Morgan pour produire une série sur les derniers Indiens d'Amérique du Nord (Amérindiens) et leur culture.

Cet étonnant travail, constitué de 20 volumes et intitulé "*The North American Indian*", contenait plus de 1 500 photographies, ainsi que des dossiers de traditions tribales, des notices, des descriptions des aliments traditionnels, des infos sur les logements, les vêtements, cérémonies et coutumes. L'objectif étant de documenter avec précision le mode de vie des Indiens d'Amérique... avant qu'ils ne disparaissent.

Bien qu'une tradition orale demeure parmi les tribus, le travail fascinant de Curtis reste le seul "écrit" et réel témoignage de la manière dont vivaient les amérindiens au début du 20ème siècle. Trois décennies de travail et de nombreux voyages ont été nécessaires pour un



Tawak

tel résultat. Des grandes prairies aux régions montagneuses de l'ouest, en passant par la frontière mexicaine et la côte arctique (Alaska, Canada), ces riches documents iconographiques de plus de 80 tribus nous donnent une image romantique de la manière dont vivaient ces Indiens avant qu'ils ne soient chassés, massacrés, privés de leurs droits et de leurs terres.

Curtis nous offre une vision très éloignées des représentations populaires, qui considéraient les Indiens d'Amérique comme des "sauvages" à l'époque. Ces photos dégagent une vision idéalisée, dépeignant les traditions et modes de vie des sujets, entourés de paysages naturels et pittoresques. Ces milliers d'images transportent le spectateur dans un autre temps, un autre lieu, un véritable voyage dans le passé :

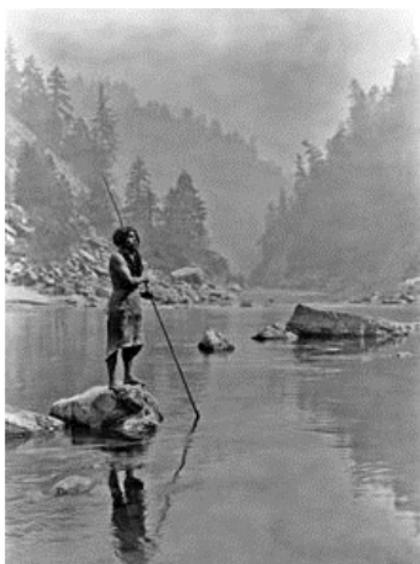


*Mère et enfant
Assiniboin 1928.*

De 1907 à 1930, eut lieu une véritable course contre la montre. Parmi les tribus qu'il visita : les Kwakiutl sur la côte pacifique, les

Tawak

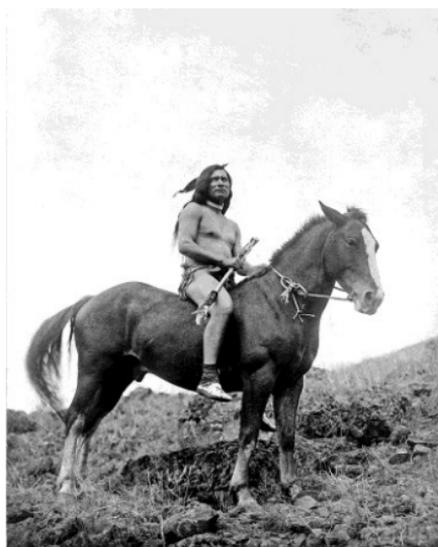
Comanches, les Apaches et les Crees, dans leurs tipis caractéristiques, dans les Grandes Prairies et au pied des Rocheuses, les Hopis, les Pueblos et autres habitants du Sud-Ouest, les Gens-du-Sang, les Blackfeet et les Algonquins dans le Montana.



Un Hupa dans la brume.

On estime que Curtis traversa les États-Unis environ 125 fois en rendant visite à quatre-vingts tribus et que quarante mille clichés furent pris les trente ans que dura son enquête. Il utilisa également un appareil à cylindre de cire enregistreur d'Edison qui lui permit d'étudier soixante-quinze langues et dialectes et d'enregistrer dix mille chants. Cependant, Curtis passa probablement au moins autant de temps à parcourir les salons de la côte Est en quête de financement qu'à étudier les indiens dans leurs territoires. En effet, il pensait que tous ses problèmes financiers seraient résolus par John Pierpont Morgan, mais la réalisation de l'encyclopédie dura vingt ans de

Tawak



plus que prévu, et on estime l'investissement total que nécessiterent la rédaction et la publication de l'œuvre à plus d'un million de dollars.

En fait, il ne s'intéressa guère à ceux qui présentaient des signes trop évidents

d'acculturation ; il exigeait de ses modèles une certaine pureté des mœurs. Son projet était soutenu par le grand industriel, financier et philanthrope new-yorkais John Pierpont Morgan et par le président Theodore Roosevelt, pour qui il entendait enregistrer « tous les aspects de la vie dans toutes les tribus demeurées à un stade primitif » afin d'immortaliser ce qui pouvait être sauvé de ces cultures sur le point de disparaître, dans leur forme originelle.

Une partie de son travail fut publié dans une somme en vingt volumes intitulée : « *The North American Indian* », comprenant 2 500 photographies, 4 000 pages de textes, alors qu'au total, Curtis réalisa près de 50 000 prises de vue. Dans ce travail d'une vie, Edward S.

Tawak

Curtis a mis au service de la science ses dons d'artiste, ce qui confère à son œuvre non seulement des qualités ethnologiques, mais aussi artistiques et même spirituelles.

Le résultat force l'admiration : ses photographies restituent la beauté et la grandeur d'un univers aujourd'hui mythique. À travers son objectif, Curtis a saisi les visages, les attitudes, les rites, les scènes de la vie quotidienne et de l'intimité, mais aussi les paysages, le cadre de vie et l'habitat de quelque quatre-vingts tribus. Son œuvre est un élément majeur de l'histoire des natifs sur le sol des États-Unis, mais elle constitue aussi un évènement et une première dans l'histoire de la photographie.

Références de peinture.

George Catlin (Wilkes-Barre, Pennsylvanie, 1796 - Jersey City, New Jersey, 1872) est un artiste-peintre américain spécialisé dans la représentation des Indiens d'Amérique et de leurs us et coutumes.



En 1821, George Catlin abandonne une brillante carrière d'avocat, pour se consacrer à sa passion : peindre les indiens. Il voyage beaucoup dans les vastes territoires américains, et rapporte des peintures, des dessins et des objets d'artisanat. Son œuvre offre un témoignage essentiel sur la culture amérindienne.

Son style est caractérisé par un trait synthétique et un minimalisme des couleurs, révélateur des conditions difficiles de ses voyages, et de la rapidité d'exécution nécessaire.

En 1838, Catlin crée l'*Indian Gallery*, destinée à rassembler le matériel qu'il a constitué. Elle est présentée sur la côte Est des États-Unis, ainsi qu'en Europe, où elle rencontre un grand succès.

Tawak

En 1845, Le roi de France Louis-Philippe I^{er} reçoit au sein du Palais des Tuileries le peintre américain George Catlin accompagné



d'une troupe de danseurs amérindiens. Ces derniers interprètent un spectacle de danses traditionnelles. Le roi et la Cour sont charmés et impressionnés par le coup de pinceau artistique du maître qui peint l'évènement. Louis-Philippe commanda une série de toiles de l'artiste. Ces œuvres sont exposées au musée du Quai Branly. En 1852, victime d'une spéculation financière, Catlin fait faillite et, s'intégrant difficilement à la vie urbaine, il repart en voyage parmi les tribus d'Indiens. En 1860, il tente l'exploration de la jungle équatoriale sud-américaine, mais n'y retrouve pas son rapport particulier avec le monde amérindien.

Tawak

Annexes.

Quelques informations supplémentaires permettent de mieux comprendre certains propos de ce recueil. Toutefois, nous ne prétendons pas proposer un travail exhaustif et nous faisons figurer ici que quelques éléments qui faciliteront la compréhension de certains chapitres. La plupart des textes ci-dessous son issu du dictionnaire en ligne (Wikipédia).

Terminologie – Les Amérindiens

L'ethnonyme Amérindien dérive d'Indien d'Amérique. Il a été inventé à la suite de l'erreur de l'explorateur Christophe Colomb qui, en 1492, pensait avoir atteint le sous-continent indien lorsqu'il débarqua en Amérique. C'est dans ce contexte que les Européens ont nommé ce territoire les Indes occidentales, pour les différencier de celles dites orientales (qui donna aussi son nom à différentes entités coloniales européennes nommées Compagnie des Indes orientales). À cause de cette confusion, on continue d'utiliser le mot « Indiens » pour parler des populations du Nouveau Monde. Avec les travaux du cartographe Martin Waldseemüller au début du XVI^e siècle, on commence à parler de « continent américain », en mémoire du navigateur italien Amerigo Vespucci ; ses

Tawak

habitants sont alors désignés sous le nom d'« Indiens d'Amérique » pour les distinguer des populations de l'Inde sans modifier complètement l'usage de les désigner comme des Indiens.

En l'absence d'appellation qui fasse consensus, on utilise parfois les expressions de « peuples autochtones » ou « aborigènes », ou plus précisément, « Premières nations » ou « Premiers peuples » (traductions littérales de l'anglais). L'expression « Peaux Rouges » est ancienne et n'est plus beaucoup utilisée en Amérique. Le géographe grec Pausanias le Périégète aurait décrit une terre située au-delà de l'océan Atlantique, qu'il nomme terre d'outre-océan, peuplée par des "*hommes à peau rouge, à chevelure noire et raide comme le crin d'un cheval*"

On parle aussi de « peuples précolombiens » pour les territoires américains de l'Empire colonial espagnol, qui incluent la Mésoamérique et la cordillère des Andes. En anglais, au Canada comme aux États-Unis, on utilise les expressions « *Native Americans* » (« Américains d'origine »), « *American Indians* », « *Native peoples* » (« peuples d'origine »), « *First Nations* », « *First Peoples* », « *Aboriginal Peoples* ». Toutefois, ces termes politiquement corrects sont souvent rejetés par les intéressés

Tawak

qui préfèrent être appelés en fonction des noms originels de leurs peuples.

Au Québec, le terme « autochtone » est de loin le plus courant, à côté de « Premiers peuples », et « Premières Nations » quand cela concerne des revendications territoriales ou spécifiques. Dans le contexte québécois le terme englobe également les Inuits, qui ne sont pas des Amérindiens, et les Métis reconnus.

L'arrivée des Européens en Amérique du Nord à partir du XVI^e siècle provoqua d'importantes conséquences sur les Amérindiens : leur nombre s'effondra à cause des maladies, des guerres et des mauvais traitements. Leur mode de vie et leur culture subirent des mutations. Avec l'avancée de la Frontière et la colonisation des Blancs américains, ils perdirent la majorité de leur territoire, furent contraints d'intégrer des réserves. Leur situation démographique, sociale et économique ne cessa de se dégrader. Depuis les années 1970, la communauté amérindienne connaît un certain renouveau : leur population augmente, la pauvreté recule lentement, les traditions revivent. Si les Amérindiens sont désormais des citoyens à part entière, ils restent malgré tout à la traîne du développement américain.

Peuplement originel

Les spécialistes ont dans un premier temps pensé que l'arrivée des premiers hommes en Amérique remontait à 12 000 ans environ, mais des découvertes archéologiques récentes feraient remonter les premières migrations à plus de 40 000 ans. Venant de Sibérie, ils auraient traversé le détroit de Béring, alors au-dessus d'une ligne de rivage maritime en période glaciaire. Après une période d'habitation en Béringie, et après la disparition des masses glaciaires d'Amérique du Nord, ils auraient pu continuer la colonisation du nouveau continent. D'autres théories parlent de peuples océaniens ayant traversé l'océan Pacifique (théorie exprimée par Paul Rivet), ou encore de peuples européens (hypothèse de l'archéologue Dennis Stanford confirmée aujourd'hui par une analyse d'ADN). On estime en effet qu'une peuplade serait venue d'Europe entre 12 000 et 36 000 ans ; elle correspondrait aujourd'hui à un groupe très restreint d'autochtones que sont les Ojibwés, les Nuu-Chah-Nulth, les Sioux, et les Yakamas. Les Amérindiens, s'appuyant sur leur tradition orale, soutiennent que leurs ancêtres ont toujours habité là. Quoi qu'il en soit, la diversité des milieux naturels du continent a engendré des cultures très différentes.

Tawak

Carte simplifiée de la répartition des tribus amérindiennes sur le territoire Nord-Américain.



Tawak

Quelques liens internet.

Le dessous des cartes

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

vidéo dailymotion www.dailymotion.com

<http://dai.ly/x16y8x>

Sur You Tube

- L'histoire vue par les indiens d'Amérique
- Into The West

*Les Tawaks ont vécu cette aventure
LYKY en est à l'origine
NIOK m'a permis de la concrétiser
NYY de la finaliser
ANI TONGA de poursuivre le rêve
DAGAOWAO de le conserver*

HEY ANOK DEY DEY

